

23795
faire, mourir, pouvoir.
venir, (tenir). (monnaie)
24 phrases.

Γρηγόριος ελλαδικός

1930 - 1931 -

- 1932.

aller

5) s'en aller

envoyer

envoyer

(K2) Δ
ΘΕΟΔ. Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ
ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

23795

(5)

Γενικός Κανονισμός

ΠΕΜΠΤΟΝ ΕΤΟΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΣ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ

(233)

ΓΑΛΛΙΚΗ ΜΕΘΟΔΟΣ

Ἐγκριμένη ὑπὸ τοῦ Ὑπουργείου τῆς Παιδείας
διὰ τὴν Ε' τάξιν τῶν ἑξαταξίων Γυμνασίων καὶ τὰς ἀντι-
στοίχους τάξεις τῶν λοιπῶν σχολείων τῆς
Μέσης Ἐκπαιδεύσεως

ΕΚΔΟΣΙΣ ΠΡΩΤΗ



ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ
ΜΑΙΑ Ν. ΔΙΚΑΙΟΥ
* ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ *

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΚΔΟΤΑΙ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ ΚΑΙ ΣΙΑ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ,"
50, ΕΝ ΟΔΩ, ΣΤΑΔΙΟΥ, 50

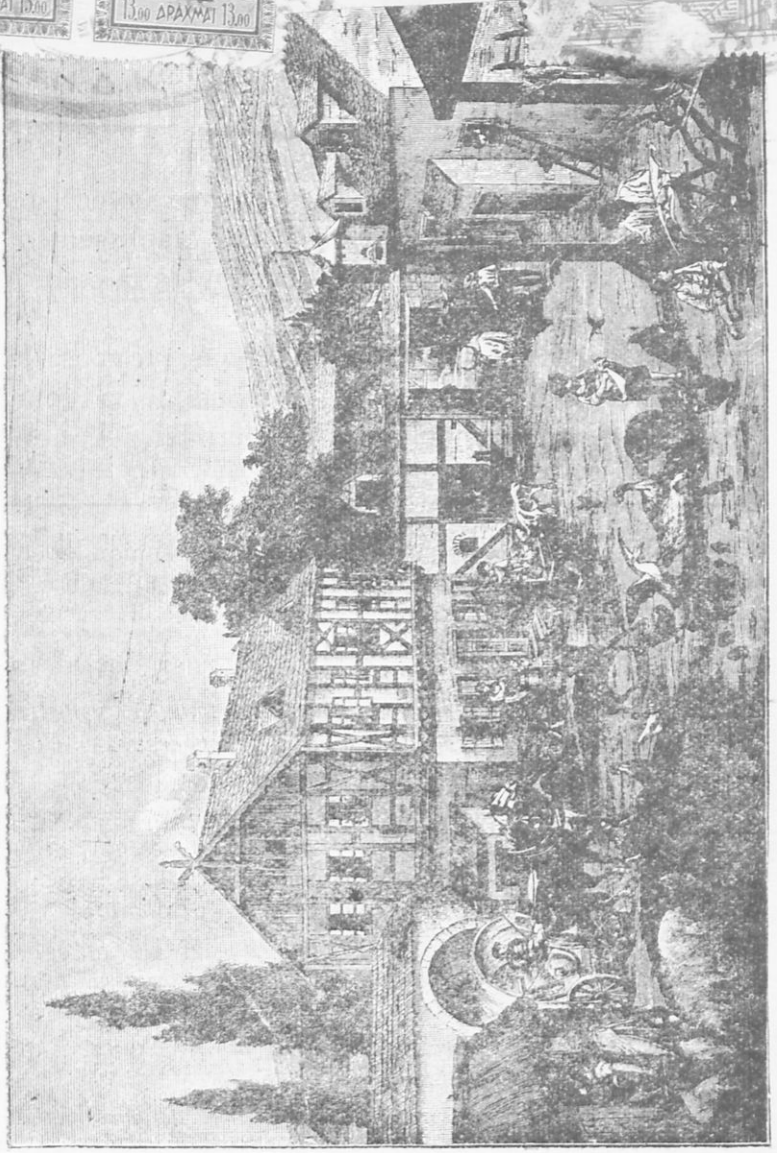
1930
Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

5

Πᾶν γνήσιον ἀντίτυπον φέρει τὴν ὑπογραφήν τοῦ
συγγραφέως καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς
«Ἑστίας».



I. D. Kollari



LA FERME

Tableau Hölzel



ENSEIGNEMENT PAR L' IMAGE

La ferme.

Ce tableau représente une ferme avec ses dépendances. Une ferme est un établissement agricole, c'est-à-dire où l'on s'occupe de la culture de la terre.

Sur le devant du tableau, nous voyons la cour intérieure de la ferme. Au fond de la cour, à gauche, il y a l'habitation du fermier. À côté

Récitation:—Faites apprendre cette description poétique de la ferme.

Description d'une ferme.

*La ferme! À ce nom seul, les moissons, les vergers,
Le règne pastoral, les doux soins des bergers,
Ces biens de l'âge d'or, dont l'image chérie
Plut tant à mon enfance, âge d'or de la vie,
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchants;
Venez, de vos oiseaux j'entends déjà les chants;
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance
Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.*

*Tout vit, tout est peuplé dans ces murs, sous ces toits:
Que d'oiseaux différents et d'instinct et de voix,
Habitant sous l'ardoise, ou la tuile, ou le chaume,
Famille, nation, république, royaume,
M'occupent de leurs mœurs, m'amusent de leurs jeux!*

.....
*La corbeille à la main, la sage ménagère
À peine a reparu; la nation légère,*

de cette habitation on voit l'étable où sont les bœufs et les vaches. Sur le devant, à gauche, on voit encore l'étable à porcs.

À droite, nous trouvons l'écurie, le poulailler, un hangar et le pigeonnier.

Derrière la ferme nous apercevons des collines couvertes de différents champs et, tout au fond du tableau, plusieurs montagnes qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre.

Questions.

1. Que représente ce tableau?—2. Qu'est-ce qu'une ferme?—3. Où est l'habitation du fermier?—4. Où est l'étable aux vaches?—5. Où est l'étable à porcs?—6. Quels bâtiments voyez-vous à droite?—7. Que voyez-vous derrière la ferme?—8. Qu'est-ce qui forme le fond du tableau?

*Du sommet de ses tours, du penchant de ses toits,
En tourbillons bruyants descend tout à la fois :
La foule avide en cercle autour d'elle se presse ;
D'autres, toujours chassés et revenant sans cesse,
Assiègent la corbeille, et jusque dans la main,
Parasites hardis, viennent ravir le grain.*

DELILLE

LECTURE

Paul et Virginie et l'Esclave fugitive.

[Paul et Virginie sont les enfants de deux femmes de conditions différentes, mais toutes les deux infortunées et pauvres, qui habitent la même chaumière, à l'île de France (île de l'Océan indien). On va voir, dans les lectures qui suivent, ces deux enfants montrer la bonté de leur cœur.]

Le bon naturel de Paul et de Virginie se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la pre-



Elle se jeta aux pieds de Virginie.

mière messe de l'église des Pamplémousses, une négresse marronne¹ se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement² qu'un lambeau autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit : "Ma jeune de-

moiselle, ayez *pitié* d'une pauvre esclave fugitive ; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes, demi-morte de faim, souvent poursuivie par des

chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière-Noire; il m'a traitée comme vous le voyez.,

En même temps, elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta: "Je voulais aller me noyer; mais, sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit:—Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir., Virginia, tout émue, lui répondit: "Rassurez-vous, infortunée créature! Mangez, mangez!," Et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave, en peu de moments, le dévora tout entier. Virginia, la voyant rassasiée, lui dit: "Pauvre misérable! *J'ai envie* d'aller demander votre grâce à votre maître; en vous voyant, il sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui?—Ange de Dieu, repartit la négresse, je vous suivrai partout où vous voudrez.,

Virginia appela son frère et le pria de l'accompagner. L'esclave marronne les conduisit, par des sentiers au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué³. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne, sur les bords de la Rivière-Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche et un rotin à la main. C'était un grand⁴ homme sec, olivâtre, aux yeux enfoncés et aux sourcils noirs et joints.

Virginie, tout émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de là derrière eux. D'abord, l'habitant *ne fit pas grand compte* de ces deux enfants pauvrement vêtus; mais, quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu⁵ le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche et, levant son rotin vers le ciel, il jura, par un affreux serment, qu'il pardonnait à son esclave. Virginie aussitôt fit signe⁶ à l'esclave de s'avancer vers son maître; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle. (A suivre.)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Questions.

1. A quoi était occupée Virginie, un dimanche, au lever de l'aurore?—2. Où était sa mère?—3. Qui est-ce qui se présenta sous les bananiers de leur habitation? 4. Pourquoi l'esclave fuyait-elle son maître?—5. Que fit Virginie?...Que proposa-t-elle à son frère?—6. Racontez comment Virginie obtint la grâce de l'esclave.

Locutions.

Avoir pitié (εὐσπλαγχνίζομαι, λυποῦμαι, οἰκτείρω).—*Il a pitié des pauvres.*—*Tu n'as donc pas pitié de ton enfant?*—*Il faut avoir pitié des animaux.*

Avoir envie (ἐπιθυμῶ, ἔχω ὄρεξιν, διάθεσιν).—*J'ai envie de voyager.*—*Il a envie de boire.*—*Cet enfant a envie de dormir.*

Faire (ou tenir) compte de quelqu'un (ἐκτιμῶ, ὑπολόγητομαί τινα, λαμβάνω ὑπ'ὄψιν).—*Il fait peu de compte de son ami ou il ne fait pas grand compte de son ami.*—*Je ne tiens aucun compte de ce qui se dit.*

GRAMMAIRE

EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

MODE INDICATIF

L'**indicatif** exprime une action réelle, certaine.

Emploi des temps de l'indicatif.

Présent.

Cet enfant *étudie* sa leçon.

La terre *tourne*.

Tous les jours, *je me lève* à six heures.

On emploie le **présent** de l'indicatif :

1^o Pour exprimer une action qui a lieu au moment où l'on parle ;

2^o Pour exprimer une chose vraie dans tous les temps ;

3^o Pour exprimer la durée, l'habitude.

Remarque.—Dans les narrations, on emploie le présent à la place d'un *passé*, pour donner à la phrase plus de vivacité : Un oiseau chantait : un coup de fusil *part* et l'*abat*.

Imparfait.

Je lisais quand vous êtes arrivé.

Pendant mes vacances, *je me levais* vers six heures, *je déjeunais*, puis *je faisais* une promenade.

Les Gaulois *avaient* la tête élevée, le regard farouche ; un ceinturon de cuir *pressait* à leur côté leur fidèle épée.

Exercice. — Emploi des temps.

Mettez chaque verbe au temps indiqué.

1. J' (obéir, prés. de l'ind.) à mes parents et je les (chérir, prés. de l'ind.). 2. Je (lire, pas. indéf.) ce livre autrefois. 3. Le mois passé je (recevoir, pas. déf.)

On emploie l'**imparfait** de l'indicatif :

1^o Pour indiquer qu'une action a eu lieu en même temps qu'une autre déjà accomplie;

2^o Pour exprimer une action qui avait lieu régulièrement ;

3^o On emploie souvent l'imparfait pour décrire les hommes et les choses du passé.

Passé défini.

Virginie *appela* son frère et le *pria* de l'accompagner. L'esclave les *conduisit* à travers de hautes montagnes qu'ils *grimperent* avec bien de la peine.

On emploie le **passé défini** dans les *narrations* quand on veut parler de faits qui se sont passés dans un temps complètement écoulé.

Passé indéfini.

L'hiver *a commencé* le vingt et un décembre.

J'ai reçu ce matin la visite de monsieur votre père.

On emploie le **passé indéfini** pour indiquer qu'une chose a eu lieu dans un temps passé, qu'il soit ou non complètement écoulé.

Le passé indéfini est le véritable temps de la conversation.

plusieurs lettres de mon père. 4. Je (travailler, imparf.) un jour dans ma chambre lorsqu'un étranger entra. 5. Hier, quand je (finir, pas. antér.), je sortis. 6. Quand j' (écrire, pas. antér.) ma lettre, je la portai à la poste. 7. J' (partir, plus-que-parfait) déjà quand il est venu.

Thème. — Emploi des temps.

1. Ὁ Θεὸς εἰσακούει (entendre, prés. de l'ind.) τὰς δεήσεις μας (prières).
2. Ἐγγραψα μίαν ἐπιστολήν τὸ πρωῒ (ce matin).
3. Ἐχασα τὸ ὠρολόγιόν μου.
4. Ἐνῶ οὐ ἔπαιζες εἰς τὸν κήπον,

Passé antérieur.

Aussitôt qu'il vous *eut aperçu*, il s'enfuit.

Quand *j'eus soupé*, je me couchai.

Le **passé antérieur** indique qu'une chose a eu lieu avant une autre, également passée.

On emploie généralement le **passé antérieur** après les conjonctions *aussitôt que* εὐθύς ὡς, ἄμα, *dès que* ἄμα, *à peine... que* μόλις... καί, *après que* ἀποῦ, *quand* ὅτε, *lorsque* ὅτε.

Plus-que-parfait.

J'avais terminé mes affaires quand vous partîtes.

On emploie le **plus-que-parfait** pour indiquer une action passée relativement à une autre également passée.

Questionnaire.

1. Qu'exprime le mode indicatif?—2. Dans quels cas emploie-t-on le présent de l'indicatif?—3. Dans quels cas emploie-t-on l'imparfait de l'indicatif?—4. Dans quel cas emploie-t-on le passé défini?—5. Dans quel cas emploie-t-on le passé indéfini?—6. Qu'indique le passé antérieur?—7. Après quelles conjonctions emploie-t-on généralement le passé antérieur?—8. Dans quel cas emploie-t-on le plus-que-parfait?

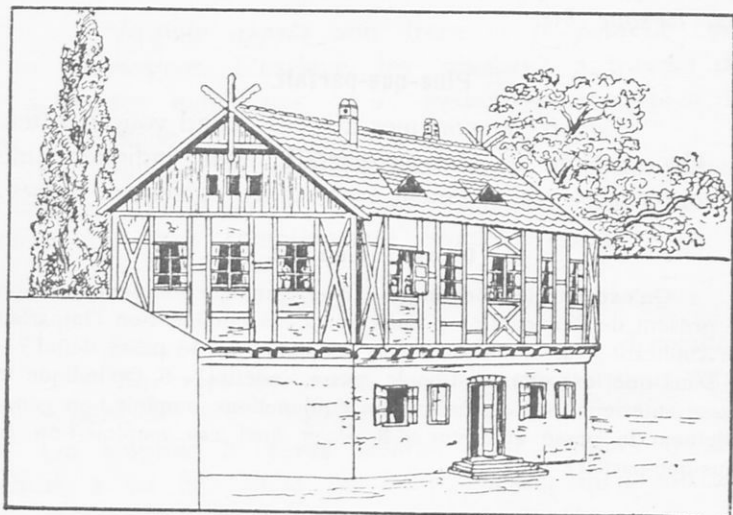
ἐγὼ ἀντέγραφον πάλιν (recopier, imparf.) τὴν σύνθεσίν μου (composition). 5. Εἶχον τελειώσει τὴν ἐπιστολήν μου ὅτε ἦλθατε. 6. Ὅτε ὠμίλησε (pas. antér.) ἀνεπαύθη. 7. Πέρυσι (l'année dernière) διεπλεύσαμεν (parcourir, pas. déf.) τὸ Αἰγαῖον Πέλαγος (l'Archipel)· εἶδομεν ἔλα τὰ ἀκρωτήρια, προσηγγίσαμεν (toucher, pas. déf.) εἰς διαφόρους λιμένας.

ENSEIGNEMENT PAR L' IMAGE

La ferme (Suite.)

La maison d'habitation.

La maison du fermier est un joli et grand bâtiment qui se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.



Les murs de la maison sont peints en jaune. Le toit est couvert de tuiles rouges. Sur le toit nous voyons deux ouvertures servant de fenêtres. Sous le toit il y a un grenier éclairé aussi par trois ouvertures.

Au premier étage il y a les chambres à coucher. Toutes les fenêtres de la façade sont garnies de rideaux blancs; plusieurs d'entre elles sont même ornées de pots de fleurs.

Au rez-de-chaussée il y a la cuisine et la laiterie. Ces pièces sont éclairées par quatre fenêtres avec des volets verts.

Derrière le bâtiment d'habitation, à droite, on voit un gros chêne, et, à gauche, un grand peuplier.

Questions.

1. Comment est la maison d'habitation?— 2. Que voyez-vous sur le toit de cette maison?— 3. Qu'y a-t-il sous le toit?— 4. Quelles chambres y a-t-il au premier étage?— au rez-de-chaussée?— 5. Quels arbres voyez-vous derrière la maison? (3)

LECTURE

Une ferme.

Rien n'est plus beau qu'une vaste maison rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes portes cochères, les chariots chargés de toutes les dépouilles de la campagne. De longues écuries s'étendent à droite et à gauche. Cinquante vaches proprement tenues occupent un côté avec leurs génisses; les chevaux et les bœufs sont de l'autre. Leur pâture tombe dans leurs crèches du haut de greniers immenses; les granges où l'on bat les grains sont au milieu. Au midi de ces beaux monuments d'agriculture sont les basses-cours et les bergeries; au nord sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie; au levant, les logements du fermier et de trente domestiques; au couchant s'étendent de grandes prairies engraisées par tous ces animaux. Les arbres des vergers, chargés de fruits, sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ruches sont établies auprès des petits ruisseaux qui arrosent ces vergers.

VOLTAIRE

LECTURE

Paul et Virginie

Dans la forêt. (Suite.)

Ils remontèrent ensemble le revers¹ du morne par où ils étaient descendus; et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun² plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie: "Ma sœur, il est plus de midi; *tu as faim et soif*; nous ne trouverons point ici à dîner; redescendons le morne et allons demander à manger au maître de l'esclave. — Oh! non! mon ami, reprit Virginie, *il m'a fait trop de peur*. Souviens-toi de ce que dit quelquefois maman: Le pain du méchant remplit la bouche de gravier.—Comment ferons-nous donc? dit Paul; ces arbres ne produisent que de mauvais fruits; il n'y a pas seulement ici un tamarin³ ou un citron pour te rafraîchir.—Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie; il exauce la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture.,

A peine avait-elle dit ces mots qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent, et, après s'être désaltérés avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson⁴ qui croissait sur ses bords.

Comme ils regardaient de côté et d'autre⁵ s'ils ne trouveraient pas quelque nourriture plus solide, Virginie aperçut, parmi les arbres de la forêt, un jeune palmiste. Le chou que la cime

de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles est un fort bon manger; mais, quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur.

L'idée vint à Paul de mettre le feu au pied de ce palmiste. Autre embarras: il n'avait point de briquet, et d'ailleurs, dans cette île, si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs: avec l'angle d'une pierre, il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds; puis, avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différente; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et, le faisant rouler⁴ rapidement entre ses mains, en peu de moments il vit sortir, du point de contact⁵, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fracas.

Le feu lui servit encore à dépouiller le chou de ses longues feuilles ligneuses et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où

ils se doutaient⁶ bien que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait souvent sur cet objet⁷. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner, ils se trouvèrent bien embarrassés, car ils n'avaient plus de guide pour les reconduire chez eux. Paul, qui ne s'étonnait⁸ de rien, dit à Virginie: "Notre case est vers le soleil du milieu du jour⁹; il faut que nous passions, comme ce matin, par-dessus cette montagne que tu vois là-bas avec ses trois ^{υψηλούς} pitons. Allons, marchons, mon amie.,

13 Ils descendirent donc le morne de la Rivière-Noire du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait leur chemin. Le bruit de ses eaux effraya Virginie; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte de ses eaux.

Quand il fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur, et il se flattait de monter ainsi la montagne, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là; mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors: "Mon frère, le jour baisse¹⁰; tu as encore des forces, et les miennes me manquent; laisse-moi ici, et retourne seul à notre case pour tranquilliser nos mères. — Oh! non, dit Paul, je

ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ce bois, j'allumerai du feu, j'abattraï un palmiste; tu en mangeras le chou, et je ferai avec ses feuilles un ajoupa¹¹ pour te mettre à l'abri.¹²

Cependant Virginie, s'étant un peu reposée, cueillit, sur le tronc d'un vieil arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre qui pendaient de son tronc; elle en fit¹² des espèces de brodequins dont elle s'entoura les pieds que les pierres des chemins avaient mis en sang¹³; car, dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chauser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou et se mit en marche¹⁴, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent¹⁵ bientôt perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil qui était déjà près de se coucher. Au bout¹⁶ de quelque temps, ils quittèrent, sans s'en apercevoir,¹⁷ le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes et de roches, qui n'avait plus d'issue. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir çà et là, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre pour découvrir au moins la montagne, mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant.

Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive au coucher du soleil; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame^{brame}ment des cerfs qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espérance que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force: "Venez, venez au secours de Virginie!," Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix, et répétèrent à plusieurs reprises^{plusieurs fois} 18: "Virginie!... Virginie!," (A suivre.)

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

Questions.

1. Les deux enfants avaient-ils faim et soif?—2. Que trouvèrent-ils à manger?—3. Comment Paul arriva-t-il à abattre le palmiste?—4. Que firent-ils après dîner?—5. Où arrivèrent-ils?—6. Racontez comment ils passèrent la rivière.—7. Que fit Virginie après s'être un peu reposée?—8. Qu'est-ce qui leur fit perdre de vue la montagne sur laquelle ils se dirigeaient?—9. Que fit Paul pour chercher un chemin?

Locutions.

Avoir faim (πεινῶ), **avoir soif** (δψῶ).—*J'ai bien faim.*—*Avait-il faim? Il n'avait pas faim. Il avait soif.*—*Nous n'avons pas grand'faim.*—*Nous n'avons ni faim ni soif.*

Faire peur (προξενῶ φόβον, φοβίζω).—*Tout lui fait peur.*—*Tu m'as fait bien peur!*—*Ne lui faites pas peur.*—*Il n'est pas bon de faire peur aux enfants.*

Mettre (se mettre) à l'abri (προφυλάττω, -ομι).—*Il tombait une pluie abondante, nous nous mîmes à l'abri.*—*Ils couvrirent la hutte de feuillages pour se mettre à l'abri.*

GRAMMAIRE

Emploi des temps de l'indicatif (Suite.)

Futur.

Je partirai dans quelques jours.

Je vous suivrai partout où *vous voudrez*.

On emploie le **futur** pour indiquer qu'une chose aura lieu dans un temps à venir.

Remarque.—On emploie quelquefois le futur à la place d'un impératif: *Vous porterez* (pour: *portez*) cette lettre à son adresse.

Futur antérieur.

J'aurai écrit ma lettre quand vous reviendrez.

On emploie le **futur antérieur** pour indiquer qu'une chose à venir aura lieu avant une autre également à venir.

MODE CONDITIONNEL

Le **conditionnel** exprime une action dépendant d'une condition.

Présent du conditionnel.

Je lirais, si j'avais de la lumière.

Je viendrais, si je pouvais.

Je désirerais lui parler.

Je voudrais le voir.

On dirait qu'il se trouve mal, tant il est pâle.

Oserais-je vous demander de venir?

Serait-il possible!

Exercice.—Emploi des temps.

Mettez chaque verbe au temps indiqué.

1. Nous (voyager, futur) cet été. 2. Je (partir, futur antérieur) quand il arrivera. 3. Quand vous (voir, futur antérieur) tout, vous jugerez. 4. Je (être, conditionnel présent) heureux, si j'avais suivi vos conseils. 5. S'il faisait

On emploie le **présent** du conditionnel :

- 1^o Pour exprimer qu'une chose aurait lieu si une condition était réalisée;
- 2^o Pour exprimer un souhait, un désir;
- 3^o Pour exprimer une idée vague;
- 4^o Dans certaines phrases interrogatives ou exclamatives.

Passé du conditionnel.

Je serais sorti, si j'avais été libre.

On emploie le **passé** du conditionnel pour exprimer qu'une chose aurait été faite dans le passé, moyennant une condition, réalisée également dans le passé.

MODE IMPÉRATIF

Partez demain.

Veillez agréer mes salutations.

Écoutez vos maîtres.

L'**impératif** exprime le commandement, la prière, le conseil.

Questionnaire.

1. Dans quel cas emploie-t-on le futur?—2. Dans quel cas emploie-t-on le futur antérieur?—3. Qu'exprime le conditionnel?—4. Dans quels cas emploie-t-on le présent du conditionnel?—5. Dans quel cas emploie-t-on le passé du conditionnel?—6. Qu'exprime l'impératif?

beau, je (sortir, cond. prés.). 6. Je (faire, cond. prés.) l'aumône si j'étais riche. 7. On (pouvoir, cond. passé) s'instruire même en jouant. 8. (Employer, impératif) mieux votre temps.

Thème.—Emploi des temps.

1. Θὰ ὑπάγωμεν αὐριον εἰς τὸ γειτονικὸν χωρίον (au village voisin).
2. Θὰ λάβετε τὴν ἀμοιβὴν σας (votre salaire) ὅταν θὰ ἔχετε τελειώσει τὴν ἐργασίαν σας.
3. Ἐὰν ᾗσο γενναῖος (courageux), θὰ ἐξετέλεις (accomplir, cond. prés.) αὐτὴν τὴν καλὴν πράξιν.
4. Θέλω (vouloir, cond. prés.) νὰ σας ὁμιλήσω, κύριε.
5. Ἦμπορεῖτε (pouvoir, cond. prés.) νὰ μοῦ εἰπῆτε τί ὥρα εἶνε (l'heure qu'il est)?
6. Μάθετε τὸ μάθημά σας.
7. Λάβετε (ayez) τὴν καλωσύνην νὰ μοῦ δανείσετε τὸ λεξικόν σας.

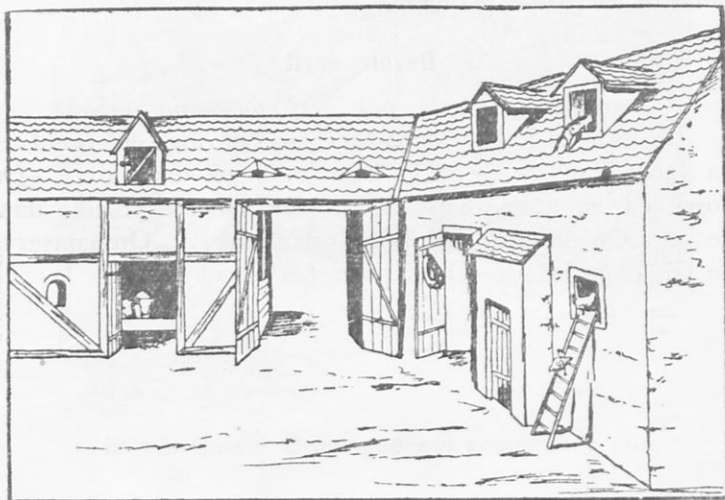
ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

La ferme (Suite.)

Les dépendances de la ferme.

L'étable. L'écurie. Le poulailler.

'A côté de la maison il y a l'étable aux vaches. 'A travers la porte ouverte on voit deux vaches qui mangent dans une auge. Sur le toit



de ce bâtiment nous voyons une espèce de porte et deux lucarnes. 'A côté de ce bâtiment il y a un passage.

'A droite, nous trouvons un grand bâtiment. C'est l'écurie. Nous le reconnaissons au collier de cheval suspendu à gauche de la porte.

'A côté de l'écurie, voici le poulailler. La volaille entre dans le poulailler par une échelle placée contre le mur. Sur l'échelle nous aperce-

vons deux poules; l'une descend et l'autre monte.

Sous les toits de l'étable, de l'écurie et du poulailler, il y a des greniers à foin. Un chat se glisse dans le grenier. Il va chercher des souris et des rats.

Questions.

1. Quel bâtiment voyez-vous à côté de la maison?—
2. Où est l'écurie?—3. Où est le poulailler?—4. Combien de poules y a-t-il sur l'échelle?—5. Qu'y a-t-il sous les toits de ces trois bâtiments?

Devoir écrit.

Complétez le texte par les mots convenables.

Le fermier habite dans la....—On loge le bœuf et la vache dans la....—On loge le cheval dans l'....—On loge les moutons dans la....—On met la volaille dans le....—On enferme les porcs dans la....—On conserve le lait dans la....—On dépose les récoltes dans les....

LECTURE

Paul et Virginie

Domingue et Fidèle. (Suite.)

Paul descendit alors de l'arbre, accablé¹ de fatigue et de chagrin: il chercha les moyens de passer la nuit dans ce lieu; mais il n'y avait ni



Ils aperçurent Domingue qui accourait à eux.

fontaine, ni palmiste, ni même de branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources et il se mit² à pleurer. Virginie lui dit: "Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh! j'ai été bien imprudente!," Et elle se prit³ à verser des

larmes. Cependant elle dit à Paul: "Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous."

'A peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. "C'est, dit Paul, le chien de quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût." Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. "Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case: oui, je reconnais sa voix; serions-nous si près d'arriver au pied de notre montagne?"

En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir de leur surprise, ils aperçurent Domingue qui accourait à eux. 'A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot.

Quand Domingue eut repris ses sens: "O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que vos mères ont d'inquiétude! comme elles ont été étonnées quand elles ne vous ont plus retrouvés au retour de la messe, où je les accompagnais! J'allais, je venais autour de l'habitation, ne sachant moi-même de quel côté vous chercher. Enfin, j'ai pris vos vieux habits à l'un et à l'autre⁴, je les ai fait flairer à Fidèle, et sur-le-champ, comme si ce pauvre animal m'eût entendu, il s'est mis⁵ à quêter sur vos pas; il m'a conduit, toujours en remuant la queue, jusqu'à la Rivière-Noire. C'est là que j'ai appris d'un habitant que vous lui aviez ramené une négresse marronne, et qu'il vous avait accordé sa grâce! Mais quelle grâce! Il me l'a montrée attachée,

avec une chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de fer à trois crochets autour du cou. De là, Fidèle, toujours quêtant, m'a mené sur le morne de la Rivière-Noire, où il s'est arrêté encore en aboyant de toute sa force: c'était sur le bord d'une source, auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait encore. Enfin, il m'a conduit ici: nous sommes au pied de la montagne, et il y a encore quatre bonnes lieues jusque chez nous. Allons, mangez et prenez des forces.»

Il leur présenta aussitôt un gâteau, des fruits et unealebasse remplie d'une liqueur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de muscade, que leurs mères avaient préparée pour les fortifier et les rafraîchir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave et des inquiétudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois: «Oh! qu'il est difficile de faire le bien!», —

Pendant que Paul et elle se rafraîchissaient, Domingue alluma du feu, et, ayant cherché dans les rochers un bois tortu qu'on appelle bois de ronde,⁶ et qui brûle tout vert⁷ en jetant une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma, car il était déjà nuit.

Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut *se mettre en route*: Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher: leurs pieds étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec eux. «Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais tous deux à la fois dans mes bras! Mais

maintenant vous êtes grands, et je suis vieux.‡

Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs marrons *se fit voir* à vingt pas de là⁸. Le chef de cette troupe, s'approchant de Paul et de Virginie, leur dit: "Bons petits blancs, *n'ayez pas peur*; nous vous avons vus passer ce matin avec une négresse de la Rivière-Noire; vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître; en reconnaissance, nous vous reporterons chez vous sur nos épaules." Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard avec des branches d'arbres et des lianes, y placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules; et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, *ils se mirent en route* aux cris de joie de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie, attendrie, disait à Paul: "O mon ami! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense."

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes étaient éclairées de plusieurs feux. A peine ils la montaient, qu'ils entendirent des voix qui criaient: "Est-ce vous? mes enfants?," Ils répondirent avec les noirs: "Oui, c'est nous!," Et bientôt ils aperçurent leurs mères qui venaient au-devant d'eux⁹ avec des tisons flambants.

"Malheureux enfants, dit M^{me} de La Tour, d'où venez-vous? Dans quelles angoisses vous nous avez jetées! — Nous venons, dit Virginie, de la Rivière-Noire, où nous avons été demander la grâce d'une pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné ce ma-

*tin le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim; et voilà que les noirs marrons nous ont ramenés.,,

Madame de La Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler; et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit: "Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert!," Marguerite, ravie de joie,¹⁰ serrait Paul dans ses bras, et lui disait: "Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action!,"

Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfants, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois en leur souhaitant toutes sortes de prospérités.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
(Paul et Virginie.)

Questions.

1. Pourquoi Paul se mit-il à pleurer? Que lui dit Virginie?—2. Quelle surprise éprouvèrent-ils bientôt?—3. Comment Domingue retrouva-t-il les deux enfants?—4. Pourquoi les noirs rapportèrent-ils Paul et Virginie chez eux?—5. Comment furent-ils reçus par leurs mères?

Locutions.

Se mettre en route (ἐξελθῶ).—*On se mit en route à deux heures du matin.—Nous nous mettrons en route à six heures.—Il faut nous mettre en route de bon matin.*

Faire voir (δεικνύω), **se faire voir** (φαίνομαι).—*On nous fit voir de belles soieries.—Je vous ferai voir toutes les curiosités de mon cabinet.—Un lion se fit voir.—Votre ami ne se fait plus voir.*

Avoir peur (φοβούμαι).—*Il a peur de son ombre.—Avez-vous peur du tonnerre?—J'ai peur de tomber.—Nous avons peur que la maison ne tombe (μήπως πέσῃ).*

GRAMMAIRE

LE MODE SUBJONCTIF

Le **subjonctif** exprime une action douteuse et dépendant d'une autre action.

Emploi du subjonctif.

Je veux *qu'on* m'obéisse.

J'ordonne *qu'il* sorte.

Je désire *qu'il* vienne.

Je souhaite *que vous* réussissiez.

On emploie le **subjonctif** dans la proposition subordonnée :

1^o Après les verbes qui expriment **la volonté, le commandement, le désir, la crainte, la prière, le doute, le souhait.**

Il faut *que tu* travailles.

Il convient *qu'il* sorte.

Il est juste *qu'il* soit puni.

Il est possible *qu'il* soit ici.

2^o Après certains verbes impersonnels, tels que : **il faut, il importe** ἐνδιχέρει, **il convient** ἀρμόζει, **il semble** φαίνεται, etc. et après les expressions **il est juste, est possible** et autres analogues.

Exercice.—Emploi du subjonctif.

Mettez au subjonctif les verbes entre parenthèses.

1. La patrie demande que nous l' (aimer) et que nous la (défendre) contre ses ennemis. 2. Je désire qu'on me (laisser) tranquille. 3. Je souhaite que vous (pouvoir) réussir à vos examens. 4. Il est possible que j' (aller) à Athènes demain. 5. Dieu veut que nous (aimer) nos ennemis. 6. Il faut que vous nous (écrire) pendant votre absence. 7. La mère veille sur ses

Soyez bons *afin qu'on vous aime.*

J'irai le voir *avant qu'il parte.*

La nuit, on détache le chien *pour qu'il puisse*
courir dans la cour.

Entrez *sans qu'il vous voie.*

3^o On emploie toujours le **subjonctif** après les locutions conjonctives suivantes:

À moins que ἐκτός ἐάν.

Afin que ἵνα, ὅπως.

Avant que πρὶν ἢ.

Bien que καίτοι. [πως.

De peur que φόβῳ μή, μή-

Jusqu'à ce que ἕως ἔτου.

Loin que μακρὰν τοῦ, ἀντί νά.

Pour peu que ἕσον ὀλίγον
καὶ ἄν.

Pour que ἵνα, ὅπως.

Pourvu que ἀρκεῖ νά. [ποτε.

Quel... que ὅσος (οἴος) δῆ-

Quelque... que ἕσονδῆποτε.

Qui que ὅστιςδῆποτε.

Quoi que ὅτιδῆποτε.

Quoique καίτοι.

Sans que χωρὶς νά.

Si... que ἕσονδῆποτε.

Soit que εἴτε. [ᾧτι.

Supposé que ὑποτιθεμένου

Remarque.—Les locutions conjonctives à *moins que*, *de peur que*, *de crainte que* exigent **ne** devant le verbe au subjonctif: Venez, à *moins que* vous **ne** receviez une lettre. Taisez-vous, *de peur qu'on ne* vous entende.

Questionnaire.

1. Qu'exprime le subjonctif?—2. Quand emploie-t-on le subjonctif?—3. Après quels verbes emploie-t-on encore le subjonctif?—4. Après quelles locutions conjonctives emploie-t-on toujours le subjonctif?—5. Quelles locutions exigent **ne** devant le verbe au subjonctif?

enfants pour qu'ils (être) en bonne santé. 8. Bien que nous (lire) assez, nous ignorons beaucoup.

Thème.—Emplo du subjonctif.

1. Ὁ νόμος ἀπαιτεῖ (exige) ἵνα (que) οἱ κλέπται τιμωρῶνται. 2. Οἱ γονεῖς μου ἐπιθυμοῦν νά περάσετε ἀκόμη μερικὰς ἡμέρας ἐδῶ. 3. Ἀρμέζει (il convient) νά σεβώμεθα πάντοτε τὴν θρησκείαν. 4. Δὲν θέλω νά μοῦ λέγετε ψεῦδη. 5. Ἔργαζόμεθα ἵνα (afin que) ἔχωμεν τὰ πρὸς τὸ ζῆν (de quoi vivre). 6. Ὅστιςδῆποτε (qui que) καὶ ἄν εἰσθε, δύνασθε ν'ἀπατηθῆτε (vous tromper). 7. Ἔργασθῆτε καλῶς εἰς τὸ σχολεῖον ἵνα γίνετε ἡμέραν τινὰ καλὸς πολίτης (citoyen).

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Les dépendances de la ferme. (Suite.)

Le hangar. Le pigeonnier.

L'étable à porcs. La fontaine.

À la suite du poulailler, il y a un hangar qui sert à abriter, à remiser les voitures, les chariots, les charrettes, etc., ainsi que les instruments

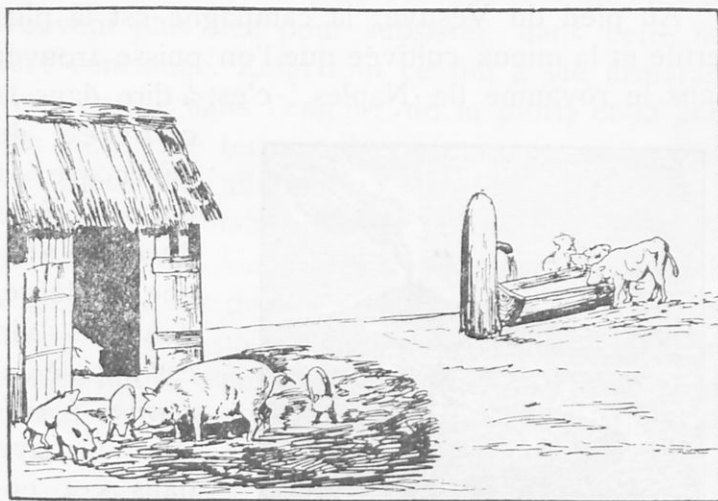


d'agriculture. Sous ce hangar nous voyons un grand baquet, une mauvaise échelle et d'autres ustensiles. Devant le hangar nous voyons étendus sur une corde du linge et des vêtements qui ont été lavés et qui sont suspendus là pour sécher. En dehors du hangar on voit plusieurs parties d'une charrue.

Sur le devant du tableau, à droite, il y a un pigeonnier. Il est séparé de tous les autres bâtiments pour que les pigeons soient à l'abri de leurs ennemis. Sur le pigeonnier nous voyons trois pigeons.

Près de l'entrée charretière, dans le coin à gauche du tableau, il y a une étable à porcs. À travers la porte ouverte nous voyons la tête

d'un porc. Une truie et ses petits cochons de lait fouillent avec leur groin dans la cour, sur un tas de fumier.



Au milieu de la cour nous voyons une fontaine. L'eau coule dans une auge en bois. Un veau boit de l'eau dans l'auge. Deux moutons y vont se désaltérer.

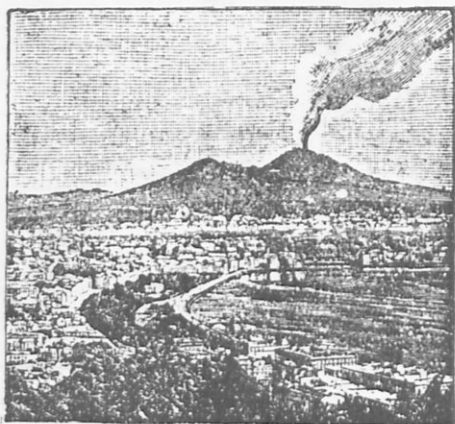
Questions.

1. Quel bâtiment y a-t-il à côté du poulailler?—
2. À quoi sert ce hangar?—3. Où est le pigeonnier?—
4. Pourquoi est-il séparé des autres bâtiments?—
5. Où est l'étable à porcs?—6. Où est la fontaine?—
7. Quels animaux sont près de la fontaine?

LECTURE

Le Vésuve.

Au pied du Vésuve, la campagne est la plus fertile et la mieux cultivée que l'on puisse trouver dans le royaume de Naples,¹ c'est-à-dire dans la



Naples et le Vésuve.

contrée de l'Europe la plus favorisée du ciel. La vigne célèbre, dont le vin est appelé *lacryma Christi*,² se trouve dans cet endroit et tout à côté des terres dévastées par la

lave. On dirait que la nature a fait un dernier effort en ce lieu voisin du volcan, et s'est parée de ses plus beaux dons avant de périr.

À mesure que l'on s'élève, on découvre, en se retournant, Naples et l'admirable pays qui l'environne; les rayons du soleil font scintiller la mer comme des pierres précieuses; mais toute la splendeur de la création s'éteint, par degrés,³ jusqu'à la terre de cendre et de fumée qui annonce d'avance l'approche du volcan. Les laves ferrugineuses des années précédentes tracent sur le sol leur large et noir sillon; et tout est aride:

autour d'elles. 'A une certaine hauteur, les oiseaux ne volent plus; à telle autre, les plantes deviennent très rares, puis les insectes mêmes ne trouvent plus rien pour subsister dans cette nature consumée. Enfin tout ce qui a vie disparaît; vous entrez dans l'empire de la mort, et la cendre de cette terre pulvérisée roule seule sous vos pieds mal affermis⁴.

Un ermite habite là, sur les confins de la vie et de la mort. Un arbre, le dernier adieu de la végétation, est devant sa porte; et c'est à l'ombrage de son pâle feuillage que les voyageurs ont coutume d'attendre que la nuit vienne pour continuer leur route. Car, pendant le jour, les feux du Vésuve ne s'aperçoivent que comme un nuage de fumée, et la lave si ardente de nuit n'est que sombre à la clarté du soleil. Cette métamorphose elle-même est un beau spectacle, qui renouvelle chaque soir l'étonnement que la continuité⁵ du même aspect pourrait affaiblir.

M^{me} DE STAËL

Questions.

1. Quel aspect présente la campagne au pied du Vésuve?— 2. Que découvre-t-on à mesure que l'on s'élève?— 3. Qui habite là?— 4. Que voit-on devant la porte de l'ermite?— 5. Expliquez pourquoi les voyageurs attendent que la nuit vienne pour continuer leur route.

Locutions.

'A mesure que (ὅσον, καθόσον).— 'A mesure que l'on s'élève, on découvre la ville et l'admirable pays qui l'environne.— 'A mesure que l'un avançait, l'autre reculait.— La chair prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge.

Emploi du subjonctif (Suite.)

Je *ne* dis *pas* qu'il *soit* mon ennemi.

Dans cette île, si couverte de rochers, je *ne* crois *pas* qu'on *puisse* trouver une seule pierre à fusil.

On emploie encore le subjonctif:

1^o Après un verbe à la forme négative.

Pensez-vous qu'il *vienne*?

Croyez-vous qu'il *soit* sincère?

2^o Après un verbe à la forme interrogative, si le doute domine dans la pensée.

Je cherche un ami *qui* me *rende* ce service.

J'irai dans une ville *où* je *sois* tranquille.

3^o Après les pronoms relatifs **qui, que, dont**, ou l'adverbe **où**, quand on ne veut exprimer que la possibilité.

Au pied du Vésuve, la campagne est *la plus* fertile et *la mieux* cultivée que l'on *puisse* trouver dans le royaume de Naples.

C'est *le meilleur* homme que je *connaisse*.

4^o Après les expressions **le seul, le plus, le mieux, le moins, le premier, le meilleur** et autres analogues.

Exercice.—Emploi du subjonctif.

Mettez au subjonctif les verbes entre parenthèses.

1. J'irai habiter cet été une campagne qui me (être) agréable.
2. Indiquez-moi un endroit où je (pouvoir) me reposer.
3. Donnez-nous des conseils que nous (pouvoir) suivre.
4. Croyez-vous que le concert (être) commencé?
5. Je ne crois pas qu'il (être) riche.
6. C'est le premier livre intéressant que j' (avoir) lu.

Mais, dans ces mêmes cas, en emploie l'**indicatif** toutes les fois qu'on veut exprimer quelque chose de **positif**, ou une vérité de tous les temps:

Je *ne dis pas* qu'il **est** mon ennemi.

Croyez-vous que l'âme **est** immortelle?

Néron est le *premier* empereur qui **a** persécuté l'Église.

Questionnaire.

1. Dans quels cas emploie-t-on encore le subjonctif?— 2. Dans quel cas n'applique-t-on pas les règles qui précèdent?

Emploi des temps du subjonctif.

Présent et passé.

Quand le verbe de la proposition principale est au **présent** ou au **futur** de l'indicatif, on met le verbe de la proposition subordonnée au **présent du subjonctif** si l'on veut exprimer une action présente ou future; on met ce verbe au **passé du subjonctif** si l'on veut exprimer une action passée.

Proposition principale.

Présent ou *Futur*.

Je doute, je douterai

Proposition subordonnée.

Présent du subjonctif.

qu'il le fasse.

Passé du subjonctif.

qu'il l'ait fait.

Thème.—Emploi du subjonctif.

1. Ζητώ υπηρέτην ὅστις νὰ εἶνε πιστός.
2. Πιστεύετε ὅτι ὁ θεὸς σας θὰ ἔλθῃ μόνος;
3. Δὲν πιστεύω ὅτι εἶνε τόσον γέρων (si vieux ou âgé).
4. Εἶσθε ὁ μόνος φίλος εἰς τὸν ὅποιον (sur qui) δύναμαι νὰ βασισθῶ (compter).
5. Εἶσθε ὁ πρῶτος Γάλλος ποῦ συνήνητσα ἐν Ἑλλάδι.
6. Δὲν ὑπάρχει κανεὶς ὁ ὅποιος νὰ εἶνε εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν τύχην του.

Imparfait et plus-que-parfait.

Quand le verbe de la proposition principale est à un temps **passé** de l'indicatif ou au **conditionnel**, on met le verbe de la proposition subordonnée à l'**imparfait du subjonctif** si l'on veut exprimer une action présente ou future; on met ce verbe au **plus-que-parfait du subjonctif** si l'on veut exprimer une action passée.

Proposition principale.

Passé ou Conditionnel.

Je doutais, je doutai,
j'ai douté, j'avais douté,
etc.; je douterais

Proposition subordonnée.

Imparfait du subjonctif.

qu'il le fit.

Plus-que-parfait du subjonctif.

qu'il l'eût fait.

Questionnaire.

1. Dans quel cas met-on le présent du subjonctif?—2. Dans quel cas met-on le passé du subjonctif?—3. Dans quel cas met-on l'imparfait du subjonctif?—4. Dans quel cas met-on le plus-que-parfait du subjonctif?

Exercice.—Emploi du subjonctif.

Mettez au temps convenable les verbes entre parenthèses.

1. Il faut que nous (partir). 2. Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te (faire). 3. Il faut que tous nous (veiller) au salut de la patrie. 4. L'avare voudrait que tout l'or du monde lui (appartenir). 5. J'aurai soin que vous (avoir) ce qu'il vous faut. 6. Je ne savais pas que tu (visiter, *action passée*) la France.

Thème.—Emploi du subjonctif.

1. Ἦγνούουν ὅτι εἶχεν ἔλθει. 2. Ἀπορῶ (Je m'étonne) ὅτι δὲν ἔλαβε τὴν ἐπιστολὴν μου. 3. Αὕτη εἶνε ἡ μόνη ἐλπίς ἡ ὁποία μοῦ ἔμεινε. 4. Ὁ πατήρ μου ἀπήτησε ν' ἀναχωρήσω ἀμέσως. 5. Ποῖος θὰ ἠδύνατο ν' ἀμφιβάλλῃ ὅτι εἶνε τίμιος ἄνθρωπος; 6. Δὲν διενόηθητε (pensé) ὅτι ὑπῆρξα ποτὲ τόσον ἄνανδρος (lâche) ὥστε νὰ (pour) προδώσω τὰ μυστικά τῶν φίλων ὑμῶν.

ἠρρώπηθηκε ἀπὸ το Ἰνστιτούτο Εκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

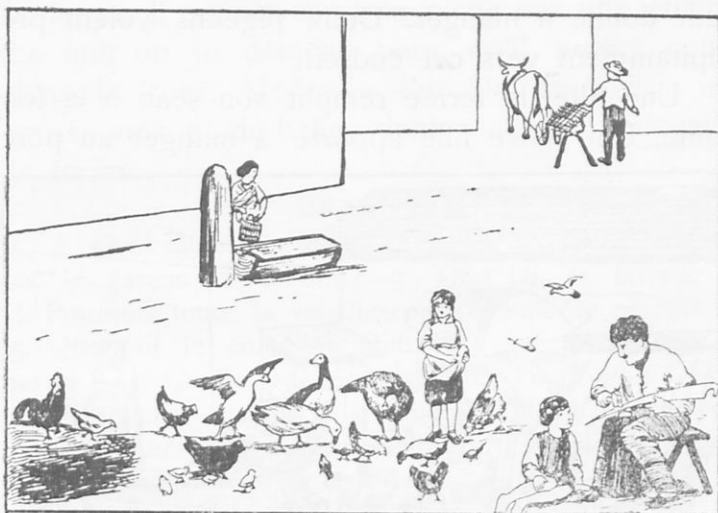
ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

La ferme (Suite.)

Les travaux de la ferme.

'A toute heure, la cour de la ferme est très animée. Tout le monde est au travail.

Le garçon de labour sort avec une charrue



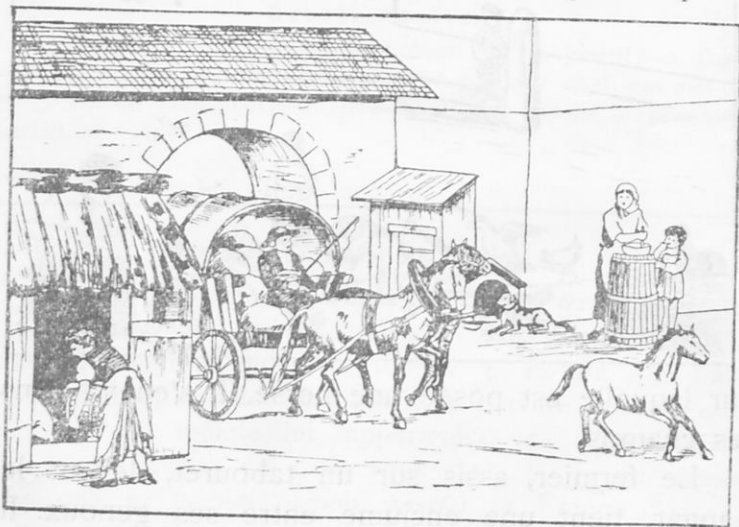
sur laquelle est posée une herse. Il s'en va dans les champs.

Le fermier, assis sur un tabouret, devant le hangar, tient une enclume entre ses genoux. Il bat sa faux avec un marteau pour aplanir le tranchant avant de l'aiguiser. Son petit garçon, assis par terre, regarde attentivement ce que fait son père.

Une fillette jette par poignées à la volaille des graines qu'elle porte dans son tablier. Les poules et leurs poussins, les oies, les dindons et

les canards accourent bien vite. Quelques moineaux rusés dérobent prestement quelques grains. Le coq, debout sur le fumier, appelle ses poules. Presque toutes répondent à son appel. Une poule noire conduit ses poussins vers l'endroit où on leur donne à manger. Deux pigeons volent précipitamment vers cet endroit.

Une fille de ferme remplit son seau à la fontaine. Une autre fille apporte à manger au porc.



Un vieux paysan, conduisant un grand chariot, entre dans la cour de la ferme par la porte charretière. Il a été au moulin chercher ses sacs de farine. En partant, il a eu soin de couvrir le chariot d'une bâche, car il aurait pu pleuvoir. Deux beaux chevaux traînent le chariot. Un poulain, trop jeune pour être attelé à un chariot, s'avance au galop dans la cour.

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

Ne croyez pas que pendant que tout le monde

travaille, la fermière reste inoccupée. Elle
— 39 — *fait du*

beurre dans une baratte. Elle bat la crème pour la transformer en beurre. Un jeune enfant lèche avec grand plaisir la crème qu'il a ramassée avec son doigt sur le bord de la baratte.

Près de la femme, voici Médor, le chien de la ferme. Il est attaché à sa niche par une chaîne. La nuit on le détache pour qu'il puisse courir dans la cour. Médor a l'oreille fine; il a une grosse voix et de belles dents; c'est lui qui garde la ferme.

Questions.

1. Quel tableau présente la ferme au réveil?—2. Où va le garçon de labour?—3. Que fait le fermier?—4. Pourquoi toute la volaille court et vole de ce côté?—5. Que fait le coq?—6. Que font les deux filles de ferme?—7. Quelle espèce de véhicule voyez-vous entrer dans la cour?—8. Qui le conduit?—9. D'où croyez-vous qu'il vienne?—10. Comment sont les chevaux?—11. Pourquoi ce poulain est-il en liberté?—12. Que fait la fermière?—13. Quel animal voyez-vous près d'elle?

Thème.

Τὸ ἀγρόκτημα παρουσιάζει εἰκόνα εὐχάριστον καὶ συγχρότως (en même temps) πλήρη ζωῆς. Κάθε ὥραν, ἀκούομεν (on entend) τὸν χρεμετισμὸν (le hennissement) τῶν ἵππων, τὸν μυκηθμὸν (le beuglement) τῶν ἀγελάδων, τὸ βέλασμα (le bêlement) τῶν προβάτων, τὰ γαυγίσματα (les aboiements) τῶν σκύλων. Βλέπομεν (on voit) ἀνδρας ὀδηγοῦντας (conduire) βαρείας ἀμάξας, ἄροτρα. Ἄλλοι πηγαίνουν νὰ ἐργασθοῦν εἰς τοὺς ἀγρούς. Αἱ σπουδαιότεραι ἐργασίαι (les travaux les plus considérables) τοῦ ἀγροκτήματος εἶνε ἡ σπορὰ (les semailles), ἡ χορτοκοπία (la fenaison) καὶ ὁ θερισμός.

Sujet de devoir.

Parlez des domestiques que le fermier emploie. Dites quelles sont les occupations du berger, celles du charretier, celles du vacher, celles des journaliers.

Le fond du tableau.

Au fond du tableau nous voyons une colline couverte de différents champs appartenant à la ferme. Derrière ces champs il y a une forêt d'arbres dépouillés.

Tout au fond nous voyons des montagnes d'un très beau bleu.

Questions.

1. Que voyez-vous au fond du tableau?—2. À qui appartiennent ces champs?—3. Qu'y a-t-il derrière ces champs?—4. Que voyez-vous tout au fond?

Sujet de devoir.

Faites une petite lettre à un ami et décrivez-lui une ferme.

LECTURE

Une vendetta corse.

[*Vendetta*, en italien, veut dire “vengeance”. En Corse, quand un homme était tué par un autre, on considérait comme un devoir, pour les membres de la famille de la victime, de venger celle-ci en tuant, à leur tour, ou le meurtrier ou quelqu'un des siens. Cela dit, voici les circonstances nécessaires à connaître pour comprendre le récit qui suit :

Entre les familles della Rebbia et Barricini il existe une haine terrible. Un della Rebbia, père de Colomba et du lieutenant Orso, a été assassiné, et Colomba accuse les Barricini du meurtre; son frère, élevé sur le continent, et qui a quelque peu oublié les habitudes sauvages de son île natale, refuse de croire coupables les Barricini. Mais il y a déjà eu un commencement d'hostilités; les deux fils de Barricini, Orlanduccio et Vincentello, ont proféré des menaces contre Orso. Celui-ci se tient sur ses gardes. Il voyage seul, et la nièce d'un bandit, la petite Chilina, court après lui pour l'avertir que ses ennemis sont en campagne et pour lui proposer d'appeler à son secours des brigands de sa famille. Orso refuse la protection offerte et avance quand même.]

Le chemin, ou plutôt le sentier à peine tracé que suivait Orso, traversait un maquis¹ récemment brûlé. En voyant ce maquis brûlé, on se croit transporté dans un site du Nord au milieu de l'hiver, et le contraste de l'aridité des lieux que la flamme a parcourus avec la végétation luxuriante d'alentour les fait paraître encore plus tristes et plus désolés. Mais dans ce paysage Orso ne voyait en ce moment

qu'une chose, importante, il est vrai, dans sa position: la terre, étant nue, ne pouvait cacher une embuscade, et celui qui peut craindre à



Orso fut prompt à se mettre en défense.

chaque instant de voir sortir d'un fourré un canon de fusil dirigé contre sa poitrine, regarde comme une espèce d'oasis un terrain uni où rien n'arrête la vue. Au maquis brûlé succédaient plusieurs champs en culture, enclos, selon l'usage du pays, de murs en pierres sèches à hauteur d'appui. Le sentier passait entre ces enclos, où d'énormes châtaigniers, plantés confusément,

présentaient de loin l'apparence d'un bois touffu.

Obligé par la raideur de la pente à mettre pied à terre², Orso, qui avait laissé la bride sur le cou de son cheval, descendait rapidement en glissant sur la cendre; et il n'était guère qu'à vingt-cinq pas d'un de ces enclos en pierre à droite du chemin lorsqu'il aperçut, précisément en face de lui, d'abord un canon de fusil, puis une tête dépassant la crête du mur. Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής Le fusil s'abaissa, et il reconnut Orianduc-

cio prêt à faire feu. Orso fut prompt à se

— 43 —

mettre en défense, et tous les deux, *se couchant en joue*, se regardèrent quelques secondes avec cette émotion poignante que le plus brave éprouve au moment de donner ou de recevoir la mort.

“Miserable lâche!”, s’écria Orso...

Il parlait encore quand il vit la flamme du fusil d’Orlanduccio, et presque en même temps un second coup partit à sa gauche, de l’autre côté du sentier, tiré par un homme qu’il n’avait point aperçu, et qui l’ajustait posté derrière un autre mur. Les deux balles l’atteignirent: l’une, celle d’Orlanduccio, lui traversa le bras gauche, qu’il lui présentait *en le couchant en joue*; l’autre le frappa à la poitrine, déchira son habit, mais, rencontrant heureusement la lame de son stylet, s’aplatit dessus et ne lui fit qu’une contusion légère. Le bras gauche d’Orso tomba immobile le long de sa cuisse, et le canon de son fusil s’abaissa un instant; mais il se releva aussitôt, et, dirigeant son arme de sa seule main droite, *il fit feu* sur Orlanduccio. La tête de son ennemi, qu’il ne découvrait que jusqu’aux yeux, disparut derrière le mur. Orso, se tournant à gauche, lâcha son second coup sur un homme entouré de fumée qu’il apercevait à peine. A son tour, cette figure disparut. Les quatre coups de fusil s’étaient succédé avec une rapidité incroyable, et jamais soldats exercés ne mirent moins d’intervalle dans un feu de file.³ Après le dernier coup d’Orso tout rentra dans le silence. La fumée

sortie de son arme montait lentement au ciel :
aucun mouvement derrière le mur, pas le plus léger bruit. Sans la douleur qu' il ressentait au bras, il aurait pu croire que ces hommes sur qui *il venait de tirer* étaient des fantômes de son imagination...

Enfin, bien loin derrière lui, un cri éloigné se fit entendre⁴, et bientôt un chien, descendant le coteau avec la rapidité d'une flèche, s'arrêta auprès de lui en remuant la queue. C'était Brusco, le disciple et le compagnon des bandits. Reprenant sa course, il remonta le coteau à la rencontre d'un homme.

“A moi, Brando! s'écria Orso.

—Ho! Ors' Anton'! vous êtes blessé!... dans le corps ou dans les membres?

—Au bras.

—Au bras! ce n'est rien. Et l'autre?

—Je crois l'avoir touché.,

Brandolaccio, suivant son chien, courut à l'enclos le plus proche et se pencha pour regarder de l'autre côté du mur. Là, ôtant son bonnet:

“Salut au seigneur Orlanduccio,,” dit-il. Puis, se tournant du côté d'Orso, il le salua à son tour d'un air grave:

“Voilà, dit-il, ce que j'appelle un homme proprement accommodé.

—Vit-il encore? demanda Orso respirant avec peine.

—Oh! il s'en garderait bien; il a trop de chagrin de la balle que vous lui avez mise dans l'œil...”

Le chien le mena de l'autre côté.

“Excusez! s’écria Brandolaccio stupéfait. Coup double! rien que cela!... Maintenant qui diable héritera?”

—Quoi! Vincentello mort aussi?

—Très mort! Bonne santé à nous autres!”

PROSPER MÉRIMÉE

(Colomba.)

Questions.

1. Dans quel pays se passe cette histoire?—2. Quel sentier suivait Orso?—3. Comment était le maquis brûlé?
- 4. Pourquoi Orso fut-il obligé de descendre de cheval?
- 5. Comment fut-il blessé?—6. Comment arriva-t-il à tuer ses deux ennemis?—7. Qui accourut auprès de lui?—8. Que fit Brandolaccio?

Locutions, gallicismes.

Faire feu (πυροβολῶ).—L’ennemi *fit feu* à bout portant (ἐκ τοῦ συστάδην).—*Ils feront feu* tous ensemble.—Quand vous verrez l’animal, *faites feu*.—*Ils firent feu* avant d’apercevoir l’ennemi.

Coucher en joue (σκοπεύω, σημαδεύω).—*Il couche* un ennemi *en joue*.—*J’ai couché* le lièvre *en joue*.—*Il l’avait couché en joue* pour le tirer.

Venir de (τὸ ρῆμα venir μετ’ ἀπαρεμφάτου τῆς ὁποίας προηγείται ἢ πρόθεσις de, ἀποτελεῖ γαλλισμὸν σημαίνοντα: ἄρτι, πρὸ δλίγου).—*Je viens de* lui parler.—*Elle vient de* sortir.—*Nous venons de* le rencontrer.—*Ils venaient d’arriver* de la campagne.

L'infinitif peut servir :

- 1^o De sujet : *Mentir* est une chose honteuse.
- 2^o D'attribut : Vouloir c'est *pouvoir*.
- 3^o De complément d'un nom : Le plaisir *de voyager*.
- 4^o De complément d'un adjectif : Habile *à parler*. Facile *à lire*.
- 5^o De complément d'un verbe : Je veux *sortir*. J'aime *à travailler*.

Dans ce dernier cas, l'infinitif tient lieu d'une proposition subordonnée.

Infinitif employé comme complément d'un verbe.

Je désire *visiter* la France.

Voulez-vous *fermer* la fenêtre ?

L'infinitif formant une proposition subordonnée se rapporte en général au sujet de la proposition principale.

Elle pria son frère *de l'accompagner*.

Dites à Pierre *de fermer* la fenêtre.

Je vous ordonne *de partir*.

L'infinitif peut aussi se rapporter à un des compléments (direct ou indirect) du verbe de la proposition principale.

Thème.—Emploi de l'infinitif.

1. Ὀφείλεις νὰ ὑπακούῃς εἰς τοὺς γονεῖς σου.
2. Ἀφήσατέ με ν' ἀναχωρήσω αὐριον.
3. Σκοπεύω ν' ἀναχωρήσω διὰ τὴν Γαλλίαν.
4. Ἐπιθυμῶ νὰ ἐπισκεφθῶ τὸν κηπὸν σας.
5. Ἐλάτε νὰ μᾶς ἴδῃτε αὐριον εἰς τὰς ἕξ (à six heures).
6. Τί ἔρχεσθε νὰ κάμετε ἐδῶ ;
7. Θέλω νὰ σᾶς ὁμιλήσω.
8. Ἐλπίζω νὰ ἴδω τὸν ἀδελφόν σας αὐριον.

Je compte *partir* demain.
Mon fils apprend *à chanter*.
Je vous conseille *de partir*.

L'infinitif peut être employé **sans préposition** ou être précédé de la préposition **à** ou de la préposition **de**.

Infinitif sans préposition.

L'infinitif s'emploie *sans préposition* après les verbes suivants :

aimer mieux προτιμᾶν

aller πηγαίνειν

compter προτίθεσθαι, σκο-
πεύειν

croire πιστεύειν

désirer ἐπιθυμείν

devoir ὀφείλειν

entendre ἀκούειν

envoyer στέλλειν

espérer ἐλπίζειν

faire κάμνειν

falloir δεῖν

laisser ἀφήνειν

oser τολμᾶν

pouvoir δύνασθαι

préférer προτιμᾶν

prétendre ἀξιοῦν

savoir γινώσκειν

sembler φαίνεσθαι

sentir αἰσθάνεσθαι

valoir mieux ἀξίζειν καλύ-
τερον, προτιμητέον εἶναι

venir ἔρχεσθαι

voir βλέπειν

vouloir θέλειν

Exemples.

Désirez-vous *voyager* ?

Je préfère vous *accompagner*.

Je peux vous *entendre*.

J'ose le *dire*.

Questionnaire.

1. Quels rôles l'infinitif peut-il jouer ?—2. Que savez-vous sur l'infinitif employé comme complément d'un verbe ?—3. Après quels verbes emploie-t-on l'infinitif sans préposition ?

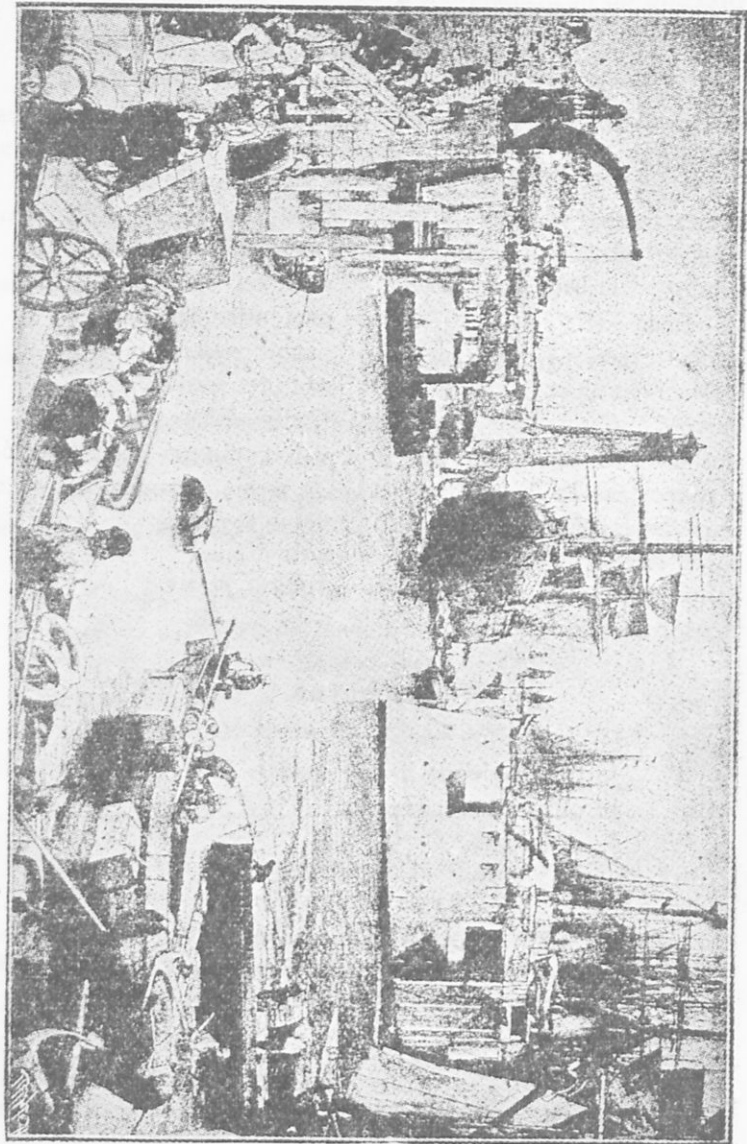


Tableau Hölzel

LE PORT



ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port.

Ce tableau représente un port de mer.

Sur le devant du tableau, à gauche, nous voyons un quai de débarquement, une grue, et, plus haut, une gare de chemin de fer. Au fond nous voyons la ville maritime et la haute mer. 'A l'entrée du port nous voyons un phare.

Dans le port, à droite, il y a un cuirassé, un bateau de pêche, deux embarcations et trois autres barques amarrées contre le quai. 'A gauche, il y a une chaloupe à vapeur, et, à l'entrée du

Récitation: - Faites apprendre ces vers de Victor Hugo sur la mer.

La mer.

*La mer ! partout la mer ! des flots, des flots encor !
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor.*

*Ici les flots, là-bas les ondes ;
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés ;
L'œil ne voit que des flots dans l'abîme entassés
Rouler sous les vagues profondes.*

*Parfois de grands poissons, à fleur d'eau voyageant,
Font reluire au soleil leurs nageoires d'argent,
Ou l'azur de leurs larges queues.*

*La mer semble un troupeau secouant sa toison ;
Mais un cercle d'airain ferme au loin l'horizon ;
Le ciel bleu se mêle aux eaux bleues.*

VICTOR HUGO

port, deux grands voiliers et quelques autres petites embarcations.

Derrière le navire de guerre, on distingue toute une forêt de mâts appartenant à d'autres navires. Au-dessus flottent des drapeaux de toutes couleurs.

Questions.

1. Que représente ce tableau?—2. Que voyez-vous sur le devant du tableau?—3. Où est la ville maritime?—4. Où est le phare?—5. Y a-t-il beaucoup de navires dans ce port?—6. A quoi ressemblent les mâts?—7. Quel drapeau porte chaque bâtiment? 12.

LECTURE

Les ruines de Pompéïa.

[Cette ville d'Italie fut engloutie sous les cendres du Vésuve, l'an 79 de J.-C. En creusant le sol on l'a retrouvée en 1755.]

A Rome, on ne trouve guère que les débris des monuments publics, et ces monuments ne retracent que l'histoire politique des siècles écoulés; mais à Pompéïa, c'est la vie privée des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était. Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages¹ du temps. Jamais les édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus, et ce souvenir enfoui s'est retrouvé tout entier. Les peintures, les bronzes, étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant, la farine qui allait être pétrie² est encore là. Les restes d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé, et ses bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierreries³ qui les entoure encore. On ne peut voir nulle part une image aussi frappante de l'interruption subite de la vie. Le sillon des roues est visiblement marqué sur les pavés dans les rues, et les pierres qui bordent⁴ les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu. On voit encore sur

les murs d'un corps⁵ de garde les caractères mal formés, les figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps, tandis que ce temps avançait pour les engloutir.

Quand on se place au milieu du carrefour des rues, d'où l'on voit de tous les côtés la ville, qui subsiste encore presque en entier, il semble qu'on attende quelqu'un, que le maître⁶ soit prêt à venir, et l'apparence même de vie qu'offre ce séjour fait sentir⁷ plus tristement son éternel silence.

M^{me} DE STAËL

Questions.

1. Où est Pompéia?—2. Quand fut-elle ensevelie sous les cendres du Vésuve?—3. Quel aspect présentent les ruines de Pompéia?... Faites-en une courte description.

GRAMMAIRE

Emploi de l'infinitif (Suite.)

Infinitif avec la préposition à.

L'infinitif s'emploie avec la préposition **à** après les verbes suivants:

accoutumer à συνειθίζειν
 aider à βοηθεῖν
 aimer à ἀγαπᾶν, ἀρέσκεισθαι
 apprendre à μαθαίνειν
 s'apprêter à ἐτοιμάζεσθαι
 avoir à ἔχειν
 chercher à προσπαθεῖν
 consentir à στέργειν
 consister à συνίστασθαι
 se disposer à διατίθεσθαι, ἐ-
 τοιμάζεσθαι
 donner à δίδειν
 employer à μεταχειρίζεσθαι
 encourager à ἐνθαρρύνειν

engager à παρακινεῖν
 enseigner à διδάσκειν
 inviter à προσκαλεῖν
 se mettre à ἀρχίζειν
 parvenir à κατορθώνειν
 persister à ἐπιμένειν [σθαι
 se préparer à προετοιμάζε-
 réussir à ἐπιτυγχάνειν
 servir à χρησιμεύειν
 songer à σκέπτεσθαι
 tarder à βραδύνειν
 tendre à τείνειν
 travailler à ἐργάζεσθαι

Exemples.

Aimez-vous à voyager?
 J'apprends à parler français.
 Il cherche à me tromper.

Remarque.— Après les expressions *avoir la bonté, avoir l'honneur, avoir le regret*, etc., l'infinitif s'emploie avec la préposition *de*.

Exercice.—Emploi de l'infinitif.

Remplacez les points par la préposition convenable.

1. Mon frère apprend... chanter. 2. J'ai plusieurs lettres... écrire. 3. Votre frère a eu la bonté... fermer la fenêtre. 4. Permettez-moi... ouvrir la porte. 5. Je vous prie... venir à cinq heures. 6. Mon frère a oublié... écrire à Paris. 7. La police a réussi... découvrir le voleur.

Infinitif avec la préposition de.

L'infinitif s'emploie avec la préposition **de** après les verbes suivants :

s'abstenir de ἀπέχειν

avertir de ειδοποιεῖν

cesser de παύειν

charger de ἐπιφορτίζειν

commander de προστάσσειν

conseiller de συμβουλεύειν

se contenter de ἀρκεῖσθαι

craindre de φοβεῖσθαι

défendre de ἀπαγορεύειν

se dépêcher de σπεύδειν

dire de λέγειν

douter de ἀμφιβάλλειν

écrire de γράφειν

empêcher de ἐμποδίζειν

s'empresser de σπεύδειν

entreprendre de ἐπιχειρεῖν

éviter de ἀποφεύγειν

se hâter de σπεύδειν

mériter de ἀξίζειν

négliger de ἀμελεῖν

omettre de παραλείπειν

ordonner de διατάσσειν

oublier de λησμονεῖν

pardonner de συγχωρεῖν

parler de ὁμιλεῖν

permettre de ἐπιτρέπειν

prier de παρακαλεῖν

promettre de ὑπόσχεσθαι

proposer de προτείνειν

se proposer de προτίθεσθαι

recommander de συνιστᾶν

refuser de ἀρνεῖσθαι

regretter de λυπεῖσθαι

remercier de εὐχαριστεῖν

résoudre de ἀποφασίζειν

tâcher de προσπαθεῖν

Exemples.

Je vous conseille *de partir*.

Dites-lui *de venir*.

Je vous prie *d'ouvrir* la fenêtre.

Questionnaire.

1. Après quels verbes emploie-t-on l'infinitif avec la préposition *à*?—2. Après quels verbes emploie-t-on l'infinitif avec la préposition *de*?

Thème.—Emploi de l'infinitif.

1. Σᾶς ἐπιτρέπω νὰ ἐξέλθετε. 2. Εἶπατε εἰς τὸν ὑπηρέτην νὰ ἔλθῃ νὰ μᾶς εὔρη (nous chercher). 3. Σπεύδω νὰ σᾶς ἀπαντήσω. 4. Μὲ παρεκάλεσε νὰ ὑπάγω εἰς τὰς ἑπτὰ (à sept heures). 5. Σᾶς προσκαλῶ νὰ διέλθετε μερικὰς ἡμέρας εἰς τὴν οἰκίαν μου (chez moi). 6. Σᾶς συμβουλεύω νὰ μείνητε ἐδῶ καὶ νὰ ἐξακολουθήσετε τὰς σπουδὰς σας.

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

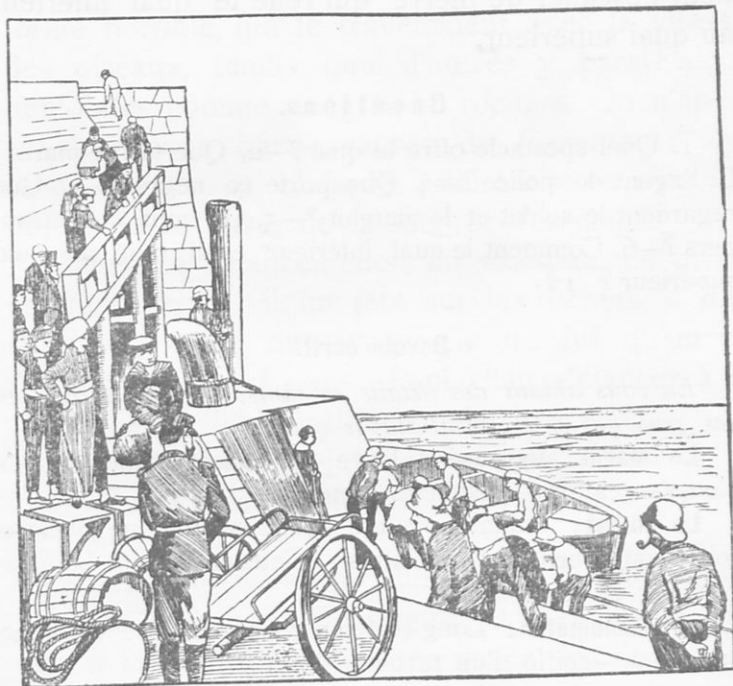
ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port. (Suite.)

Le quai.

Ce quai offre un spectacle intéressant.

Des gens de toute sorte vont et viennent de tous côtés. Un marin, la pipe à la bouche et les



mains derrière le dos, se promène le long du quai. Un agent de police, au casque de liège, est là pour surveiller l'ordre. Un nègre coiffé d'un fez porte un lourd sac sur son épaule. Un soldat au pantalon rouge et un matelot regardent les portefaix débarquer les caisses d'une barque.

Des étrangers avec des costumes bizarres, parlant toutes les langues, vont sans doute se rembarquer sur le paquebot qui les ramènera dans leur pays. Parmi ces voyageurs on distingue un fier Mahométan accompagné de sa suite, un Chinois et un touriste anglais à la barbe rousse et au chapeau haut de forme.

Plusieurs autres personnes montent ou descendent l'escalier de pierre qui relie le quai inférieur au quai supérieur.

Questions.

5. 1. Quel spectacle offre le quai ?—2. Que fait ce marin ? Et l'agent de police ?—3. Que porte ce nègre ?—4. Que regardent le soldat et le matelot ?—5. Où vont ces étrangers ?—6. Comment le quai inférieur est-il relié au quai supérieur ? 12.

Devoir écrit.

En vous aidant des détails suivants, décrivez le costume des gens qui se trouvent sur le quai.

Le marin : Vareuse à large col—tricot blanc à raies bleues—ceinture—casquette bleue.

Le soldat : Pantalon rouge—guêtres—tunique bleue à collet rouge ornée d'épaulettes—ceinturon de cuir jaune—képi sur sa tête.

Le Mahométan : Long cafetan vert—ceinture de laine brun clair—coiffé d'un turban.

LECTURE

Naufrage de Virginie.

[Après un voyage à Paris, Virginie revient à l'île de France à bord du Saint-Géran, qui fait naufrage.]

L'horizon offrait tous les signes d'une longue tempête ; la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible, qui le traversaient avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme de grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament ; une lueur olivâtre et blafarde éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva ; il fut jeté sur les rochers, à une demi-encablure¹ du rivage. Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous. Paul allait s'élançer à la mer, lorsque je le saisis par le bras :

“Mon fils, lui dis-je*, voulez-vous périr ?

—Que j'aille à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure !”

Comme le désespoir lui ôtait la raison, pour prévenir sa perte, Domingue et moi lui attachâmes à la ceinture une longue corde, dont nous saisîmes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant, tantôt marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborber, car la mer, dans ses mouvements

* Ces paroles sont dans la bouche d'un vieillard qui accompagnait Paul, et qui raconte le malheur dont il a été témoin.
Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec, de manière qu'on eût pu² en faire le tour à pied; mais bientôt après, revenant sur ses pas³ avec



Elle parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes voûtes d'eau qui soulevaient tout le devant et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang⁴, la poitrine meurtrie et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens, qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur au vaisseau, que la mer cepen-

dant entr'ouvrait par d'horribles secousses. Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux.

On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié; une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son frère à son intrépidité. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie⁵, d'un

port⁶ noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu.

Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont; il s'approcha de Virginie avec respect; nous le vîmes même se jeter à ses genoux; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs: "Sauvez-la! sauvez-la! ne la quittez pas!," Mais, dans ce moment, une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants.

A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol⁷ vers les cieux.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
(Paul et Virginie.)

Questions.

1. Quels signes annonçaient la tempête?—2. Où le Saint-Géran fut-il jeté?—3. Que voulut faire Paul?... Qui l'en empêcha?—4. Put-il aborder le Saint-Géran?... Pourquoi?—5. Où se précipita l'équipage?... Que fit Virginie?—6. Que fit le dernier matelot avant de se jeter à la mer?—7. Pourquoi Virginie le repoussa-t-elle?—8. Que fit le matelot?... Et Virginie?—9. Quelle impression vous a produite cette perte?

GRAMMAIRE

LE PARTICIPE

Il y a deux sortes de participes : le **participe présent** (ἡ ἐνεργητικὴ μετοχή) et le **participe passé** (ἡ παθητικὴ μετοχή).

PARTICIPE PRÉSENT

Un enfant *aimant* l'étude.

Des enfants *aimant* l'étude.

4 Le participe présent exprime l'**action** : il est toujours terminé en **ant** et reste toujours **invariable**.

4 La forme verbale en **ant**, lorsqu'elle exprime un **état**, une **qualité**, est **adjectif verbal** (ρηματικὸν ἐπίθετον) ; alors il est **variable** et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Participe présent.

J'ai vu cette mère *caressant* son fils.

Voici une personne *obligant* tout le monde.

On aime les enfants *obéissant* aux volontés de leurs parents.

Adjectif verbal.

Cette mère est *caressante*.

Voici une personne *obligante*.

On aime les enfants *obéissants*.

Exercice.—Participe présent et adjectif verbal.

Indiquez si les mots compris entre parenthèses sont participes présents ou adjectifs verbaux et faites accorder s'il y a lieu.

1. Cette jeune fille est l'image (vivant) de sa mère.
2. On punit les enfants paresseux et (désobéissant). 3. Les enfants (aimant) l'étude feront des progrès (surprenant).
4. Je lis une histoire (intéressant). 5. On trouve peu d'ouvrages (intéressant) à la fois l'esprit et le cœur. 6. Nous traversâmes des prairies (verdoyant). 7. Cette année, les blés sont (abondant). 8. Ce vaisseau de guerre ressemble à une forteresse (flottant). 9. Les flots s'avancent en (muissant). 10. Les soldats grecs ont gagné des batailles en (combattant) avec bravoure.

Il lit toujours *en se promenant*.
 Ma fille arriva *en tremblant*.
 Une montagne d'eau s'avança *en rugissant*.
 L'appétit vient *en mangeant*.

4 Le participe présent, précédé de la préposition **en**, forme ce qu'on a appelé le **gérondif** (γερούνδιον); alors il est toujours **invariable** et exprime la simultanéité (τὸν συγχρονισμόν) de deux actions, le moyen, la manière, etc.

4 Un certain nombre de participes présents ont une autre orthographe que celle de l'adjectif ou du substantif verbal correspondant.

Participes présents.

Convainquant πείθων.
 Différent διαφέρων.
 Excellent ἐξέχων, διαπρέπων.
 Fabriquant κατασκευάζων.
 Fatigant καταπονών.
 Négligeant ἀμελών.
 Présidant προεδρεύων.

Adjectifs ou substantifs verbaux.

Convaincant πειστικός.
 Différent διάφορος.
 Excellent ἐξαίρετος.
 Fabricant κατασκευαστής.
 Fatigant καταπονητικός.
 Négligent ἀμελής.
 Président πρόεδρος.

Questionnaire.

1. Combien y a-t-il de sortes de participes?—2. Qu'exprime le participe présent?—3. Quand la forme verbale en *ant* est-elle adjectif verbal?—4. Que savez-vous sur le gérondif?—5. Que remarque-t-on sur l'orthographe d'un certain nombre de participes présents?

Thème.—Participe présent et adjectif verbal.

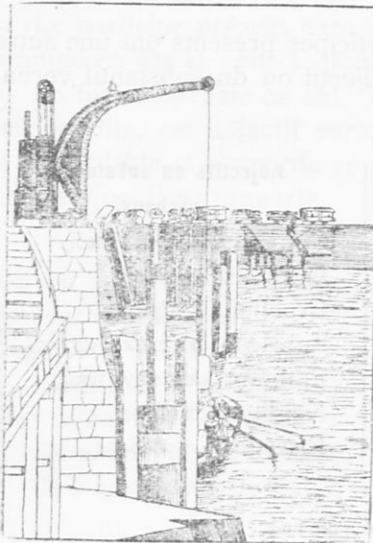
1. Αὐτὴ ἢ ὑπόθεσις εἶνε σπουδαιότατη (importante). 2. Αὐτοὶ οἱ καρποὶ εἶνε ἐξαίρετοι. 3. Αὐτὴ ἢ νέα εἶνε χαριτωμένη (charmante). 4. Εἶνε ὥραϊον νὰ βλέπη τις (de voir) παιδία σεβόμενα καὶ ἀγαπῶντα τοὺς γονεῖς των. 5. Πλουτίζομεν (on s'enrichit) ἐργαζόμενοι. 6. Περνᾷ κανεῖς (on passe) εὐχαρίστως (agréablement) τὸν καιρὸν τοῦ ἀναγινώσκων, παίζων, συνδιαλεγόμενος (en causant) ἢ περιπατῶν.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port (Suite.)

La grue.

Sur le quai supérieur se trouve une énorme grue. Elle sert à charger et à décharger les marchandises. Un homme, en tournant une manivelle, fait monter, presque sans effort, d'énormes ballots de marchandises. Deux matelots, debout dans la barque au-dessous, dirigent la montée des ballots. Ces ballots seront ensuite déposés sur des camions ou sur des wagons qui circulent sur des voies ferrées établies le long des quais.



Questions.

1. Où est la grue?—2. À quoi sert-elle?—3. Qu'est-ce qu'elle enlève?—4. Que font ces deux matelots placés au-dessous?—5. Où sont déposés les ballots?

LECTURE

Les phares.

Qui peut dire combien d'hommes et de vaisseaux sauvent les phares? La lumière, vue dans ces nuits horribles de confusion, où les plus vaillants se troublent, non

Le phare. La gare.

L'entrée du port est éclairée par un phare. Pendant la nuit, les feux du phare indiquent aux marins l'entrée du port.

Entre le phare et la ville, il y a une gare de chemin de fer où l'on voit de nombreux trains de marchandises.



Questions.

1. Par quoi l'entrée du port est-elle éclairée? —
2. Qu'est-ce qu'un phare?
- 3. 'A qui les feux du phare indiquent-ils l'entrée du port?—4. Que voyez-vous entre la ville et le phare?

seulement montre la route, mais elle soutient le courage, empêche l'esprit de s'égarer. C'est un grand appui moral de se dire dans le danger suprême: "Persiste! encore un effort!... Si le vent, la mer sont contre, tu n'es pas seul; l'Humanité est là qui veille sur toi."

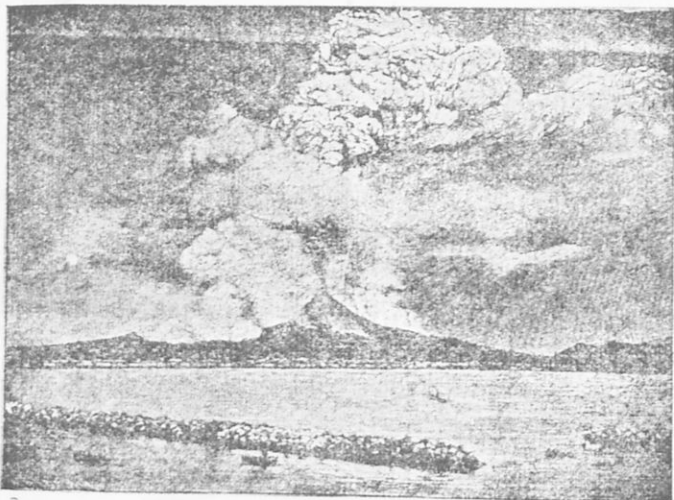
Donc, au lieu de tristes bastions qui jadis menaçaient la mer, la civilisation moderne bâtit les tours de la paix, de la bienveillante hospitalité! Leurs feux de toutes couleurs, où se retrouvent l'or, l'argent des étoiles, offrent un firmament secourable, qu'une Providence humaine a organisé sur la terre.

MICHELET

LECTURE

Éruption du Vésuve.

Le feu du torrent est d'une couleur funèbre; néanmoins, quand il brûle les vignes ou les arbres, on en voit sortir une flamme claire et brillante; mais la lave même est sombre, telle



Éruption du Vésuve.

qu'on se représente un fleuve de l'enfer; elle roule lentement, noire de jour, et rouge la nuit. On entend, quand elle approche, un petit bruit d'étincelles, qui fait d'autant plus de peur qu'il est léger, et que la ruse semble se joindre à la force; le tigre royal arrive ainsi secrètement à pas comptés.

Cette lave avance, avance sans jamais se hâter, et sans perdre un instant; si elle rencontre

un mur élevé, un édifice quelconque qui s'oppose à son passage, elle s'arrête, elle amoncelle devant l'obstacle ses torrents noirs et bitumineux, et l'ensevelit enfin sous ses vagues brûlantes.

Sa marche n'est point assez rapide pour que les hommes ne puissent pas fuir devant elle; mais elle atteint, comme le temps, les imprudents et les vieillards qui, la voyant venir lourdement et silencieusement, s'imaginent qu'il est aisé de lui échapper.

M^{me} DE STAËL
(Corinne.)

Questions.

1. De quelle couleur est le feu du torrent?—2. De quelle couleur est la lave même?—3. Fait-elle beaucoup de bruit?—4. Comment avance-t-elle?—5. Est-il aisé de lui échapper?

GRAMMAIRE

PARTICIPE PASSÉ

Le participe passé exprime un état, une qualité.

Participe passé sans auxiliaire.

Un ouvrage bien *écrit*.

Une lettre bien *écrite*.

Des ouvrages bien *écrits*.

Des lettres bien *écrites*.

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif, en genre et en nombre avec le *nom* qu'il qualifie.

Participe passé avec être.

Ma maison a été *détruite*.

Sa tante est *morte*.

Mes frères sont *sortis*.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *être* s'accorde en genre et en nombre avec le **sujet** du verbe.

Participe passé avec avoir.

1^o *Le complément direct est avant :*

Quelle maison avez-vous **vendue** ?

Les livres *que* j'ai **perdus**.

Voici les lettres; nous *les* avons **reçues** ce matin.

Il *nous* a **vus** hier.

Exercice.—Participe passé.

Faites accorder les participes passés, s'il y a lieu.

1. L'entrée du port est (éclairé) par un phare.
2. Les feuilles des arbres sont (tombé).
3. Nos travaux ont (commencé) la semaine dernière.
4. Nous avons (récolté) les fruits de ce verger et nous les

2° *Le complément direct est après :*

J'ai **vendu** une maison.

J'ai **perdu** les livres.

Nous avons **reçu** ces lettres.

3° *Il n'y a pas de complément direct :*

Nous avons beaucoup **écrit**.

Ces enfants ont **travaillé** avec ardeur.

Ils ont **marché** toute la journée.

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire **avoir** s'accorde en genre et en nombre avec le **complément direct**, quand ce complément est **avant** le participe.

Il reste invariable :

1° Si le complément direct est **après** le participe ;

2° **S'il n'y a pas** de complément direct.

Questionnaire.

1. Comment s'accorde le participe passé employé sans auxiliaire?—2. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec *être*?—3. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec *avoir*?

avons (vendu). 5. Mes frères ont (labouré) pendant plusieurs jours. 6. Cette jeune fille a (cueilli) les fleurs du parterre. 7. Avez-vous (écrit) votre lettre? Oui, je l'ai (écrit). 8. Voici une lettre (recommandé) pour vous.

Thème.—Participe passé.

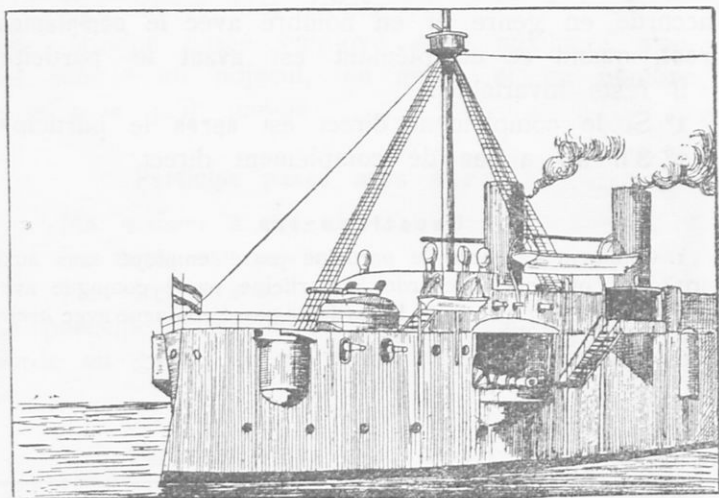
1. Ποίας πόλεις έπεσκέφθητε; Έπεσκέφθην μόνον τούς Παρισίους. 2. Ίδού τά μήλα τά όποια μου έδώκατε· δέν τά έφαγα. 3. Αύται αί οικίαι έπωλήθησαν χθές. 4. Συνηγήσατε τούς φίλους σας καθ' όδόν (dans la rue); Όχι, δέν τούς συνηγήσαμεν. 5. Οί άδελφοί σας άνεχώρησαν διά Μασσαλίαν; Δέν άνεχώρησαν ακόμη. 6. Έχοιμήθημεν πολύ καλά απόψε (Ψαρεύθηκα) από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port (Suite.)

Le vaisseau de guerre.

Ce navire qui a jeté l'ancre au milieu du port, ressemble à une forteresse flottante. C'est un cuirassé. Les cuirassés sont des navires de



guerre blindés d'une cuirasse de plaques d'acier. Ils portent des canons de gros calibre. Deux canons sortent par les hublots supérieurs du navire. Un des sabords ouvert nous permet de voir le canon qu'il renferme. Les canots de sauvetage et la chaloupe sont attachés à leurs supports. La fumée des foyers s'échappe par les deux cheminées. Les soutes à charbon sont tout auprès des foyers des machines. Deux manches à vent servent à envoyer de l'air frais

dans la chambre des machines où travaillent les chauffeurs et les mécaniciens. Un pavillon flotte à l'extrémité de la proue.

Les principaux vaisseaux de guerre, outre les cuirassés, sont : les croiseurs, les torpilleurs, les contre-torpilleurs, les sous-marins, les submersibles et les transports. L'ensemble de tous les navires constitue la flotte d'un État.

Questions.

1. Qu'est-ce qu'un cuirassé?—2. Où ce cuirassé a-t-il jeté l'ancre?—3. D'où sortent deux canons?—4. Que nous laisse voir le sabord ouvert?—5. Que voyez-vous d'attaché aux supports?—6. Par où sort la fumée?—7. Où sont les soutes à charbon?—8. À quoi servent les manches à vent?—9. Qu'est-ce qui flotte à l'extrémité de la proue?—10. Quels sont les principaux vaisseaux de guerre?

Thème.

Ἡ θάλασσα εἶνε πολλάκις πολὺ γαληνιαία (calme). Καὶ πολλάκις ὄμως (mais souvent aussi) εἶνε μανιωδῶς ταραχμένη (furieusement agitée). Τὰ κύματα (les vagues) ὄρμουν (se précipitent) εἰς τὸ κατάστρωμα (sur le pont) τῶν πλοίων καὶ τὸ σκρῶνουν ἀπὸ τὸ ἐν ἄκρον ἕως (à) τὸ ἄλλο. Οἱ ναῦται ἀναγκάζονται νὰ προσδένωνται (sont obligés de s'attacher) μὲ σχοινιά διὰ νὰ μὴ ἀναρπάζωνται (pour ne pas être emportés) ὑπὸ τῶν κυμάτων. Πόσα (que de) πλοῖα κεῖνται (gisent) διεσκορπισμένα (dispersés) εἰς τὸν βυθὸν (au fond) τοῦ Ὠκεανοῦ! Πόσα θύματα (victimes) ἢ θάλασσα ἐγκλείει (renferme) εἰς τοὺς κόλπους της (dans son sein)!

LECTURE

Un ouragan à l'Île de France.

Un de ces étés qui désolent de temps à autre les terres situées entre les tropiques vint étendre ici ses ravages. C'était vers la fin de décembre, lorsque le soleil, au Capricorne¹, échauffe, pendant trois semaines, l'Île de France de ses feux verticaux. Le vent du sud-est, qui y règne presque toute l'année, n'y soufflait plus. De longs tourbillons de poussière s'élevaient sur les chemins et restaient suspendus en l'air. La terre se fendait de toutes parts; l'herbe était brûlée, des exhalaisons chaudes sortaient du flanc des montagnes, et la plupart de leurs ruisseaux étaient desséchés. Aucun nuage ne venait du côté de la mer. Seulement, pendant le jour, des vapeurs rousses s'élevaient de dessus les plaines, et paraissaient, au coucher du soleil, comme les flammes d'un incendie. La nuit même n'apportait aucun rafraîchissement à l'atmosphère embrasée. L'orbe de la lune, tout rouge, se levait dans un horizon embrumé, d'une grandeur démesurée. Les troupeaux, abattus sur les flancs des collines, le cou tendu vers le ciel, aspirant l'air, faisaient retentir les vallons de tristes gémissements: le Cafre² même qui les conduisait se couchait sur la terre, pour y trouver de la fraîcheur. Partout le sol était brûlant, et l'air étouffant retentissait du bourdonnement des insectes qui cherchaient à se désaltérer dans le sang des hommes et des animaux.

Cependant ces chaleurs excessives élevèrent de l'Océan des vapeurs qui couvrirent l'île comme un vaste parasol. Les sommets des montagnes les rassemblaient autour d'eux, et de longs sillons de feu sortaient de temps en temps de leurs pitons embrumés. Bientôt des tonnerres affreux firent retentir de leurs éclats les bois, les plaines et les vallons: des pluies épouvantables, semblables à des cataractes, tombèrent du ciel. Des torrents écumeux se précipitaient le long des flancs de cette montagne; le fond de ce bassin était devenu une mer; le plateau où sont assises³ les cabanes, une petite île; et l'entrée de ce vallon, une écluse, par où sortaient pêle-mêle, avec les eaux mugissantes, les terres, les arbres et les rochers.

Vers le soir, la pluie cessa, le vent alizé du sud-est reprit son cours ordinaire; les nuages orangeux furent jetés vers le nord-ouest, et le soleil couchant parut à l'horizon.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
(Paul et Virginie.)

Questions.

1. Que décrit l'auteur dans ce morceau?—2. Dans quelle saison eut lieu l'ouragan?—3. Comment était la terre avant l'ouragan?—4. Comment était l'air?—5. Comment était l'herbe?—6. Que faisaient les troupeaux?—7. Quels effets produit l'ouragan?—8. Comment finit-il?

GRAMMAIRE

PARTICIPE PASSÉ (Suite.)

Cas particuliers.

Participe passé d'un verbe pronominal.

Les lettres que Jean et Paul se sont écrites.

Jean et Paul se sont écrit des lettres.

Jean et Paul se sont écrit.

Le participe passé d'un verbe **pronominal** suit la règle d'accord du participe conjugué avec **avoir**, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède.

Il reste invariable: 1^o si le complément direct est après le verbe; 2^o s'il n'y a pas de complément direct.

Ils se sont emparés de la ville.

Elle s'est écriée.

Elle s'est souvenue.

2 Le participe passé des verbes **essentiellement pronominaux**, tels que *s'emparer, se repentir, s'enfuir, s'écrier, se souvenir*, etc., s'accorde avec le sujet.

Participe passé d'un verbe impersonnel.

3 Il est arrivé des troupes.

Les pluies qu'il y a eu.

Les chaleurs qu'il a fait.

Le participe passé d'un verbe **impersonnel** est toujours **invariable**.

Exercice.—Participe passé.

Faites accorder ou non les participes compris entre parenthèses.

1. Ces enfants se sont (blessé) avec un canif. 2. Ces enfants se sont (blessé) le doigt avec un canif. 3. Deux

Participe passé précédé de *en*.

J'ai trouvé des pommes et j'en ai mangé.

Le participe passé précédé de *en* reste invariable quand il n'a pas d'autre complément direct que le pronom *en*.

Participe passé suivi d'un infinitif.

La romance que j'ai entendue chanter.

Les poissons que j'ai vus prendre.

L'artiste que j'ai entendue chanter.

Les poissons que j'ai vus nager.

Le participe passé suivi d'un **infinitif** reste invariable si l'action n'est pas faite par le sujet ; il s'accorde, au contraire, si l'action est faite par le sujet.

Le participe passé **fait** suivi d'un infinitif est toujours invariable : La maison que j'ai fait bâtir. *A phz.*

Questionnaire

1. Comment s'accorde le participe passé d'un verbe pronominal ?—2. Comment s'accorde le participe passé des verbes essentiellement pronominaux ?—3. Comment écrit-on le participe passé d'un verbe impersonnel ?—4. Que savez-vous sur le participe passé précédé de *en* ?—5. Comment s'accorde le participe passé suivi d'un infinitif ?—6. Quelle est la règle relative au participe *fait* ?

hommes hier se sont (disputé) dans la rue. 4. L'artiste (fém.) que j'ai (entendu) chanter avait beaucoup de talent. 5. Les enfants que j'ai (vu) punir avaient l'air attristé. 6. Avez-vous bu de l'eau ?—Oui, j'en ai (bu).

Thème.—Participe passé.

1. Διεσκεδάσαμεν πολὺ χθὲς εἰς τὸν χορὸν. 2. Ἀπηυθύνθημεν (s'adresser, pas. indéf.) πρὸς αὐτὸν διὰ νὰ λάβωμεν (pour avoir) αὐτὰς τὰς πληροφορίας. 3. Τὰ πτηνὰ τὰ ὅποια ἤκουσα κελαδοῦντα (chanter) εἶχον ὄραϊον πτέρωμα (plumage). 4. Τὰ ποιήματα (les poésies) τὰ ὅποια ἠκούσαμεν ἀπαγγελλόμενα (réciter) ἦσαν τοῦ Λαμαρτίνου. 5. Αὐτὰ τὰ σταφύλια εἶνε ἐξάριετα, ἐφάγομεν ἐξ αὐτῶν (en) κατὰ τὰ ἐπιδόρπια (au dessert).

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

Le port (Suite.)

Les barques. Les voiliers.

Dans ce port, sur la surface de la mer unie, on voit toutes sortes d'embarcations.

Devant le navire de guerre, il y a un bateau de pêche. Son mât porte deux voiles et une flamme bleue.

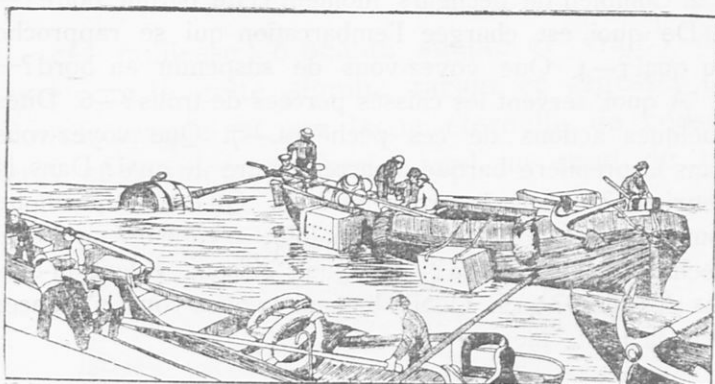


Dans une barque noire, deux pêcheurs pêchent à la ligne tandis qu'un autre pêcheur, debout sur le banc, retire doucement le filet qu'il a jeté dans les eaux.

Cette autre embarcation, qui se rapproche du quai, est chargée de caisses de bois et de tonneaux. Au bord extérieur de la barque on voit suspendus des sacs de cuir et des caisses à poissons—bannetons—percées de trous. Un des pêcheurs est au gouvernail. Un autre, assis à l'avant, dépose sa rame. Trois autres pêcheurs sont au milieu du bateau et semblent discuter.

Trois autres barques sont déjà amarrées contre le quai. Dans l'une de ces barques on voit une ancre. Dans la deuxième on voit deux cein-

tures de sauvetage en caoutchouc. La troisième barque est chargée de caisses de marchandises que les portefaix débarquent sur le quai.



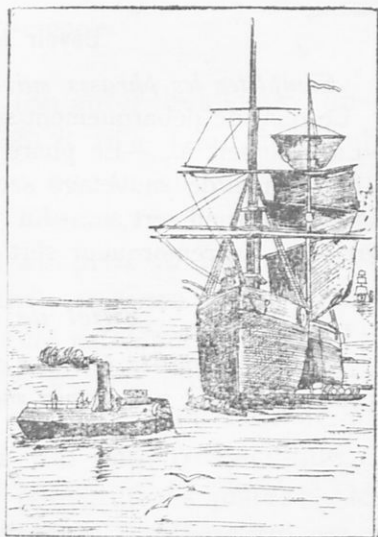
Tout auprès de cette barque nous voyons flotter une bouée rouge. —

Cette chaloupe à vapeur que nous voyons à gauche, se dirige vers la sortie du port; elle va peut-être remorquer quelque navire dans le port.

À l'entrée du port, près du phare, nous voyons deux grands voiliers qui déchargent leur cargaison dans les petites embarcations qui les entourent.

Des mouettes volent au-dessus de la mer.

Au fond, on distingue plusieurs bateaux de pêche s'éloigner du port et s'avancer vers la haute mer, toutes voiles dehors.



Questions.

1. Quel bateau voyez-vous devant le navire de guerre?
- 2. Combien de pêcheurs montent cette barque noire?—
3. De quoi est chargée l'embarcation qui se rapproche du quai?—4. Que voyez-vous de suspendu au bord?—
5. À quoi servent les caisses percées de trous?—6. Dites quelques actions de ces pêcheurs.—7. Que voyez-vous dans la première barque amarrée contre le quai? Dans la deuxième? Dans la troisième?—8. Qu'est-ce qui flotte tout auprès?—9. Où va cette chaloupe à vapeur?—10. Que déchargent les voiliers?—11. Quels oiseaux volent au-dessus des flots?—12. Quels bateaux voyez-vous s'avancer vers la haute mer?

Proverbes.

On connaît le marin quand vient la tempête.

Qui craint le danger ne doit pas aller sur mer.

Qui ^{est} sur la mer, ~~il~~ ne fait pas des vents ce qu'il veut.

Les gros poissons mangent les petits.

Dévoir écrit.

Complétez les phrases suivantes.

- Le quai de débarquement sert à....—L'amarre sert à....
—La grue sert à....—Le phare sert à....—L'ancre sert à....
—Les canots de sauvetage servent à....—Le filet sert à....
—Le gouvernail sert à....—La bouée sert à....—La rame sert à....—Le remorqueur sert à....

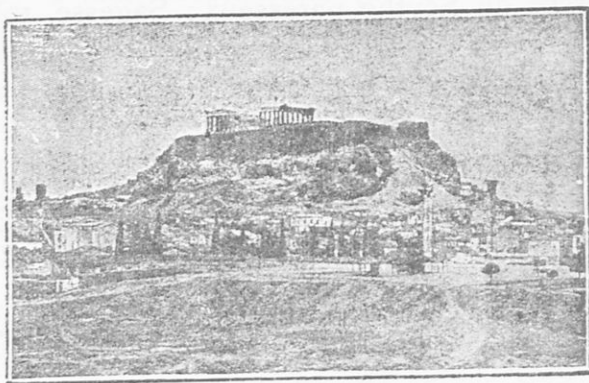
Sujet de devoir.

Dans une petite lettre à un ami, racontez très brièvement ce que vous avez vu sur le tableau du port.

LECTURE

Prière sur l'Acropole.

“O noblesse ! ô beauté simple et vraie ! déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité, j'arrive tard au seuil de tes



L'Acropole.

mystères ; j'apporte à ton autel beaucoup de remords. Pour te trouver, il m'a fallu des recherches infinies. L'initiation que tu conférais à l'Athénien naissant par un sourire, je l'ai conquise à force de réflexions ¹, au prix de longs efforts ²...

“Toi seule es jeune, ô Cora ³ ; toi seule es pure, ô Vierge ; toi seule es saine, ô Hygie ³ ; toi seule es forte, ô Victoire. Les cités, tu les gardes, ô Promachos ⁴ ; tu as ce qu'il faut de Mars, ô Aréa ⁵ ; la paix est ton but, ô Pacifique. Législatrice, source des constitutions justes ; Démocratie, toi dont le dogme fondamental est que

tout bien vient du peuple, et que, partout où il n'y a pas de peuple pour nourrir et inspirer le génie, il n'y a rien, apprends-nous à extraire le diamant des foules impures. Providence de Jupiter, ouvrière divine, mère de toute industrie, protectrice du travail, ô Ergané⁶, toi qui fais la noblesse du travailleur civilisé et le mets si fort au-dessus du Scythe paresseux ; Sagesse, toi que Zeus enfanta après s'être replié sur lui-même, après avoir respiré profondément ; toi qui habites dans ton père, entièrement unie à son essence ; toi qui es sa compagne et sa conscience ; Énergie de Zeus, étincelle qui allumes et entretiens le feu chez les héros et les hommes de génie, fais de nous des spiritualistes accomplis. Le jour où les Athéniens et les Rhodiens luttèrent pour le sacrifice, tu choisis d'habiter chez les Athéniens, comme plus sages. Ton père cependant fit descendre⁷ Plutus dans un nuage d'or sur la cité des Rhodiens, parce qu'ils avaient aussi rendu hommage⁸ à sa fille. Les Rhodiens furent riches ; mais les Athéniens eurent de l'esprit, c'est-à-dire la vraie joie, l'éternelle gaieté, la divine enfance du cœur.

“Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, en répudiant ses attaches barbares. Courons, venons en troupe⁹. Quel beau jour *que* celui où toutes les villes qui ont pris des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague, répareront leurs larcins, formeront des théories¹⁰ sacrées pour rapporter les débris qu'elles possèdent, en disant : “Pardonne-nous, déesse ! c'était

pour les sauver des mauvais génies¹¹ de la nuit,, et rebâtiront tes murs au son¹² de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Lysandre¹³ ! Puis ils iront à Sparte maudire le sol où fut cette maîtresse d'erreurs sombres, et l'insulter parce qu'elle n'est plus.

« Ferme en toi, je résisterai à mes fatales conseillères ; à mon scepticisme, qui me fait douter du peuple ; à mon inquiétude d'esprit, qui, quand le vrai est trouvé, me le fait chercher encore ; à ma fantaisie, qui, après que la raison a prononcé, m'empêche de me tenir en repos¹⁴. Ô Archégète¹⁵, idéal que l'homme de génie¹⁶ incarne en ses chefs-d'œuvre, *j'aime mieux* être le dernier dans ta maison que le premier ailleurs. Oui, je m'attacherai au stylobate de ton temple ; j'oublierai toute discipline hormis la tienne, je me ferai stylite sur tes colonnes, ma cellule sera sur ton architrave. Chose plus difficile ! pour toi, je me ferai, si je peux, intolérant, partial. Je n'aimerai que toi. Je vais apprendre ta langue, désapprendre le reste. Je serai injuste pour ce qui ne te touche pas ; je me ferai le serviteur du dernier de tes fils. Les habitants actuels de la terre que tu donnas à Érechthée¹⁷, je les exalterai, je les flatterai. J'essayerai d'aimer jusqu'à leurs défauts¹⁸ ; je me persuaderai, ô Hippias¹⁹, qu'ils descendent²⁰ des cavaliers qui célèbrent là-haut, sur le marbre de ta frise²¹, leur fête éternelle. J'arracherai de mon cœur toute fibre qui n'est pas raison et art pur. Je cesserai d'aimer mes maladies, de me complaire en ma fièvre.

Soutiens mon ferme propos, ô Salutaire²²; aide-moi, ô toi qui sauves!....»,

ERNEST RENAN

Questions.

1. Qui est Renan?—2. Où fait-il cette prière?—3. À quelle déesse l'adresse-t-il?—4. Quelle décision prend-il?

Gallicismes, locutions.

Que.—C'est une belle chose *que* de garder le secret.—C'est un grand jour dans la vie d'un enfant *que* son premier jour de classe.—Ce sont de vilaines choses *que* l'orgueil, l'ambition et la vanité.—Ce fut un grand conquérant *que* Napoléon.—C'est une maladie d'esprit *que* de souhaiter des choses impossibles.

Aimer mieux (προτιμῶ).—*Il aime mieux* son argent que ses amis.—*J'aime mieux* cette étoffe que l'autre.—*Ils aiment mieux* la mort que la paix.—*Il aime mieux* mentir que de se taire.—La plupart des lecteurs *aiment mieux* s'amuser que s'instruire.

GRAMMAIRE

LA PRÉPOSITION

Les principales prépositions sont :

Ἄ ἐν, εἰς.	Hors ἐκτός, πλὴν.
Après μετὰ (αἰτιατ.).	Malgré ἄν καιί, καίτοι.
Avant πρό.	Outre ὑπέρ, πέραν, πλὴν, ἐκτός.
Avec μετά, μέ.	Par διά, ὑπό.
Chez παρά (τινι).	Parmi μεταξύ.
Contre κατά, ἐναντίον.	Pendant κατά, ἐπί.
Dans ἐν, ἐντός.	Pour διά, ὑπέρ.
De ἐκ, ἀπό, παρά.	Près πλησίον.
Depuis ἐκ, ἀπό.	Sans ἄνευ, χωρίς.
Derrière ὀπισθεν.	Selon κατά, συμφώνως.
Dès ἀπό, εὐθύς ὡς.	Sous ὑπό (αἰτιατ.).
Devant πρό, ἔμπροσθεν.	Sur ἐπί.
Durant ἐπί, κατά (χρον.).	Vers πρός, περὶ (αἰτιατ.).
En ἐν, εἰς.	Voici ἰδοῦ.
Entre μεταξύ.	Voilà ἰδοῦ.
Envers πρός.	

Exercice.— Prépositions.

Soulignez les prépositions et les locutions prépositives.

1. Je vais à Paris.
2. Nous arriverons avant la nuit.
3. Mon père vient avec moi.
4. Nous avançons contre le vent.
5. Il travaille pour vivre.
6. Mon frère travaille chez le notaire.
7. Qui donne aux pauvres prête à Dieu.
8. La science est utile à tout le monde.
9. J'aurai terminé dans trois heures.
10. Ce troupeau a passé à travers le champ.
11. Soyons sincères vis-à-vis de nos amis.
12. Reste à la maison ; quant à moi, je vais me promener.

Les principales **locutions prépositives** (περιφραστικοὶ προθέσεις) sont :

'A cause de ἔνεκα.	Autour de περί, πέριξ.
'A l'égard de ὡς πρός.	Au travers de διά, ἀνά.
'A travers διά, ἀνά.	Jusqu'à μέχρι.
Au dedans de ἐντός.	Loin de μακράν, ἀντί.
Au devant de πρό.	Par-dessus ἄνωθεν, ὑπέρ.
Au dehors de ἐκτός.	Près de πλησίον.
Au-dessus de ἄνωθεν, ὑπέρ.	Quant à ὡς πρός.
Au-dessous de ὑπὸ (αἰτιατ.).	Vis-à-vis de ἀπέναντι.

Les prépositions précèdent ordinairement les compléments, excepté **durant, voici, voilà**, qui peuvent se mettre après :

Durant sa vie, *ou* sa vie *durant* (ἐφ' ὅσον ζῆ). Me *voici*, nous *voilà*, *voilà* Monsieur Paul.

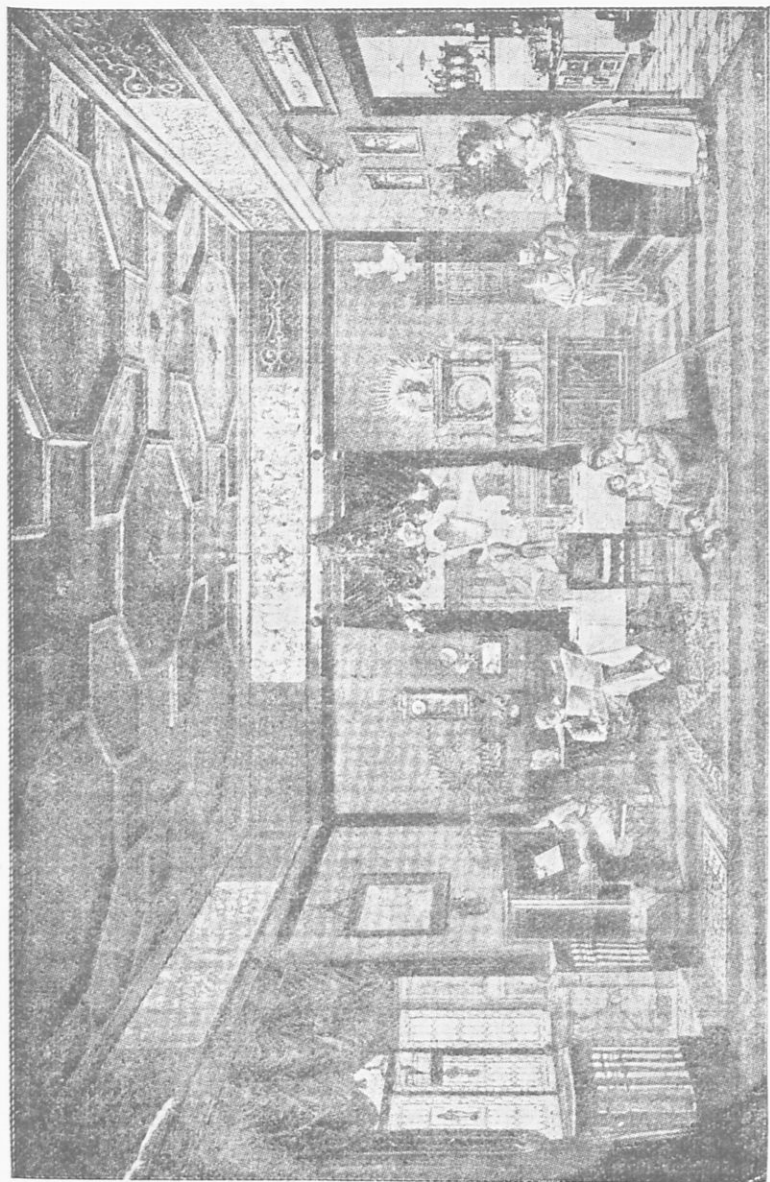
Certaines prépositions peuvent être employées sans complément: Je l'ai vu *après*. Je ne l'ai pas vu *depuis*.

Questionnaire.

1. Quelles sont les principales prépositions?—2. Quelles sont les principales locutions prépositives?—3. Quelle est la place des prépositions?—4. Que savez-vous sur certaines prépositions?

Thème.—Prépositions.

1. Κατοικῶ ἐν Ἀθήναις. 2. Ἔρχομαι ἀπὸ τὴν ἔξοχὴν. 3. Ἦμην εἰς τῆς θείας μου. 4. Πηγαίνω εἰς τὴν (en) Γαλλίαν· θὰ διέλθω διὰ τῆς Ἑλβετίας (Suisse). 5. Τὸ ἔαρ ἔρχεται μετὰ τὸν χειμῶνα. 6. Θέσατε τὸ κάνιστρον ἐπὶ τῆς τραπέζης. 7. Ὁ Ἰωάννης ἐβάδιζε πρὸ τοῦ Γεωργίου. 8. Διήλθομεν ὀπισθεν τοῦ σχολείου. 9. Ὁ πατὴρ μου ἀπέθανε κατὰ (pendant) τὸν πόλεμον. 10. Οὗτος ὁ στρατιώτης μάχεται (combat) ὑπὲρ τῆς πατρίδος του.



L'APPARTEMENT

Tableau Hölzel



ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement.

Ce tableau représente trois pièces d'un appartement.

Cet appartement est très coquet et très confortable. Tout y respire l'ordre et la propreté. C'est une demeure dans laquelle on serait heureux d'habiter.

Sur le devant du tableau, nous voyons l'intérieur d'une salle à manger laquelle sert aussi de salon; au fond, une chambre à coucher, et à droite, une partie de la cuisine. Toutes ces pièces communiquent entre elles.

Dans un appartement complet on trouve en outre un salon, plusieurs chambres à coucher, un cabinet de travail, une antichambre, une salle de bains, etc.

Questions.

1. Que représente ce tableau?—2. Comment est cet appartement?—3. Que voyez-vous à droite?—sur le devant du tableau?—au fond?—4. Quelles autres pièces trouve-t-on dans un appartement complet?

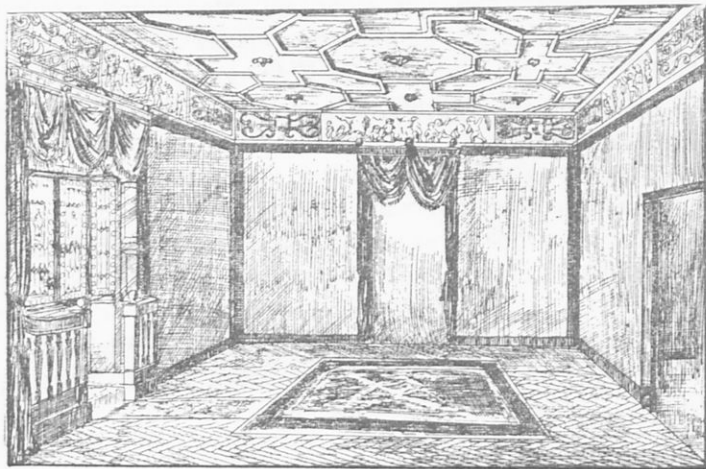
Sujet de devoir.

Décrivez sommairement la maison que vous habitez.

1) *Situation* (La maison que j'habite est située...)
2) *Extérieur* (Forme; dimensions, nombre d'étages, nombre de portes et de fenêtres; balcons). 3) *Intérieur* (Disposition des pièces. Dites si les appartements sont grands ou petits, bien ou mal aérés, s'ils ont une bonne ou une mauvaise exposition).

La salle à manger.

Cette salle à manger est grande et spacieuse, bien décorée et bien meublée. L'ordre et la propreté règnent partout, car la maîtresse de la maison est une ménagère active et vigilante.



Le plafond de la salle est peint et sculpté. Les murs sont tapissés de papier peint olive. Tout autour du mur, au-dessus de la tapisserie, il y a une frise ornée de peintures représentant les quatre saisons. Le parquet luisant, bien ciré, est en partie couvert d'un tapis.

A gauche, il y a un balcon vitré (ou une véranda) entouré d'une balustrade. La fenêtre de la véranda est ornée de vitraux de différentes couleurs. Autour de la véranda sont drapés des rideaux rouges, attachés par des anneaux à la tringle d'une corniche.

Questions.

1. Comment est la salle à manger?—2. Comment est le plafond?—3. De quoi les murs sont-ils tapissés?—4. Qu'y a-t-il tout autour du mur?—5. Que représentent ces peintures?—6. Comment est le parquet?—7. De quoi la véranda est-elle entourée?—8. Cette fenêtre est-elle jolie?—9. De quoi est-elle ornée?—10. 'A quoi sont attachés les rideaux?

Maxime.

L'ordre nous épargne trois choses: le temps, l'argent, la fatigue.

Scènes du CID

PAR CORNEILLE

ANALYSE DU CID

I. Don Rodrigue, qui sera surnommé le Cid ou le vainqueur, aime Chimène, fille de don Gormas. Une rivalité s'établit entre les pères des deux amants; chacun d'eux aspire à devenir gouverneur du prince de Castille. Don Diègue, père de Rodrigue, obtient la préférence. Don Gormas l'outrage par un soufflet. Le noble vieillard, trahi par l'âge, remet à son fils le soin de sa vengeance.

II. Le comte refuse satisfaction. Rodrigue le provoque et le tue. Il suit son devoir sans rien relâcher de sa passion; Chimène fait la même chose à son tour, sans laisser ébranler son dessein par son amour, et demande au roi la tête de son amant.

III. Le Cid vient offrir à Chimène la vengeance qu'elle poursuit. Il se présente à elle au moment où, tout en avouant son amour, elle se déclare résolue à poursuivre le meurtrier de son père. À sa vue, Chimène laisse éclater son désespoir et songe plutôt à mourir qu'à se venger.

IV. La mort du comte a fait perdre au Cid Chimène. Qu'elle lui pardonne ou non, elle ne peut être à lui, il faut rendre possible cette union. Les Maures font une irruption. Rodrigue les repousse. Cette victoire fait souhaiter que Chimène oublie la mort de son père en faveur de sa patrie.

V. Chimène a remis sa cause entre les mains d'un champion auquel elle promet sa fortune et sa personne. Don Sanche, champion de Chimène, est vaincu. Le mariage de Rodrigue avec Chimène est entrevu comme possible.

ACTE II. — SCÈNE II.

Le comte don Gormas ayant souffleté le vieux don Diègue, père de Rodrigue, celui-ci vient, selon les usages du temps, le provoquer à un combat singulier.

Don Rodrigue.

'A moi, comte, deux mots¹.

Le comte.

Parle.

Don Rodrigue.

Ote-moi d'un doute²:

Connais-tu bien don Diègue?

Le comte.

Oui.

Don Rodrigue.

Parlons bas; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu³,

La vaillance et l'honneur de son temps? Le sais-tu?

Le comte.

Peut-être.

Don Rodrigue.

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang? Le sais-tu?

Le comte.

Que m'importe?

Don Rodrigue.

'A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

Le comte.

Jeune présomptueux!

Don Rodrigue.

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées⁴
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Le comte.

Te mesurer à moi⁵! Qui t'a rendu si vain?

Toi, qu'on n'a jamais vu les armes à la main?

Don Rodrigue.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître⁶,
Et pour leurs coups d'essai⁷ veulent des coups de maître⁸.

Le comte.

Sais-tu bien qui je suis?

Don Rodrigue.

Oui: tout autre que moi

Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.
Les palmes dont je vois ta tête si couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte⁹.

J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur;
Mais j'aurai trop de force ayant assez de cœur.
'A qui venge son père, il n'est rien d'impossible;
Ton bras est vaincu, mais non pas invincible¹⁰.

Le comte.

Ce grand cœur qui paraît aux discours¹¹ que tu tiens,
Par tes yeux chaque jour se découvrait aux miens;
Et, croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.

Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvements¹² cèdent à ton devoir,
Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime,
Que ta haute vertu répond à mon estime,
Et que, voulant pour gendre un chevalier parfait,
Je ne me trompais point au choix que j'avais fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse:
J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
Dispense ma valeur d'un combat inégal;
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire:
'A vaincre sans péril on triomphe sans gloire;
On te croirait toujours abattu sans effort,
Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

Don Rodrigue.

D'une indigne pitié ton audace est suivie:
Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie!

Le comte.

Retire-toi d'ici!

Don Rodrigue.

Marchons sans discourir.

Le comte.

Es-tu si las¹³ de vivre?

Don Rodrigue.

As-tu peur de mourir?

Le comte.

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère¹⁴
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

Questions.

1. Pourquoi Rodrigue provoque-t-il ainsi don Gormas?—2. Pourquoi le comte n'a-t-il pas envie de se battre contre Rodrigue?—3. Comment Rodrigue espère-t-il vaincre un guerrier redoutable comme don Gormas?—4. Quels sentiments le comte manifeste-t-il ensuite?

GRAMMAIRE

REMARQUES SUR CERTAINES PRÉPOSITIONS

'A travers, au travers de.

'A travers ces bois.

Au travers *de* ces bois.

'A travers s'emploie sans préposition.

Au travers doit toujours être suivi de la préposition **de**.

Avant, devant.

Je suis arrivé *avant* vous.

Nous jouerons *devant* la maison.

Avant se rapporte au temps ; **devant** a rapport au lieu, à la situation.

Entre, parmi.

Entre la table et le mur.

Entre nous. *Entre* amis.

Parmi les blessés.

Parmi la foule.

La préposition **entre** ne se dit en général que de deux objets. **Entre** exprime aussi le rapport, la liaison que des choses ont l'une à l'autre.

Parmi ne s'emploie que devant un nom au pluriel ou devant un collectif.

Exercice.—Prépositions.

L'élève choisira entre les deux prépositions comprises entre parenthèses.

1. Soyez poli (envers, vers) tout le monde. 2. Le plaisir, l'intérêt, le devoir, (voici, voilà) les trois mobiles des actions humaines. 3. Il passa (à travers, au travers) des ennemis. 4. Il était (entre, parmi) la foule. 5. Je me suis arrêté (avant, devant) l'église. 6. Il hésite (entre, parmi) la

Envers, vers.

Soyez charitables *envers* les pauvres.

Il s'avança *vers* la colline.

Envers s'emploie au sens moral et figuré; **vers** marque la tendance, la direction.

Près de, auprès de.

Il demeure *près de* l'école.

Il demeure *auprès de* l'école (c'est-à-dire *tout près* de l'école).

Restez *auprès de* moi.

Près de, auprès de expriment l'un et l'autre la proximité; mais le second exprime une proximité plus grande.

En outre, **auprès de** s'emploie pour indiquer l'assiduité habituelle (*οικείαν σχέσιν*) d'une personne auprès d'une autre.

Voici, voilà.

Voici ce que je vous apporte: une histoire, une grammaire, un atlas.

Le travail et l'économie, *voilà* les deux routes qui conduisent à l'aisance.

Voici se rapporte aux choses dont on va parler; **voilà**, aux choses dont on vient de parler.

Voici ma maison.

Voilà, au bout de cette rue, la maison du médecin.

Voici sert encore à désigner un objet rapproché, et **voilà** un objet éloigné.

Voilà s'emploie souvent au lieu de **voici**.

crainte et l'espérance. 7. (Voici, voilà) le code de l'égoïsme: Tout pour moi, rien pour les autres.

Thème.—Prépositions.

1. Ἔστε εὐγνώμονες πρὸς τοὺς γονεῖς σας. 2. Οἱ ἄνθρωποι ἀφείλουν νὰ βοηθῶνται (s'aider) μεταξύ των. 3. Ἡ Ρουέννη (Rouen) εἶνε μεταξύ Χάβρης (le Havre) καὶ Παρισίων. 4. Εὐρον ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Εκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

Questionnaire.

1. Quelle remarque avez-vous à faire sur l'emploi de *à travers*, *au travers* ?—2. Quelle différence y a-t-il entre *avant* et *devant* ?—
3. Quelle différence y a-t-il entre les prépositions *entre* et *parmi* ?—
4. Quelle différence y a-t-il entre *envers* et *vers* ?—5. Quelle remarque avez-vous à faire sur l'emploi de *près de*, *auprès de* ?—
6. Quelle différence y a-t-il entre *voici* et *voilà* ?

αὐτὴν τὴν γραμματικὴν μεταξὺ τῶν βιβλίων μου. 5. Καθίσατε πλησίον μου. 6. Ἡ οἰκία μου εἶνε πολὺ πλησίον τῆς ἐκκλησίας. 7. Ὁ ποταμὸς ῥέει διὰ τῆς πόλεως. 8. Ὁ Πέτρος εἶνε πρὸ τοῦ σχολείου. 9. Ἦλθε πρὸ ἐμοῦ. 10. Διευθύνεται πρὸς τὴν πόλιν. 11. Ἴδου (πλησίον) τὸ βιβλίον μου καὶ ἴδου (μακρὰν) τὸ ἰδικόν σου.

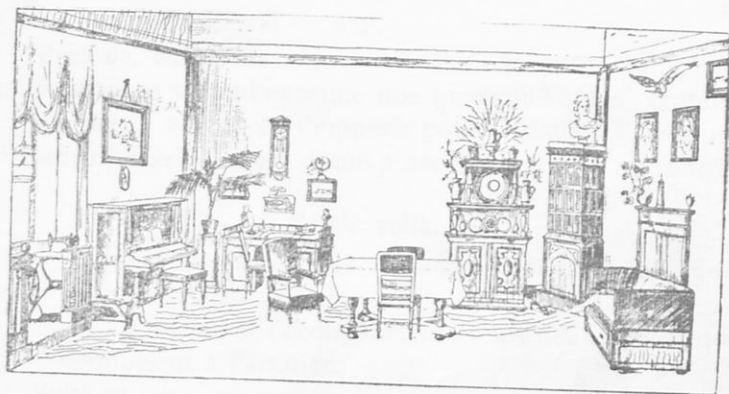
Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

Les meubles de la salle à manger.

Dans cette salle nous voyons plusieurs meubles. Au milieu de la salle, il y a une table carrée et quelques chaises.



'A droite, contre le mur, il y a un joli buffet de chêne surmonté d'un dressoir. Sur les tablettes du buffet il y a des vases et des faïences. Une feuille de palmier garnit la partie supérieure du buffet.

'A côté du buffet se trouve un grand canapé recouvert de velours rouge. Dans le coin, près du canapé, il y a un joli poêle de faïence verte surmonté d'un buste de plâtre. On y allume du feu quand il fait froid, en hiver et en automne.

'A gauche, nous voyons un piano. Près du piano il y a un casier à musique où l'on met des morceaux de musique.

Non loin du piano, nous voyons un bureau sur lequel il y a un encrier, des plumes, des crayons, un tampon buvard, etc. Au-dessus du bureau, il y a une pendule. Dans le coin près du bureau, sur une colonne de marbre, on voit un palmier vert.

Dans un coin de la véranda est placée une machine à coudre. Un petit oiseau sautille et chante dans une cage suspendue devant la fenêtre de la véranda.

Sur les murs de la salle, nous voyons plusieurs tableaux. Les uns représentent des paysages, les autres des portraits de famille. Sur les murs se trouvent encore des assiettes, des porte-journaux et un oiseau de proie empaillé.

Questions.

1. Que voyez-vous au milieu de la salle?—2. Comment est le buffet?—3. Y a-t-il quelque chose sur le buffet?—4. Comment est le canapé?—5. Par quoi la salle à manger est-elle chauffée?—6. Où est le piano?—7. Qu'y a-t-il près du piano?—8. Que voyez-vous sur le bureau?—9. Où est la pendule?—10. Quelle machine voyez-vous dans la véranda?—11. Qu'est-ce qui est suspendu à la fenêtre de la véranda?—12. Y a-t-il des tableaux sur les murs?—13. Que voyez-vous encore sur les murs?

Thème.

Ἡ καθαριότης, ἡ καλαισθησία (le bon goût) καὶ ἡ τάξις καθιστοῦν (rendent) εὐχάριστον αὐτὴν τὴν αἴθουσαν φαγητοῦ. Τὰ ἐπιπλα εἶνε τοποθετημένα μὲ τέχνην. Τὸ δάπεδον εἶνε στυλπνὸν ὡς καθρέπτῃς (comme un miroir). Καθημερινῶς τὰ ἐπιπλα ἔσσκονίζονται (sont époussetés) μὲ ἓν πτερόν (un plumeau). Οὔτε ὑπὸ τὰ ἐπιπλα οὔτε εἰς τὰς γωνίας ἀφήνουν (on ne laisse) νὰ μένη (séjourner) ὁ κονιορτός, διότι εἶνε φωλεὰ μικροβίων (un nid à microbes) ἐπικινδύνων. Τέλος φροντίζουν (on a bien soin) ν' ἀερίζουν τὸ δωμάτιον, ἰδίως μετὰ τὸ φαγητόν. Ὁ καθαρὸς ἀήρ (le grand air) καὶ τὸ φῶς εἶνε τὰ ἄριστα προφυλακτικὰ (préservatifs) κατὰ τῶν ἀσθενειῶν.

LE CID

ACTE II. — SCÈNE VIII.

Don Alonse vient annoncer au roi don Fernand la mort du comte.*

Don Alonse.

Sire, le comte est mort.

Don Diègue, par son fils, a vengé son offense.

Don Fernand.

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance,
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

Don Alonse.

Chimène à vos genoux apporte sa douleur :
Elle vient tout en pleurs vous demander justice.

Don Fernand.

Bien qu'à ses déplaisirs¹ mon âme compatisse²,
Ce que le comte a fait semble avoir mérité
Ce digne châtiment de sa témérité.
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel capitaine.
Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu,
'A quelque sentiment que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affaiblit et son trépas m'afflige.

Questions.

1. Quelles ont été les conséquences du duel?—2. Que dit le roi en apprenant la mort du comte?—3. Quels sentiments éprouve-t-il?

* Don Alonse, gentilhomme castillan.

ACTE II. — SCÈNE IX.

Chimène demande au roi de punir Rodrigue et don Diègue défend son fils.

Chimène.

Sire, sire, justice !

Don Diègue.

Ah ! sire, écoutez-nous !

Chimène.

Je me jette à vos pieds.

Don Diègue.

J'embrasse vos genoux.

Chimène.

Je demande justice.

Don Diègue.

Entendez ma défense.

Chimène

D'un jeune audacieux punissez l'insolence ;

Il a de votre sceptre abattu le soutien,

Il a tué mon père.

Don Diègue.

Il a vengé le sien.

Chimène.

Au sang de ses sujets un roi doit la justice.

Don Diègue.

Pour la juste vengeance il n'est point de supplice.

Don Fernand.

Lévez-vous l'un et l'autre et parlez à loisir ¹.

Chimène, je prends part ² à votre déplaisir ;

D'une égale douleur je sens mon âme atteinte.

(*A don Diègue.*)

Vous parlerez après ; ne troublez pas sa plainte.

Chimène.

Sire, mon père est mort ; mes yeux ont vu son sang

Couler à gros bouillons ³ de son généreux flanc ;

Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,

Ce sang qui tout sorti⁴ fume encor de courroux⁵
De se voir répandu pour d'autres que pour vous,
Qu' au milieu des hasards⁶ n'osait verser la guerre,
Rodrigue en votre cour vient d'en couvrir la terre.
J'ai couru sur le lieu, sans force et sans couleur⁷;
Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,
Sire; la voix me manque⁸ à ce récit funeste;
Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste.

Don Fernand.

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui
Ton roi te veut servir de père au lieu de lui.

Chimène.

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie;
Son flanc était ouvert; et, pour mieux m'émouvoir,
Son sang sur la poussière écrivait mon devoir;
Ou plutôt sa valeur⁹ en cet état réduite
Me parlait par sa plaie, et hâtait ma poursuite;
Et, pour se faire entendre¹⁰ au plus juste des rois,
Par cette triste bouche elle empruntait ma voix.

Sire, ne souffrez¹¹ pas que sous votre puissance
Règne devant vos yeux une telle licence;
Que les plus valeureux, avec impunité,
Soient exposés aux coups de la témérité;
Qu'un jeune audacieux triomphe¹² de leur gloire,
Se baigne dans leur sang et brave leur mémoire.
Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir¹³,
Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
Enfin, mon père est mort, j'en demande vengeance,
Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance¹⁴.
Vous perdez en la mort d'un homme de son rang;
Vengez-la par une autre, et le sang par le sang.
Immolez, non à moi, mais à votre couronne,
Mais à votre grandeur, mais à votre personne,
Immolez, dis-je, sire, au bien¹⁵ de tout l'État
Tout ce qu'énorgueillit un si haut attentat.

Don Fernand.

Don Diègue, répondez.

Don Diègue.

Qu'on est digne d'envie,
Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie!
Et qu'un long âge apprête¹⁶ aux hommes généreux,
Au bout de leur carrière, un destin malheureux!
Moi, dont les longs travaux¹⁷ ont acquis tant de gloire,
Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu¹⁸,
Recevoir un affront et demeurer vaincu.
Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade,
Ce que n'a pu jamais Aragon, ni Grenade,
Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux¹⁹,
Le comte en votre cour l'a fait presque à vos yeux,
Jaloux de votre choix²⁰, et fier de l'avantage
Que lui donnait sur moi l'impuissance de l'âge²¹.

Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois²²,
Ce sang pour vous servir prodigué²³ tant de fois,
Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,
Descendaient au tombeau tout chargés d'infamie,
Si je n'eusse produit un fils digne de moi,
Digne de son pays et digne de son roi:
Il m'a prêté sa main, il a tué le comte;
Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
Si montrer du courage et du ressentiment,
Si venger un soufflet mérite un châtement,
Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête²⁴:
Quand le bras a failli²⁵, l'on en punit la tête.
Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats,
Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras.
Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire.
Immolez donc ce chef²⁶ que les ans vont ravir²⁷,
Et conservez pour vous le bras qui peut servir.
Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène:
Je n'y résiste point, je consens à ma peine;

Et, loin de murmurer²⁸ d'un rigoureux décret,
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

Don Fernand.

L'affaire est d'importance²⁹, et, bien considérée,
Mérite en plein conseil d'être délibérée.

Don Sanche, remettez Chimène en sa maison.

Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison³⁰.

Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

Chimène.

Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier périsse.

Don Fernand.

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

Chimène.

M'ordonner du repos³¹, c'est croître mes malheurs.

Questions.

1. Que fait Chimène après la mort de son père?—2. Que fait don Diègue?—3. Que demande Chimène au roi d'Espagne?—4. Que demande don Diègue?—5. Chimène aime-t-elle Rodrigue?—6. Pourquoi demande-t-elle qu'on le tue?—7. Que propose don Diègue au roi?—8. Le roi se décide-t-il tout de suite?—9. Que dit-il à don Diègue?... et à Chimène?

GRAMMAIRE

L'ADVERBE

Les principaux adverbes sont :

Adverbes de lieu.

Ailleurs ἀλλοχού.	En ἐκεῖθεν.
Autour πέριξ.	Ici ἐνταῦθα, ἐδῶ.
Ci ἐνταῦθα.	Là ἐκεῖ.
Dedans ἐντός.	Loin μακράν.
Dehors ἐκτός.	Οὐ ποῦ, ὅπου.
Dessous ὑποκάτω.	Près πλησίον.
Dessus ὑπεράνω.	Υ ἐκεῖ.
Devant ἔμπροσθεν.	

Adverbes de temps.

Aujourd'hui σήμερον.	Jadis πάλαι.
Alors τότε.	Jamais οὐδέποτε.
Autrefois ἄλλοτε.	Souvent συχνάκις.
Bientôt μετ' ὀλίγον.	Tard ἀργά.
Déjà ἤδη.	Tôt ταχέως.
Demain αὔριον.	Toujours πάντοτε.
Hier χθές.	

Adverbes de quantité.

Assez ἀρκετά.	Que πόσον.
Beaucoup πολύ.	Si τόσο.
Guère ποσῶς.	Tant τοσοῦτον.
Moins ὀλιγώτερον.	Très λίαν.
Peu ὀλίγον.	Trop πάρα πολύ.
Plus μᾶλλον.	

Exercice.—Adverbes.

Soulignez les adverbes.

1. Partez vite, il est déjà midi. 2. Vous êtes venu tard aujourd'hui ; venez plus tôt demain. 3. Mon ami demeure

Adverbes d'affirmation.

Assurément βεβαίως.	Certainement βεβαίως.
Certes βεβαίως.	Oui ναι.

Adverbes de négation.

Ne δέν.	Non οὐχί, ὄχι.
Ne... pas δέν.	Nullement οὐδὲλως.
Ne... point ποσῶς.	

Adverbes d'ordre.

Auparavant πρότερον.	Premièrement πρώτον.
D'abord κατ' ἀρχάς.	Secondement δεύτερον, etc.
Ensuite ἔπειτα.	

Adverbes de manière.

Bien καλῶς.	Justement δικαίως.
Mal κακῶς.	Sagement φρονίμως.
Agréablement εὐχαρίστως.	Vraiment ἀληθῶς, etc.

Les principales **locutions adverbiales** (περιφραστικὰ ἐπιρρήματα) sont :

À côté παραπλεύρως.	Peu à peu βαθμηδόν.
Au dedans ἐντός.	Peut-être ἴσως.
Au dehors ἐκτός.	Point du tout ποσῶς.
Au delà πέραν.	Tout à fait ἔλως διόλου.
Au-dessous ὑποκάτω.	Tout de suite ἀμέσως.
Au-dessus ὑπεράνω.	Tout à l'heure παρευθὺς.
En face ἀντικρῦ.	Tout à coup αἴφνης, etc.
Nulle part οὐδαμοῦ.	

loin. 4. Le paresseux étudie peu. 5. Vous prononcez bien. 6. Cet élève prononce mal. 7. Le mal vient toujours assez tôt. 8. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. 9. J'ai visité la Grèce, j'y ai vu des sites admirables.

Adverbes en ment.

Les adverbes de manière terminés par **ment** sont formés d'adjectifs qualificatifs.

Simple *ἀπλοῦς*, simplement *ἀπλῶς*.

Facile *εὐκόλος*, facilement *εὐκόλως*.

Si l'adjectif d'où vient l'adverbe se termine au masculin par une voyelle, on forme l'adverbe en ajoutant le suffixe **ment** au masculin.

Froid *ψυχρός*, *fém.* froide, froidement.

Heureux *εὐτυχής*, *fém.* heureuse, heureusement.

Quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne, on forme l'adverbe en ajoutant **ment** au féminin.

Remarques.— 1. *Gentil* *χαρίεις*, fait *gentiment*, *bref* *βραχύς*, fait *brièvement*, *traître* *προδοτικός*, fait *traîtreusement*.

2. Quelques adverbes prennent un accent aigu sur la voyelle **θ** qui précède *ment*:

aveugle *τυφλός*

aveuglément

commun *κοινός*

communément

conforme *σύμφωνος*

conformément

énorme *τεράστιος*

énormément

profond *βαθύς*

profondément, etc.

3. Quelques adverbes prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède *ment*:

assidu *ἐνδελεχής, ἐπιμελής*

assidûment

cru *ὠμός, τραχύς*

crûment, etc.

Exercice.—Adverbes en ment.

Dites de quels adjectifs sont formés les adverbes en italique.

1. Votre frère parle *sagement*. 2. Cet enfant aime ses parents *tendrement*. 3. Vous lisez très *couramment*. 4. Faites cela *soigneusement*. 5. Dites votre opinion *franchement*. 6. La rivière coule *lentement*. 7. Ne parlez pas *bruyamment*. 8. L'orateur parle *éloquemment*. 9. Étudiez *assidûment* vos leçons pendant que vous êtes jeune.

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

4. Un certain nombre d'adverbes s'écrivent indifféremment avec **ο** ou avec un accent circonflexe :

gai **γαῖδρὸς** gaiement *ou* gaîment, etc.

Savant **σοφός**, savamment **σοφῶς**

Prudent **συνετός**, prudemment **συνετῶς**

Quand l'adjectif est terminé au masculin par **ant** ou **ent**, on forme l'adverbe en changeant **ant** en **amment** et **ent** en **emment**.

Remarque.—*Lent* **βραδύς**, fait *lentement*, *présent* **παρών**, fait *présentement*.

Degrés de signification dans les adverbes.

Certains adverbes ont, comme les adjectifs, les trois degrés de signification :

Prudemment **συνετῶς**, *plus* prudemment, *le plus* prudemment. Vite **ταχέως**, *plus* vite, *très* vite.

Formes irrégulières.

<i>Positif.</i>	<i>Comparatif.</i>	<i>Superlatif.</i>
Bien καλῶς ,	Mieux,	Le mieux.
Mal κακῶς	Pis <i>ou</i> plus mal,	Le pis <i>ou</i> le plus mal.
Beaucoup πολύ ,	Plus <i>ou</i> davantage,	Le plus.
Peu ὀλίγον ,	Moins,	Le moins.

Adjectifs employés comme adverbes.

Certains adjectifs peuvent être employés comme adverbes, et ils sont alors **invariables** : Voir **clair** **βλέπειν καθαρά**, parler **haut** **ὁμιλεῖν δυνατά**, frapper **fort** **κτυπᾶν δυνατά**, etc.

Thème.—Adverbes.

1. Αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος ὁμιλεῖ εὐγλώττως καὶ εἰλικρινῶς. 2. Ὁμιλήσατε δυνατώτερα, σὰς παρακαλῶ. 3. Ἔχετε εἰδήσεις ἀπὸ τὸν ἀδελφόν σας; Μοῦ γράφει σπανίως. Εὐτυχῶς ἔμαθον (j'ai su) διὰ Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

Questionnaire.

1. Citez les principaux adverbes.—2. Comment forme-t-on les adverbes en *ment*?—3. Comment forme-t-on l'adverbe en *ment* quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne?—
4. Comment forme-t-on l'adverbe en *ment* quand l'adjectif est terminé au masculin par *ant* ou *ent*?—5. Que savez-vous sur certains adverbes susceptibles des différents degrés de signification?—
6. Que remarque-t-on sur les adverbes *bien*, *mal*, *beaucoup*, *peu*?—
7. Que savez-vous sur certains adjectifs employés comme adverbes?

τινος φίλου μου (de mes amis) ότι έχει (il se porte) καλώς.
4. Αυτά τὰ βιβλία στοιχίζουν ακριβὰ (coûtent cher). 5. Ἡ ἀνεψιά σας ἰχνογραφεῖ (dessine) κάλλιστα· ἰχνογραφεῖ καλλίτερα ἀπὸ τὴν ἀδελφήν σας. 6. Ἐξ ὅλων τῶν συμμαθητῶν μου, ὁ Ἰωάννης εἶνε ἐκεῖνος ὁ ὁποῖος ἀναγινώσκει μᾶλλον τροχάδην τὴν Γαλλικὴν.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

La chambre à coucher.

Une grande porte sépare la salle à manger de la chambre à coucher.

Par la portière relevée, on voit dans



cette chambre une armoire, une table de nuit, une table de toilette et un lit. Sur la table de toilette il y a une cuvette et un pot à eau, une éponge, une boîte pour les brosses à dents, une boîte à savon et quelques flacons. Dans cette chambre on voit encore un berceau en bois sculpté.

La mère va mettre son enfant au berceau. Le bébé est profondément endormi dans les bras de sa mère.

Questions.

1. Quels meubles y a-t-il dans la chambre à coucher?
- 2. Où la jeune mère dépose-t-elle son enfant?—3. Que fait le bébé?

Sujet de devoir.

Décrivez votre chambre à coucher. 1) Dites si la chambre est jolie, propre, bien aérée, 2) Partie de la mai-

son où elle est située. Dimensions, nombre de fenêtres, exposition. 3) Meubles qui s'y trouvent. En terminant, dites si vous êtes content de votre chambre et pourquoi.

La cuisine.

Par la porte ouverte, nous voyons un coin de la cuisine. Un ordre parfait et une grande propreté règnent partout.

Le parquet de la cuisine est couvert de carreaux.

Sur le mur on voit trois rayons sur lesquels il y a un pilon et un mortier, un moulin à poivre, un moulin à café, des balances et plusieurs boîtes contenant des épices: poivre, cannelle, clous de girofle, etc. Sur le mur, on voit encore des cuillers et des passoirs.

Sur le sol un seau est posé à côté d'un tas de menu bois.



Dans l'un des coins de la cuisine il y a un fourneau sur lequel nous voyons quelques casseroles et une poêle.

Questions.

1. Comment est la cuisine?—2. De quoi est couvert le parquet?—3. Que supportent les rayons?—4. Que voyez-vous sur le sol?—5. Que voyez-vous sur le fourneau?

LE CID

ACTE III.—SCÈNE VI.

Don Diègue exhorte son fils à aller repousser les Maures.

Don Diègue.

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie !

Don Rodrigue.

Hélas !

Don Diègue.

Ne mêle point de soupirs à ma joie ;
Laisse-moi prendre haleine ¹, afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer ² ;
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race :
C'est d'eux que tu descends ³, c'est de moi que tu viens ;
Ton premier coup d'épée égale tous les miens,
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée,
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur ⁴,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint l'affront ⁵ que ton courage efface.

Don Rodrigue.

L'honneur vous en est dû ⁶ ; je ne pouvais pas moins,
Étant sorti de vous et nourri par vos soins.
Je m'en tiens trop heureux ⁷, et mon âme est ravie
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie ;
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose à mon tour satisfaire après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate ⁸ ;
Assez et trop longtemps votre discours le flatte.
Je ne me repens point de vous avoir servi ;
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi.
Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme ⁹,
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme ;
Ne me dites plus rien ; pour vous j'ai tout perdu :
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

Don Diègue.

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire.
Je t'ai donné la vie, et tu me rends la gloire ;
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour ¹⁰,
D'autant plus maintenant je te dois de retour ¹¹.
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses ;
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

Don Rodrigue.

Ah ! que me dites-vous ?

Don Diègue.

Ce que tu dois savoir.

Don Rodrigue.

Mon honneur offensé sur moi-même se venge ¹²,
Et vous m'osez pousser à la honte du change ¹³ !
L'infamie est pareille, et suit également
Le guerrier sans courage et le perfide amant.
A ma fidélité ne faites point d'injure ;
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure ;
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus :
Ma foi m'engage encor si je n'espère plus ;
Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

Don Diègue.

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas ;
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignait dans ce grand fleuve entrée
Vient surprendre la ville et piller la contrée.
Les Maures vont descendre ¹⁴ ; et le flux ¹⁵ et la nuit
Dans une heure, à nos murs, les amènent sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes ;
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis,
Qui, sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venaient tous offrir à venger ma querelle.
Tu les a prévenus ¹⁶ ; mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Africains.

Va marcher à leur tête où l'honneur te demande :
C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord :
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort ;
Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte ;
Fais devoir¹⁷ à ton roi son salut à ta perte ;
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front¹⁸ ;
Ne borne pas ta gloire à venger un affront,
Porte-la plus avant, force par ta vaillance
Ce monarque au pardon, et Chimène au silence.
Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles ;
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles :
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au comte il le recouvre en toi.

Questions.

1. Que dit don Diègue à son fils?—2. Que lui répond Rodrigue?—3. Pourquoi Rodrigue laisse-t-il éclater son désespoir?—4. Pourquoi don Diègue exhorte-t-il son fils à aller repousser les Maures?

GRAMMAIRE

L'ADVERBE (Suite.)

De la négation.

Je *ne* l'aime *pas*.

Je *ne* l'aime *point*.

Il n'existe en français qu'une négation simple, qui est *ne*.

Il existe deux négations composées, qui sont *ne ... pas*, *ne ... point*.

Point nie plus fortement que *pas*.

Emploi de *ne* au lieu de *ne ... pas*, *ne ... point*.

Nul ne l'écoute.

Je n'achète *ni* l'un *ni* l'autre.

Il *ne* parle *jamais*.

N'en parlons *plus*.

Je n'ai *rien*.

Je n'ai vu *personne*.

Il *ne* fait *que* rire.

Au lieu de *ne ... pas*, *ne ... point*, on emploie seulement *ne* :

1^o Devant les mots *nul*, *nullement*, *ni* répété, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *aucun*, *personne*, etc.

Il en est de même avec *ne ... que*.

Est-il un seul homme *qui ne sache* cela ?

2^o Après un pronom relatif suivi d'un verbe au subjonctif.

Thème.—Emploi de *ne* au lieu de *ne ... pas*, *ne ... point*.

1. Δὲν τολμῶ νὰ σᾶς τὸ εἶπω. 2. Δὲν ἠμπορῶ νὰ σιωπήσω.
3. Κανεὶς δὲν εἶνε εὐχαριστημένος ἀπὸ τὴν τύχην του. 4. Δὲν ὀφείλω τίποτε. 5. Δὲν εἶδομεν κανένα χθές. 6. Οὔτε τὸν ἀγαπῶ (je ne l'aime) οὔτε τὸν ἐκτιμῶ. 7. Αὐτὸ τὸ παιδί

Que n'est-il loin d'ici !

Que n'êtes-vous arrivé plus tôt ?

3^o Après *que* signifiant *pourquoi*.

Il *ne cesse* de travailler.

Je *n'ose* le lui dire.

Il *ne peut* parler.

Je *ne saurais* vous montrer le chemin.

4^o Après les verbes *cesser*, *oser*, *pouvoir* et *savoir* signifiant *pouvoir*, s'ils sont suivis d'un infinitif.

Questionnaire.

1. Quelle est la négation simple en français?—2. Quelles sont les négations composées?—3. Quand supprime-t-on *pas* et *point*?

Emploi de la négation dans les propositions subordonnées.

Je crains	} qu'il ne vienne (μήπως έλθῆ).
Je tremble	
J'ai peur	

En français, le verbe de la proposition subordonnée peut être précédé de la négation **ne** après les verbes exprimant **crainte**, mais seulement quand la proposition principale est affirmative.

Remarque.—Il faut, au contraire, *pas* ou *point* lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire: Je *crains* qu'il **ne** vienne **pas** (μήπως δέν έλθῆ).

δέν πάύει νά μάς ένοχλήῃ (de nous tourmenter). 8. Διὰ τί (que) δέν άνεχωρήσατε έγκαίρωσ (à temps); 9. Ὑπάρχει τις (quelqu'un) τόν έποισιν (dont) νά μή κακολογήῃ (il ne médise);

Exercice.—Emploi de la négation.

Dans les phrases suivantes, remplacez les points par ne.

1. Je crains que vous... perdiez votre procès.—2. Je ne sors pas, à moins qu'il... fasse beau.—3. Je crains que

Je ne crains pas }
Je n' ai pas peur } qu'il vienne.

Craignez-vous qu'il vienne?

Quand la proposition principale est négative ou interrogative, on supprime **ne** dans la proposition subordonnée.

Empêchez qu'on **ne** lui parle.

Évitez qu'on **ne** vous voie.

Prenez garde qu'on **ne** vous entende.

On peut encore employer **ne** après les verbes **empêcher** ἐμποδίζειν, **éviter** ἀποφεύγειν, **prendre garde** προσέχειν, **προφυλάττεσθαι**.

Venez, *à moins que* vous **ne** receviez une lettre.

Taisez-vous, *de peur qu'*on **ne** vous entende.

On peut encore employer **ne** après les conjonctions **à moins que** ἐκτός ἐάν, **de crainte que**, **de peur que** φόβῳ μή, μήπως.

Il pense *autrement* qu'il **ne** parle.

Il est *plus* savant que vous **ne** pensez.

On peut encore employer **ne** après les mots **autre**, **autrement**, **plus**, **mieux**, **moins**, **meilleur**.

Questionnaire.

1. Après quels verbes met-on *ne* dans les propositions subordonnées?—2. Après quelles conjonctions peut-on employer *ne* ?—3. Après quels mots peut-on encore employer *ne* ?

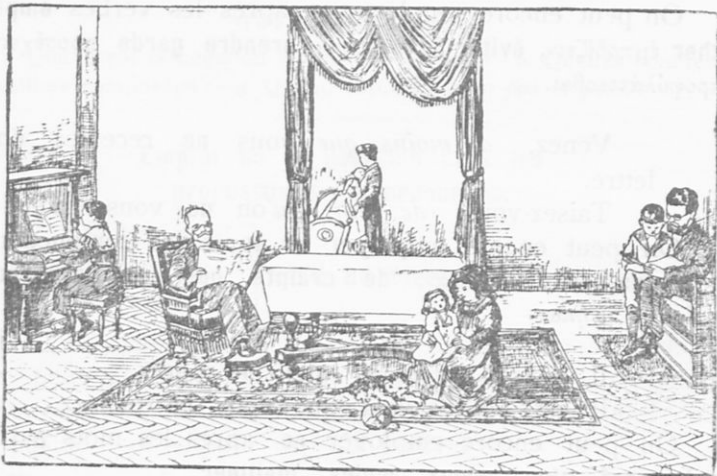
notre maître... vienne.—4. Prenez garde qu'on... vous séduise.—5. Évitez qu'il... vienne, je vous en supplie.—6. Je crains que quelque accident... soit arrivé à mon fils.—7. Vous écrivez mieux que vous... parlez.—8. Il est plus riche qu'on... croit.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

La famille.

Sur ce tableau nous voyons trois grandes personnes: le grand-père, le père et la mère, et quatre enfants: deux fillettes, un garçon et un bébé.



Le grand-père, déjà chauve, assis près de la table dans un grand fauteuil, lit son journal pour connaître les nouvelles. Il a mis son pince-nez car il est presbyte.

LECTURE

La mère dans la famille.

La maison où il y a une mère se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse.

Le père, assis sur le canapé, montre et explique à son fils les gravures d'un livre. Il porte des lunettes car il est myope.

La mère prend soin du bébé dans l'autre pièce. Elle va le coucher dans son berceau.

L'aînée des filles, âgée de treize ou quatorze ans, assise sur un tabouret, joue du piano. Elle a devant elle un cahier d'exercices, et tout en regardant son cahier, elle promène ses doigts sur les touches.

Sa sœur est près de la table. Elle est assise sur un petit tabouret et joue avec sa poupée. Un jeune chat se roule à ses pieds et joue avec une balle de cuir.

Le petit garçon est près de son père. Il regarde les gravures du livre et écoute attentivement les explications de son père.

Le petit bébé a quelques mois seulement; il ne sait pas encore marcher ni parler; il commence

Elle est comme le bon pain de froment dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre.

Son cœur et sa vie sont aux autres; sa bonté est au milieu de la famille un refuge toujours ouvert qui calme et guérit. Elle partage les peines et les joies de ceux qu'elle aime. Elle est l'ange du foyer et l'âme de la famille.

C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint et, à chaque heure du jour, on la cherche, on l'attend.

GUSTAVE DROZ

seulement à bégayer quelques mots. Il est gâté par tout le monde, ce tout petit, et surtout par ses sœurs.

Questions.

1. Combien de grandes personnes y a-t-il sur le tableau?—2. Quel âge a le vieillard? Que fait-il?—3. Que fait l'autre monsieur?—4. Où est la mère?—5. Combien y a-t-il d'enfants sur ce tableau?—6. Que fait l'aînée des filles?—7. Que fait sa sœur?—8. Qu'y a-t-il près de la petite fille?—9. Que fait le petit garçon?—10. Quel âge a le bébé?

Proverbes.

Tel père, tel fils.

L'union fait la force.

La discorde ruine les familles.

Gallicismes.

Tout en regardant son cahier, elle promène ses doigts sur les touches.—Il fumait *tout en* travaillant.—Nous cautions *tout en* marchant.—Il s'occupait à lire les affiches *tout en* attendant le train.—Je lui répondis *tout en* écrivant.

Récitation:—Faites apprendre ces vers de Victor Hugo sur l'enfant.

L'enfant.

*Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie,
Et sa bouche aux baisers!*

*Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs nouvelles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!*

VICTOR HUGO

LE CID

ACTE IV.—SCÈNE III.

Rodrigue fait au roi le récit du combat contre les Maures.

Don Fernand.

Généreux héritier d'une illustre famille,
Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,
Race de tant d'aïeux¹ en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt égalés²,
Pour te récompenser ma force est trop petite,
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.
Le pays délivré d'un si rude ennemi,
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
Et les Maures défaits, avant qu'en ces alarmes
J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi
Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
Mais deux rois tes captifs feront ta récompense :
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid³ en ma présence :
Puisque Cid en leur langue est autant que seigneur,
Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.
Sois désormais le Cid ; qu'à ce grand nom tout cède,
Qu'il comble d'épouvante et Grenade et Tolède,
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
Et ce que tu me vaux⁴, et ce que je te dois.

Don Rodrigue.

Que Votre Majesté, sire, épargne ma honte.
D'un si faible service elle fait trop de compte⁵,
Et me force à rougir devant un si grand roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.
Je sais trop que je dois au bien de votre empire,
Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire ;
Et quand je les perdrai pour un si digne objet,
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

Don Fernand.

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
Ne s'en acquittent⁶ pas avec même courage ;

Et, lorsque la valeur ne va pas dans l'excès,
Elle ne produit point de si rares succès.
Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long⁷ la véritable histoire.

Don Rodrigue.

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant,
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
Une troupe d'amis chez mon père assemblée
Sollicita mon âme encor toute troublée....
Mais, sire, pardonnez à ma témérité
Si j'osai l'employer sans votre autorité⁸ :
Le péril approchait, leur brigade était prête,
Me montrant à la cour, je hasardais ma tête ;
Et, s'il fallait la perdre, il m'était bien plus doux
De sortir de la vie⁹ en combattant pour vous.

Don Fernand.

J'excuse ta chaleur à venger ton offense ;
Et l'État défendu me parle en ta défense.
Crois que dorénavant Chimène a beau parler¹⁰,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais poursuis.

Don Rodrigue.

Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance¹¹.
Nous partîmes cinq cents ; mais, par un prompt renfort,
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient de courage !
J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors¹² furent trouvés :
Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Brûlant d'impatience¹³, autour de moi demeure,
Se couche contre terre, et, sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit.
Par mon commandement, la garde en fait de même¹⁴,
Et, se tenant cachée, aide à mon stratagème ;
Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous

L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous.

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles ¹⁶ ;
L'onde s'enfle dessous, et d'un commun effort
Les Maures et la mer montent jusques au port.
On les laisse passer, tout leur paraît tranquille :
Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
Notre profond silence abusant ¹⁶ leurs esprits,
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris ¹⁷ ;
Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
Et courent se livrer aux mains qui les attendent.
Nous nous levons alors, et tous en même temps
Poussons jusques au ciel mille cris éclatants :
Les nôtres, à ces cris, de nos vaisseaux répondent :
Ils paraissent armés, les Maures se confondent ¹⁸ ,
L'épouvante les prend à demi descendus ;
Avant que de combattre, ils s'estiment perdus.
Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre ;
Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang
Avant qu'aucun résiste ou reprenne son rang.
Mais bientôt, malgré nous, leurs princes les rallient,
Leur courage renaît et leurs terreurs s'oublient :
La honte de mourir sans avoir combattu
Arrête leur désordre, et leur rend leur vertu ¹⁹ .
Contre nous de pied ferme ²⁰ ils tirent leurs alfanges ²¹ ,
De notre sang au leur font d'horribles mélanges :
Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

Oh ! combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,
Ne pouvait discerner où le sort inclinait !
J'allais de tous côtés encourager les nôtres,
Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
Ranger ceux qui venaient, les pousser ²² à leur tour ²³ :
Et ne l'ai pu savoir ²⁴ jusques au point du jour.

Mais enfin sa clarté montre notre avantage²⁵;
Le Maure voit sa perte, et perd soudain courage²⁶,
Et, voyant un renfort qui nous vient secourir,
L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
Ils gagnent leurs vaisseaux²⁷, ils en coupent les câbles,
Poussent jusques aux cieus des cris épouvantables,
Font retraite en tumulte²⁸ et sans considérer
Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.
Pour souffrir ce devoir²⁹, leur frayeur est trop forte :
Le flux les apporta, le reflux les remporte ;
Cependant que³⁰ leurs rois, engagés parmi nous,
Et quelque peu des leurs, tous percés de nos coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
'A se rendre moi-même en vain je les convie :
Le cimenterre au poing³¹ ils ne m'écoutent pas ;
Mais, voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef ; je me nomme³², ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps ;
Et le combat cessa faute de combattants³³.

Questions.

1. 'A qui Rodrigue fait-il le récit du combat et de la victoire?—2. Avec combien de guerriers est-il parti pour combattre les Maures?—3. Avait-il averti le roi de ses projets?—4. Combien d'autres guerriers sont venus se joindre à sa petite troupe?—5. Racontez les différentes phases de cette lutte.—6. Que firent enfin les rois des Maures?

GRAMMAIRE

LA CONJONCTION

Les principales conjonctions sont :

Et <i>καί.</i>	Or <i>ἔθεν.</i>
Ou <i>ἤ.</i>	Car <i>διότι.</i>
Ni <i>οὔτε.</i>	Donc <i>ἄρα, λοιπόν.</i>
Mais <i>ἀλλά.</i>	

Ces conjonctions servent à lier les mots entre eux et les propositions indépendantes entre elles.

Que <i>ὅτι, ἵνα.</i>	Quand <i>ὅταν.</i>
Si <i>εἰάν.</i>	Quoique <i>καίτοι, ἂν καί.</i>
Comme <i>ὡς, ὅτε, ἐπειδή.</i>	Puisque <i>ἀφοῦ, ἐπειδή, etc.</i>
Lorsque <i>ὅτε.</i>	

Ces conjonctions servent à unir une proposition subordonnée à la principale.

Les principales **locutions conjonctives** (*περιφραστικοὶ σύνδεσμοι*) sont :

Afin que <i>ἵνα.</i>	Dès que <i>ἄμα.</i>
De sorte que <i>ὥστε.</i>	Tandis que <i>ἐνῶ.</i>
Pendant que <i>ἐνῶ (χρον.).</i>	Après que <i>ἀφοῦ (χρον.).</i>
Parce que <i>διότι.</i>	Avant que <i>πρό, πρίν, etc.</i>

Remarques.—1. Il ne faut pas confondre **οὐ** (*ποῦ, ὅπου*), adverbe, avec **οὐ** (*ἤ*), conjonction :

Οὐ (*ποῦ*) allez-vous ? Jean *οὐ* (*ἤ*) Paul.

Exercice.—Conjonctions.

Soulignez les conjonctions.

1. Cet enfant ne craint ni ses parents ni ses maîtres.
2. Je crois que vous vous trompez. 3. J'irai vous voir, quoique je sois malade. 4. Écoutez vos maîtres, parce qu'ils

2. **Que** est pronom relatif, adverbe ou conjonction :

Voici le livre *que* (τὸ βιβλίον) je préfère.

Que (πόσον) la mer est vaste !

Je désire *qu'* (νὰ) il vienne.

3. Il ne faut pas confondre **si** (τέσσον), adverbe, avec **si** (ἐάν), conjonction :

Cet enfant est *si* (τέσσον) joli que tout le monde l'aime.

Travaillez *si* (ἐάν) vous voulez réussir.

Questionnaire.

1. Quelles sont les principales conjonctions ?—2. Quelles sont les principales locutions conjonctives ?—3. Que remarque-t-on sur *où*, adverbe, et sur *ou*, conjonction ?—4. Que remarque-t-on sur *que* ?—5. Que remarque-t-on sur *si* ?

Remarques sur certaines conjonctions.

Que.

Cette conjonction a un grand nombre d'usages en français. Nous n'énumérerons que les principaux :

1^o *Que* (ὅτι) sert généralement à joindre la proposition subordonnée à la proposition principale : Je crois *que* (ὅτι) l'âme est immortelle.

2^o *Que* (παρά, ἤ) se place entre les deux termes d'une comparaison : Il est plus heureux *que* (παρά) prudent.

3^o *Que* s'emploie souvent à la place des conjonctions *afin que*, *sans que*, *lorsque*, *depuis que*, etc. : Approchez, *que* (ἵνα) je vous parle. Il y a dix ans *qu'* (ἀφ' ἧς, ἐκ) il est parti.

4^o *Que* s'emploie pour éviter la répétition des conjonctions *comme*, *quand* et *si* : Comme (ἐπειδὴ) il était tard et *que* (ἐπειδὴ) nous avions faim. Quand on est jeune et *qu'* (ὅτε) on se porte bien.

ont plus d'expérience que vous. 5. Travaillez avec ardeur, car le temps est précieux. 6. Il faut que tu sois plus appliqué. 7. J'irai voir mon ami avant qu'il parte.

Quoique, quoi que.

Quoique (καίτοι, ἂν καί), conjonction, s'écrit en un seul mot:

On ne croit plus un menteur, *quoiqu'* (καίτοι) il dise la vérité.

Quoi que (ὅ,τιδήποτε) s'écrit en deux mots:

On ne croit plus un menteur, *quoi qu'* (ὅ,τιδήποτε) il dise.

Quand, quant à.

Quand (ὅτε, ὅταν), conjonction, s'écrit avec un *d*:

Je partirai *quand* (ὅταν) j'aurai fini.

Quant à (ὡς πρὸς, ὅσον ἀφορᾷ), locution prépositive, s'écrit avec un *t*:

Quant à (ὡς πρὸς) cette affaire, je m'en inquiète peu.

Questionnaire.

1. Énumérez les principaux usages de la conjonction *que*.—
2. Comment s'écrit *quoique*, conjonction?—3. Comment s'écrit *quoi que*, composé de deux pronoms relatifs?—4. Comment s'écrit *quand*, conjonction?—5. Comment s'écrit *quant à*, locution prépositive?

Thème. — Conjonctions.

1. Νομίζω ὅτι ἔχετε δίκαιον.
2. Ἄν καὶ εἶνε (subjonctif) νέος καὶ ἂν καὶ εἶνε ὑγιής (bien portant), δὲν θέλει νὰ ἐργασθῆ.
3. Ἄν καὶ ὀλίγον πλούσιος, εἶνε γενναῖοδωρος (généreux).
4. Ὅ,τιδήποτε καὶ ἂν εἶπητε (subjonctif), δὲν θὰ σᾶς πιστεύσουν.
5. Πότε θ' ἀναχωρήσετε;
6. Ὅσον ἀφορᾷ ἐμέ, δὲν θὰ ἐξέλθω.

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

L'appartement (Suite.)

La servante.

La servante entre dans la salle à manger, tenant à la main la soupière. Celle-ci doit être chaude, car la servante la tient avec son tablier.



Cette fille est laborieuse et diligente; c'est une bonne à tout faire. Elle est très dévouée à ses maîtres. Elle est depuis longtemps dans la maison où on la considère comme si elle était un peu de la famille.

Tous les matins, elle brosse les habits, cire les chaussures, aide à peigner et à habiller les enfants. Elle fait ensuite les chambres, époussette les meubles, bat les tapis et cire les parquets. C'est elle qui fait la cuisine, met le couvert et sert le repas. Après le repas, elle lave la vaisselle, rince les verres, nettoie les couverts.

Le soir, quand tout est en ordre, elle se retire, pas toujours pour se reposer, car elle doit encore préparer les chambres à coucher pour la nuit.

Questions.

1. D'où sort la bonne?—2. Que porte-t-elle?—
3. Depuis quand est-elle dans la maison?—4. Qu'est-ce qu'une bonne à tout faire?—5. Quelles sont ses occupations?

La table.

Au milieu de la salle, nous voyons une grande table. Un lustre à lumière électrique, suspendu au centre du plafond, sert à éclairer la salle pendant la nuit.

Le couvert est mis. Sur la table, la bonne a mis une nappe blanche. Devant chaque personne, elle a mis deux assiettes, l'une sur l'autre, un couteau, une fourchette, une cuiller, un verre et une serviette.

Sur la table, nous voyons encore un grand plat, une coupe remplie de fruits, une bouteille de vin, une carafe d'eau, une salière, un huilier et une louche.



Questions.

1. Où est la table?—2. Qu'est-ce qui est suspendu au centre du plafond?—3. De quoi se compose le couvert?—4. Qu'y a-t-il encore sur la table?

Le repas.

C'est l'heure du repas. Tous les membres de la famille viendront se placer autour de la table. La fille aînée dira le bénédicité, puis la mère servira le potage (*ou* la soupe). Ensuite viendra un plat de viande. Puis on apportera un plat de légumes; et on terminera le repas par un dessert: fromage, fruits, gâteaux, etc.

C'est un moment bien agréable que celui où toute la famille se trouve réunie autour de la table bien servie, dans une salle à manger bien propre et bien gaie. Chacun a eu ses occupations pendant la journée: le père a été à ses affaires, la mère a travaillé à la maison, les enfants ont été à l'école. C'est le seul moment où l'on se repose vraiment et où l'on jouit de la vie de famille après une journée bien remplie.

Questions.

1. Qui est-ce qui apporte la soupière? —
2. Que doit-on faire au moment de se mettre à table? —
3. Dans quel ordre les plats sont-ils servis dans un dîner? —
4. Expliquez pourquoi le moment où toute la famille se trouve réunie autour de la table est le seul moment où l'on jouit de la vie de famille.

Sujet de devoir.

Dites quelles pensées fait naître dans votre esprit l'aspect d'une famille réunie autour de la table.

LE CID

ACTE V.—SCÈNE VIII.

Don Sanche est vaincu. Cependant Chimène s'oppose à l'exécution de la loi du combat qui la donne à son amant, et elle ne se tait qu'après que le roi l'a différée.

L'Infante¹.

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
Ce généreux vainqueur des mains de ta princesse.

Don Rodrigue.

Ne vous offensez point, sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Je ne viens point ici demander ma conquête² ;
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête,
Madame ; mon amour n'emploîra point pour moi
Ni la loi du combat³ ni le vouloir du roi.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.
Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,
Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux⁴,
Forcer moi seul un camp, mettre en fuite⁵ une armée,
Des héros fabuleux passer la renommée ?
Si mon crime par là se peut enfin laver,
J'ose tout entreprendre, et puis tout achever.
Mais si ce fier honneur, toujours inexorable,
Ne se peut apaiser sans la mort du coupable,
N'armez plus contre moi le pouvoir des humains⁶ ;
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains.
Vos mains seules ont droit⁷ de vaincre un invincible ;
Prenez une vengeance à tout autre impossible ;
Mais du moins que ma mort suffise à me punir ;
Ne me bannissez point de votre souvenir ;
Et, puisque mon trépas conserve votre gloire,
Pour vous en revancher⁸ conservez ma mémoire.
Et dites quelquefois, en déplorant mon sort :
"S'il ne m'avait aimée, il ne serait pas mort."

Chimène.

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, sire,
Je vous en ai trop dit pour m'en pouvoir dédire⁹;
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr ;
Et quand un roi commande, on lui doit obéir.
Mais, à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,
Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet hyménée ?
Et, quand de mon devoir vous voulez cet effort,
Toute votre justice en est-elle d'accord ?
Si Rodrigue à l'État devient si nécessaire,
De ce qu'il fait pour vous dois-je être le salaire¹⁰,
Et me livrer moi-même au reproche éternel
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel ?

Don Fernand.

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime.
Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui¹¹ ;
Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
Qui, sans marquer de temps, lui destine ta foi :
Prends un an, si tu veux, pour essayer tes larmes.
Rodrigue, cependant, il faut prendre les armes.
Après avoir vaincu les Maures sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée et ravager leur terre.
'A ce seul nom de Cid ils trembleront d'effroi ;
Ils t'ont nommé seigneur, et te voudront pour roi.
Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle :
Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle ;
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser¹²,
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

Don Rodrigue.

Pour posséder Chimène, et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?

Quoi qu'absent de ses yeux il me faille endurer ¹³,
Sire, ce m'est trop d'heur ¹⁴ de pouvoir espérer.

Don Fernand.

Espère en ton courage, espère en ma promesse;
Et, possédant déjà le cœur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur ¹⁵ qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.

Questions.

1. Que fait Rodrigue après avoir vaincu don Sanche, champion de Chimène?—2. Pourquoi se jette-t-il aux genoux de Chimène?—3. Que lui offre-t-il?—4. Pourquoi Chimène s'oppose-t-elle à l'exécution de la loi du combat qui la donne à son amant?—5. Pourquoi le roi a-t-il différé le mariage de Chimène avec Rodrigue?

GRAMMAIRE

L'INTERJECTION

L'interjection est un cri, une exclamation qui exprime les mouvements subits de l'âme.

Les principales interjections sont :

Pour exprimer la douleur : Ah ! aïe ! ahi ! hélas !

ἄ ! ὤχ ! φεῦ !

Pour exprimer la joie : Ah ! bon ! καλά !

Pour exprimer la crainte : Ha ! hé ! ho ! ἄ ! ὦ ! φεῦ !

Pour exprimer l'aversion : Fi ! φεῦ !

Pour exprimer l'admiration : Oh ! ah ! ἄ ! ὦ !

Pour exprimer la surprise : Ha ! ὦ !

Pour appeler : Hé ! holà ! αἶ !

Pour avertir : Holà ! gare ! πρόσεξε !

Pour faire taire : Chut ! σίγα ! σιωπή !

Certains mots peuvent accidentellement devenir interjections : Allons ! ἄγωμεν ! δεῦτε ! bon ! καλά ! ciel ! οὐρανέ ! paix ! εἰρήνη ! ἡσυχία ! silence ! σιωπή ! etc.

Les principales **locutions interjectives** (περιφραστικὰ ἐπιφωνήματα) sont :

Eh bien ! λοιπόν !

En avant ! εμπρός !

Fi donc ! ἄπαγε !

Grand Dieu ! Θεέ μου !

Juste ciel ! δίκαιε οὐρανέ !

Mon Dieu ! Θεέ μου !

Tout beau ! σιγά ! ἀγά-

λια ! etc.

Questionnaire.

1. Qu'est-ce que l'interjection?—2. Quelles sont les principales interjections?—3. Quelles sont les principales locutions interjectives?



Poésie Lyrique

Le laboureur et ses enfants.

Travaillez, prenez de la peine ¹ :
C'est le fonds ² qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :
"Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : *vous en viendrez à bout* !
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août ³ :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.,

Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE

Questions.

1. Le vieux laboureur est-il riche ou pauvre?—2. Pourquoi ne fait-il pas connaître l'endroit où est caché le trésor?—3. A-t-il menti en disant qu'un trésor était caché dans le champ?

Gallicismes.

En venir à bout (καταρθώνω τι).—Je n'ai pu *en venir à bout*.—*Il n'en viendra jamais à bout*.—*Nous en viendrions facilement à bout*.—J'espère *en venir à bout*.—Pourquoi *n'en est-il pas venu à bout*?

La jeune Tarentine¹.

Pleurez, doux alcyons! ô vous, oiseaux sacrés,
 Oiseaux chers à Thétis², doux alcyons, pleurez!
 Elle a vécu³, Myrto, la jeune Tarentine!
 Un vaisseau la portait aux bords de Camarine⁴:
 Là, l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement
 Devaient la reconduire au seuil⁵ de son amant.
 Une clef vigilante a, pour cette journée,
 Sous le cèdre⁶ enfermé sa robe d'hyménée,
 Et l'or dont au festin ses bras seraient parés,
 Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.
 Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,
 Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles
 L'enveloppe: étonnée et loin des matelots,
 Elle tombe, elle crie, elle est au sein des flots⁷.
 Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine!
 Son beau corps a roulé sous la vague marine.
 Thétis, les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher,
 Aux⁸ monstres dévorants eut soin⁹ de le cacher.
 Par ses ordres bientôt les belles Néréides¹⁰
 L'élèvent au-dessus des demeures humides,
 Le portent au rivage, et dans ce monument¹¹
 L'ont au cap du Zéphyr¹² déposé mollement;
 Puis de loin, à grands cris appelant leurs compagnes,
 Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,
 Toutes, frappant leur sein et traînant un long deuil¹³,
 Répétèrent, hélas! autour de son cercueil:

«Hélas! chez ton amant tu n'es point ramenée;
 Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée;
 L'or autour de tes bras n'a point serré de nœuds;
 Les doux parfums n'ont point coulé sur tes cheveux.»

ANDRÉ CHÉNIER

Questions.

1. Où allait la jeune Tarentine?—2. Comment tomba-t-elle dans la mer?—3. Que fit Thétis? Et les Néréides?—4. Que firent les nymphes autour de son cercueil?—5. Rappelez leur plainte qui est si touchante!

Novembre.

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon ;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon ;
Voilà l'errante ¹ hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais ;
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure
Dont elle enchantait les bois ;
Sous des rameaux sans verdure
Les oiseaux n'ont plus de voix ².
Le soir est près de l'aurore ³ ;
L'astre ⁴ à peine vient d'éclorre ⁵
Qu'il va terminer son tour :
Il jette, par intervalle,
Une lueur, clarté pâle,
Qu'on appelle encore un jour.

La brebis, sur les collines,
Ne trouve plus le gazon ;
Son agneau laisse aux épines
Les débris de sa toison.
La flûte aux accords champêtres
Ne réjouit plus les hêtres
Des airs de joie ⁶ et d'amours ;
Toute herbe aux champs est glanée :
Ainsi finit une année,
Ainsi finissent nos jours !

LAMARTINE

Questions.

1. De quelle époque de l'année parle-t-on?—2. Qu'est-ce que novembre voit disparaître?—3. Pourquoi l'enfant ramasse-t-il du bois?—4. Pourquoi les oiseaux ne chantent-ils plus?—5. La saison est-elle favorable pour les troupeaux?—6. Quelle impression produit la lecture de ce tableau?—7. Quels sont les vers qui semblent résumer toute cette poésie?

La grand' mère.

«Dors-tu?...Réveille-toi, mère de notre mère !
D'ordinaire, en dormant, ta bouche remuait ;
Car ton sommeil souvent ressemble à ta prière ;
Mais, ce soir, on dirait¹ la madone de pierre ;
Ta lèvre est immobile et ton souffle est muet.

«Pourquoi courber ton front plus bas que de coutume ?
Quel mal avons-nous fait, pour ne plus nous chérir² ?
Vois, la lampe pâlit, l'âtre scintille et fume ;
Si tu ne parles pas, le feu qui se consume,
Et la lampe, et nous deux, nous allons tous mourir!

«Tu nous trouveras morts près de la lampe éteinte.
Alors, que diras-tu quand tu t'éveilleras ?
Tes enfants, à leur tour, seront sourds à ta plainte ;
Pour nous rendre la vie, en invoquant ta sainte,
Il faudra bien longtemps nous serrer dans tes bras.

«Mère !... hélas ! par degrés³ s'affaisse la lumière ;
L'ombre joyeuse danse autour du noir foyer ;
Les esprits⁴ vont peut-être entrer dans la chaumière...
Oh ! sors de ton sommeil, interromps ta prière ;
Toi qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer ?

«Dieu ! que tes bras sont froids ! Rouvre les yeux... Naguère
Tu nous parlais d'un monde où nous mènent nos pas,
Et de ciel, et de tombe, et de vie éphémère,
Tu parlais de la mort.... dis-nous, ô notre mère !
Qu'est-ce donc que la mort?... Tu ne nous réponds pas !»

Leur gémissante voix longtemps se plaignit seule.
La jeune aube parut sans réveiller l'aïeule.
La cloche frappa l'air de ses funèbres coups ;
Et, le soir, un passant, par la porte entr'ouverte,
Vit, devant le saint livre et la couche déserte,
Les deux petits enfants qui priaient à genoux.

VICTOR HUGO

Questions.

1. Pourquoi la bouche de la grand'mère ne remue-t-elle pas?—
2. Pourquoi son souffle est-il muet?—3. La voix des enfants put-elle réveiller l'aïeule?—4. Que vit un passant, le soir, par la porte entr'ouverte ?

Psara.

Nous triomphons ! Allah ¹ ! gloire au prophète ² !
Sur ce rocher plantons nos étendards ;
Ses défenseurs, illustrant leur défaite ³ ,
En vain sur eux font crouler ses remparts.
Nous triomphons, et le sabre terrible
Va de la croix punir les attentats.
Exterminons une race invincible ⁴ ;
Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être ⁵
Qui vint ici raconter tous tes maux ?
Psara tremblante eût fléchi ⁶ sous son maître.
Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux ?
Lorsque la peste ⁷ en ton île rebelle
Sur tant de morts menaçait nos soldats,
Tes fils mourants disaient : N'implorons qu'elle ⁸ ;
Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.

Mais de Chios recommencent les fêtes ⁹ ;
Psara succombe ¹⁰ , et voilà ses soutiens !
Dans le sérail comptez combien de têtes ¹¹
Vont saluer les envoyés chrétiens.
Pillons ces murs ! de l'or ! du vin ! des femmes !
Vierges, l'outrage ajoute à vos appas ¹² ;
Le glaive après purifiera vos âmes ;
Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.

L'Europe esclave a dit dans sa pensée :
Qu'un peuple libre apparaisse ! et soudain ...
Paix ! ont crié d'une voix courroucée
Les chefs que Dieu lui donne en son dédain.
Byron offrait un dangereux exemple ;
On les a vus sourire à son trépas.
Du Christ lui-même allons souiller le temple :
Les rois chrétiens ne le vengeront pas.

'A notre rage ainsi rien ne s'oppose :
Psara n'est plus, Dieu vient de l'effacer¹³;
Sur ses débris le vainqueur qui repose
Rêve le sang qui lui reste à verser.
Qu'un jour Stamboul¹⁴ contemple avec ivresse
Les derniers Grecs suspendus à nos mâts !
Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce :
Les rois chrétiens ne la vengeront pas.

Ainsi chantait cette horde sauvage.
Les Grecs¹⁵ ! s'écrie un barbare effrayé.
La flotte hellène a surpris le rivage,
Et de Psara tout le sang est payé.
Soyez unis, ô Grecs ! ou plus d'un traître
Dans le triomphe égarera vos pas.
Les nations vous pleureraient peut-être,
Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

BÉRANGER

Questions.

1. 'A quelle occasion Béranger a-t-il écrit la poésie ci-dessus ?
2. Qui chantait cette chanson ?—3. Par qui cette horde fut-elle surprise ?—4. Quel bon conseil le poète donne-t-il aux Grecs ?... Pourquoi ?

Apollon et Homère.

Quand la dernière fois, dans le sacré vallon¹,
La troupe des neuf sœurs², par l'ordre d'Apollon,
Lut l'Iliade et l'Odyssée,
Chacune à les louer se montrant empressée :
"Apprenez un secret qu'ignore l'univers,
Leur dit alors le dieu des vers³ :
Jadis avec Homère aux rives du Permesse⁴,
Dans ce bois de lauriers où seul il me suivait,
Je les fis toutes deux, plein d'une douce ivresse :
Je chantais, Homère écrivait."

BOILEAU

Questions.

1. Que fit la troupe des neuf sœurs, par l'ordre d'Apollon ?—
2. Que leur dit le dieu des vers ?

NOTICES

SUR LES AUTEURS CITÉS DANS CE VOLUME

Pierre Corneille (1606—1684), né à Rouen, est le premier en date des grands écrivains dramatiques français. Ses principales tragédies sont: *Le Cid* qui exalte le sentiment de l'honneur; *Horace* (le dévouement à la patrie); *Cinna* (la clémence); *Polyeucte* (la foi religieuse). Corneille a en outre écrit une charmante comédie: *Le Menteur*.



Les héros de Corneille sont par leurs sentiments élevés au-dessus de l'humanité. On a dit qu'il peignait plus grand que nature. Dans ses tragédies, la lutte s'engage entre le devoir et la passion, et c'est le devoir qui l'emporte. L'idéal de Corneille, c'est le sublime; les qualités de son style sont la noblesse et la véhémence; il a fréquemment des traits de génie qui étonnent.

La Fontaine (1621—1695), né à Château-Thierry, illustre poète français. Il donna pendant sa longue carrière littéraire des comédies, des ballets, des odes, des chansons, des épigrammes, etc.; mais ses fables immortelles lui ont donné une popularité sans égale dans les lettres françaises; presque toutes sont des chefs-d'œuvre.



Boileau Despréaux, poète français, est né à Paris en 1636 et mort en 1711. A écrit des *Satires*, des *Épîtres*, un poème héroï-comique, le *Lutrin*, et surtout un *Art poétique* en quatre chants où il expose avec méthode les principes littéraires qu'il avait défendus dans ses satires.



La critique de Boileau, aussi exacte que sévère, exerça la plus heureuse influence sur les écrivains contemporains.

Voltaire (1694—1778).—Le plus célèbre des écrivains français du XVIII^e siècle, comme le plus fécond et le plus varié. Parmi ses principaux ouvrages en prose citons : le *Siècle de Louis XIV*, l'*Histoire de Charles XII*, le *Dictionnaire philosophique*, l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, ses *Romans*, ses *Contes*, et une *Correspondance* de plus de vingt volumes. Voltaire a fait en outre un poème épique *La Henriade*, dont Henri IV est le héros, et un grand nombre de tragédies, dont les meilleures sont *Œdipe*, *Zaïre*, *Mahomet*, *Mérope*. Le génie de Voltaire domine tout le XVIII^e siècle ; il fut, avec Jean-Jacques Rousseau, un des précurseurs de la Révolution française.



Bernardin de Saint-Pierre naquit au Havre en 1737, et mourut en 1814. La plus grande partie de sa vie se passa dans la gêne et dans des voyages incessants. Au retour de l'Île de France, il commença la publication de ses ouvrages, dont les principaux sont : *les Études de la nature* ; *Paul et Virginie*, délicieuse idylle en prose, d'un genre tout nouveau et qui n'a rien à envier aux idylles des anciens ; enfin *les Harmonies de la nature*.



Bernardin de Saint-Pierre est incontestablement l'un des meilleurs écrivains français de la fin du XVIII^e siècle.

Delille (L'abbé Jacques), né en 1738, mort en 1813, est le plus célèbre des poètes descriptifs français. Il a laissé, entre autres œuvres, une traduction des *Georgiques* de Virgile, et un poème rustique, *Les Jardins*.

André Chénier, célèbre poète français, né à Constantinople en 1762. Adversaire du parti de Robespierre, il est mort sur l'échafaud à trente-deux ans, laissant un grand nombre de poésies admirables et quelques fragments de poèmes qu'il n'eut pas le temps d'achever.



M^{me} de Staël (prononcez: stâl) 1766—1817, fille de Necker, ministre des finances de Louis XVI, s'adonna de bonne heure aux belles-lettres. Ses idées libérales inquiétèrent Napoléon I^{er} qui la tint exilée de France. C'est durant son exil qu'elle écrivit deux romans, *Delphine* et *Corinne*, qui eurent un grand succès, et son beau livre: *De l'Allemagne*, qui la classa parmi les grands écrivains.



Béranger (1780—1857), célèbre chansonnier français, le premier dans un genre qu'il a su souvent élever à la hauteur de la poésie lyrique. Ses chansons lui ont fait une place à part et assez haute dans la littérature du XIX^e siècle et lui ont conquis des amitiés parmi les plus illustres de ses contemporains.



Béranger est par excellence le chansonnier de la France, comme La Fontaine en est le fabuliste.

Alphonse de Lamartine (1790—1869) est un des plus grands écrivains français du XIX^e siècle. Il publia plusieurs livres de poésie: *Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques*, *Jocelyn*, qui eurent un succès immense, et de nombreux ouvrages en prose: *L'Histoire des Girondins*, *Graziella*, *le Tailleur de pierre de Saint-Point*...



Tous les ouvrages de Lamartine portent la marque de l'élévation naturelle et de la générosité de son caractère.

Michelet (1798—1874).—Jules Michelet, l'un des grands historiens français, professa successivement à l'École normale supérieure, à la Sorbonne, au Collège de France. Il publia *L'Histoire de France et la Révolution française*, œuvre immense à laquelle il consacra trente années de sa vie. En dehors de son *Histoire de France*, Michelet a écrit beaucoup d'autres ouvrages, comme *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, etc., dans lesquels il décrit en peintre ému et savant divers tableaux de la nature.



Victor Hugo, né à Besançon en 1802, mort à Paris en 1885. C'est le plus grand poète du XIX^e siècle. Il a publié des poésies lyriques, comme *les Odes et Ballades*, *Les Orientales*, *Les Feuilles d'automne*, *Les Contemplations*, etc., des œuvres dramatiques comme *Hernani*, *Ruy Blas*, *Cromwell*, etc., des poésies épiques comme *La Légende des Siècles*, des romans comme *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Les Travailleurs de la mer*, etc.



L'œuvre de Victor Hugo est toute pénétrée de sentiments généreux ou élevés. Elle aida puissamment au développement des idées de justice et de liberté.



Prosper Mérimée (1803—1870) est un des bons écrivains du XIX^e siècle. Il publia la *Chronique du règne de Charles IX*, *Colomba*, peinture pittoresque des mœurs corses au commencement du XIX^e siècle, et des *Nouvelles*, dont la plupart sont de petits chefs-d'œuvre de narration. Prosper Mérimée a publié également un certain nombre d'études d'art, d'histoire, et des *Lettres*.

Ernest Renan, illustre philologue et historien français né en 1823, mort en 1892. Écrivain d'une merveilleuse souplesse, historien très érudit, Renan est l'auteur d'ouvrages remarquables, notamment les *Études sur les origines du Christianisme*, *l'Avenir de la Science*, *Drames philosophiques*, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, etc.



Gustave Droz (1832—1895), écrivain élégant et observateur subtil. Il a écrit des romans et des nouvelles: *Monsieur, Madame et Bébé*, *Entre nous*, *Le Cahier bleu de madame Cibot*, etc.

NOTES EXPLICATIVES

Paul et Virginie et l'Esclave fugitive (σελ. 6).

1. Une négresse marronne, μία αἰθιοπὶς δραπετίς, φυγάς.
- 2. N'avait pour vêtement que..., ὡς μόνον ἔνδυμα εἶχε....
- 3. Passer à gué, διαβαίνω διὰ πόρου.—4. Un grand homme, ὑψηλὸς ἀνὴρ.—5. Et qu'il eut entendu, καὶ ὅτε ἤκουσε.—6. Faire signe, κάμνω νεύμα, νεύω.

Dans la forêt (σελ. 14).

1. Le revers, ἡ ὀπισθία ράχις.—2. Ils avaient fait à jeun, εἶχον διανύσει νήστεις.—3. De côté et d'autre, τῆδε κάκεισε.—4. Le faisant rouler, περιστρέφω αὐτό.—5. Le point de contact, τὸ σημεῖον ἐπαφῆς.—6. Où ils se doutaient bien, εἰς τὴν ὁποίαν (ἀνησυχίαν) ὑπώπτεον.—7. Revenait souvent sur cet objet, ἐπανελάμβανε συχνὰ τοῦτο.—8. Qui ne s'étonnait de rien, ὅστις δὲν ἐθορυβεῖτο ἀπὸ τίποτε, δὲν ἐφοβεῖτο τίποτε.—9. Vers le soleil du milieu du jour, πρὸς μεσημβρίαν.—10. Le jour baisse, βραδυάζει.—11. Ajoura: καλύβη τῶν ἀγρίων, ἐκ πασσάλων, σκεπαζομένη μὲ κλάδους, φύλλα, ἄχυρα, κλπ.—12. Elle en fit, τὰ ἔκαμε.—13. Mettre en sang, αἱματώνω.—14. Se mettre en marche, ἐκκινῶ, ξεκινῶ.—15. Leur firent perdre de vue, τοῖς ἀπέκρυψεν.—16. Au bout de quelque temps, μετὰ τινα χρόνον.—17. Sans s'en apercevoir, χωρὶς νὰ τὸ ἐννοήσουν.—18. A plusieurs reprises, ἐπανειλημμένως.

Domingue et Fidèle (σελ. 23).

1. Accablé de fatigue et de chagrin, κατάρκτος καὶ καταλυπημένος.—2. Se mettre à pleurer, ἀρχίζω νὰ κλαίω.
3. Se prendre à verser des larmes, ἀρχίζω νὰ χύνω δάκρυα, νὰ κλαίω.—4. A l'un et à l'autre, ἀμφοτέρων.—5. Se mettre à quêter, ἀρχίζω νὰ ἰχνηλατῶ.—6. Bois de ronde, ἐρυθρόξυλον.—7. Tout vert, ἐντελῶς χλωρόν.—8. A vingt pas de là, εἰς ἀπόστασιν εἴκοσι βημάτων ἐκεῖθεν.—9. Venir au-devant de quelqu'un, ἔρχομαι εἰς προῦπάντησίν τινος.—10. Ravi de joie, περιχαρής.

Le Vésuve (σελ. 32).

1. Le royaume de Naples, τὸ βασίλειον τῆς Νεαπόλεως περιελάμβανε ἄλλοτε τὴν Νότιον Ἰταλίαν καὶ τὴν Σικελίαν.—
2. Lacryma Christi, δάκρυ τοῦ Χριστοῦ, ἐκλεκτὸς οἶνος τῶν εἰς τὰς ὑπῤωρείας τοῦ Βεζουβίου ἀμπέλων.—
3. Par degrés, βαθμηδόν.—
4. Mal affermi, ἀκροσφαλῆς.—
5. La continuité du même aspect, ἡ συνεχὴς διάρχεια τοῦ αὐτοῦ θεάματος.

Une vendetta corse (σελ. 41).

1. Maquis, χέρσσι θαμνώδεις, λόχημη, ἐν Κορσικῇ.—
2. Mettre pied à terre, ἀφιπεύω.—
3. Feu de file, πῦρ στοιχηδόν.—
4. Se faire entendre, ἀκούομαι.

Les ruines de Pompéia (σελ. 51).

1. Les outrages du temps, αἱ βλάβαι, ἡ φθορὰ τοῦ χρόνου.—
2. Qui allait être pétrie, τὸ ὅποιον ἔμελλε νὰ ζυμωθῇ.—
3. Le bracelet de pierreries, τὸ λιθοκόλλητον βραχιόνιον.—
4. Qui bordent les puits, οἵτινες περιχειλοῦσι τὰ φρέατα.—
5. Corps de garde, φυλακεῖον.—
6. Le maître, ὁ οἰκοδεσπότης.—
7. Faire sentir, καθιστῶ αἰσθητήν.

Naufrage de Virginie (σελ. 57).

1. Encablure, Ναυτ. στάδιον, κοινῶς ἡ γουμενιά· καλεῖται οὕτω τὸ μῆκος ἐνὸς κάλω (καρκοσχοίνου), ὅπερ εἶνε συνήθως 120 ὀργυιῶν ἢ 200 περίπου μέτρων.—
2. De manière qu'on eût pu, οὕτως ὥστε ἤθελε δυνηθῆ τις.—
3. Revenir sur ses pas, ἐπανέρχομαι.—
4. Les jambes en sang, μετὰ τὰς κνήμας καταματωμένας.—
5. Pour Virginie, ὅσον δὲ διὰ τὴν Βιργινίαν.—
6. D'un port, μετὰ στάσιν.—
7. Prendre son vol, ἀφίπταμαι.

Un ouragan à l'île de France (σελ. 70).

1. Capricorne, Ἀστρονομ. Αἰγόκερως, εἰς τῶν ἀστερισμῶν τοῦ Ζωδιακοῦ, μεταξὺ Τοξότου καὶ Ὑδροχόου.—
2. Le Cafre, ὁ Κάφρος· οἱ Κάφροι εἶνε λαὸς τῆς νοτίου Ἀφρικῆς.—
3. Où sont assises les cabanes, ὅπου κείνται αἱ καλύβαι.

Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

Prière sur l'Acropole (σελ. 77).

1. 'A force de réflexions, διὰ σκέψεων.—2. Au prix de longs efforts, δι' ἀτρώτων πόνων.—3. Cora, Hygie, Κόρη, Ὑγίεια, ἐπωνυμία τῆς Ἀθηνᾶς.—4. Promachos, Πρόμαχος, ἐπωνυμία τῆς Ἀθηνᾶς.—5. Aréa, Ἀρεία, ἐπωνυμία τῆς Ἀθηνᾶς.—6. Ergané. Ἐργάνη, ἐπωνυμία τῆς Ἀθηνᾶς.—7. Fit descendre, ἐπεμφε τὸν θεὸν Πλαῦτον.—8. Rendre hommage, σέβομαι, τιμῶ.—9. En troupe, ἀθροσί.—10. Théorie, Ἑλλην. Ἀρχαίολ. θεωρία, ἀποστολή θεωρῶν εἰς Δελφοὺς, Δῆλον, κλπ.—11. Des mauvais génies de la nuit, ἀπὸ τοὺς κακοὺς δαίμονας τοῦ σκότους, ἀπὸ τοὺς βαρβάρους.—12. Au son de la flûte, ὑπὸ τοὺς ἤχους τῶν αὐλῶν.—13. De l'infâme Lysandre, τοῦ μιαινοῦ Λυσάνδρου, τοῦ κρημνίσαντος, ὡς γνωστόν, τὰ τείχη τῶν Ἀθηνῶν.—14. Se tenir en repos, μένω ἡσυχος, ἡσυχάζω.—15. Archégète, Ἀρχηγέτης, ἐπωνυμία τῆς Ἀθηνᾶς.—16. L'homme de génie, ὁ μεγαλοφυῆς ἀνὴρ.—17. Érechthée, Ἐρεχθεύς· περὶ τοῦ Ἐρεχθέως ἐπίστευον οἱ Ἀθηναῖοι ὅτι ἐγεννήθη ἐκ τῆς γῆς καὶ ἀνετράφη ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς εἰς τὸν ναόν τῆς, κατόπιν δὲ ἐγένει βασιλεὺς τῶν Ἀθηνῶν.—18. Jusqu'à leurs défauts, καὶ αὐτὰς τὰς κακίας των.—19. Hippia, Ἰππία, ἐπωνυμία τῆς Ἀθηνᾶς.—20. Qu'ils descendent des cavaliers, ὅτι εἶνε ἀπόγονοι τῶν ἰππέων.—21. La frise, ἡ ζωφόρος τοῦ Παρθενῶνος, εἰς τὴν ὁποίαν εἰκονίζεται ἡ πομπὴ τῶν Παναθηναίων.—22. Salutaire, Σώτεια, ἐπίθετον τῆς Ἀθηνᾶς.

LE CID

Acte II. — Scène II (σελ. 88).

1. 'A moi, comte, deux mots, δύο λέξεις, κόμη, νὰ σοὺ εἰπῶ.—2. Ote-moi d'un doute: ἀπάλλαξόν με ἀπὸ μίαν ἀμφιβολίαν.—3. La même vertu, ἀντὶ la vertu même.—4. Aux âmes bien nées, εἰς τὰς εὐγενεῖς ψυχάς.—5. Te mesurer à moi! σὺ ν' ἀγωνισθῆς πρὸς ἐμέ! —6. 'A deux fois ne se font pas connaître, δις δὲν γνωρίζονται, γνωρίζονται ἅμα τῇ ἐμφανίσει των.—7. Coup d'essai, Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

δοκίμιον, ἀπρχή.—8. Coup de maître, ἔργον λαμπρόν.—
 9. Le destin de ma perte, τὴν μοῖραν τοῦ θανάτου μου.—
 10. Ton bras est vaincu, mais non pas invincible, ἀν καὶ δὲν ἐνικήθη ὁ βραχίον σου, δὲν εἶνε ὁμῶς καὶ ἀνίκητος.—
 11. Aux discours que tu tiens, ἀπὸ τοὺς λόγους τοὺς ὁποῖους λέγεις.—12. Tous ses mouvements, ὅλαι αἱ ὀρμαὶ αὐτοῦ, τοῦ ἔρωτός σου.—13. Es-tu si las de vivre? τόσον ἐβαρύνθης τὴν ζωὴν;—14. Le fils dégénère, εἶνε ἔκφυλος, ἀνάξιος υἱός.

Acte II. — Scène VIII. (σελ. 96).

1. A ses déplaisirs, εἰς τὴν ὀδύνην της.—2. Bien que mon âme compatisse, καίτοι συμπαθεῖ ἡ ψυχὴ μου.

Acte II. — Scène IX. (σελ. 97).

1. Parlez à loisir, ὁμιλήσατε ἡρέμα.—2. Je prends part à votre déplaisir, συμμερίζομαι τὴν ὀδύνην σου.—
 3. A gros bouillons, κρουνηδόν.—4. Qui tout sorti, ὅπερ καὶ χυθέν.—5. Fume encor de courroux, ἀχνίζον ἔτι ἐξ ὀργῆς βοᾷ.—6. Au milieu des hasards, ἐν μέσῳ τῶν κινδύνων.—7. Sans couleur, κάτωχρος.—8. La voix me manque, ἐκλείπει ἡ φωνή μου.—9. Sa valeur, ἡ ἀνδρεία του.—10. Pour se faire entendre, ἵνα εἰσακουσθῇ.—11. Ne souffrez pas, μὴ ἀνεχθῆτε.—12. Triomphe de leur gloire, νὰ καταπατῇ τὴν δόξαν των.—13. Qu'on vient de vous ravir, τὸν ὅποιον ἄρτι σᾶς ἀφῆρπασαν.—14. Pour mon allégresse, πρὸς ἀνακούφισιν τῆς ὀδύνης μου.—15. Au bien, ἐπ' ἀγαθῷ.—16. Et qu'un long âge apprête..., καὶ ποῖαν (θλιβεράν μοῖραν) τὸ γῆρας παρασκευάζει...—17. Les longs travaux, οἱ πολυετεῖς ἀγῶνες.—18. Pour avoir trop vécu, ἐπειδὴ ἔζησα ὑπὲρ τὸ δέον.—19. Mes envieux, οἱ φθονοῦντές με.—20. Jaloux de votre choix, φθονῶν διὰ τὴν ὑμετέραν ἐκλογὴν ὁ βασιλεὺς εἶχεν ἐκλέξει τὸν Δὸν Διέγον παιδαγωγὸν τοῦ πρίγκηπος τῆς Κασσιλλίας.—21. L'impuissance de l'âge, τὸ ἀσθενὲς τῆς ἡλικίας μου.—22. Harnois, πανοπλία· sous le harnois, ὑπὸ τὰ ὄπλα.—23. Prodigué, τὸ γενναίως δοθέν.—24. L'éclat de la tempête, ὁ κεραυνός

τῆς ὀργῆς σας.—25. A failli, ἡμάρτησεν.—26. Ce chef, τὴν κεφαλὴν ταύτην.—27. Que les ans vont ravir, τὴν ὁποίαν ὁ θάνατος μετὰ μικρὸν θ' ἀρπάσῃ.—28. Loin de murmurer..., ἀντὶ νὰ γογγύζω ἐὰν μοῦ ἐπιβάλετε αὐστηρὰν ποινὴν.—29. D'importance, σπουδαία.—30. Don Diègue aura ma cour et sa foi pour prison, τοῦ Δὸν Διέγου φυλακὴ ὁ λόγος του θὰ εἶνε κ' ἡ αὐλή μου, δηλ. ὁ Δὸν Διέγος θὰ ὑποσχεθῆ ὅτι δὲν θὰ δραπετεύσῃ, καί, ἀντὶ νὰ φυλακισθῆ, θὰ μείνῃ εἰς τὴν αὐλήν μου.—31. M'ordonner du repos, c'est croire mes malheurs, ἢ ἡσυχία τὴν ὁποίαν μοῦ διατάσσετε ἐπιτείνει τὴν συμφορὰν μου.

Acte III.—Scène VI. (σελ. 108).

1. Prendre haleine, νὰ πάρω ἀναπνοήν, ν'ἀναπνεύσω.—2. N'a point lieu de te désavouer, δὲν ἔχει κανένα λόγον νὰ σὲ ἀποκηρύξῃ.—3. C'est d'eux que tu descends, ἀπὸ ἐκείνους πράγματι κατάγεσαι.—4. De mon heur, τῆς εὐτυχίας μου.—5. L'affront, τὸ στίγμα τῆς ὕβρεως, τοῦ κολάφου.—6. L'honneur vous en est dû, ἢ τιμὴ αὕτη εἰς σὲ ὀφείλεται.—7. Je m'en tiens trop heureux, θεωρῶ ἐμαυτὸν λίαν εὐτυχῆ διὰ τοῦτο.—8. Éclate, νὰ ἐκδηλωθῆ.—9. Contre ma flamme, κατὰ τοῦ ἔρωτός μου.—10. Plus cher que le jour, τιμαλφεστέρα τῆς ζωῆς.—11. D'autant plus je te dois de retour, τόσον μεγαλειότεραν σοῦ ὀφείλω εὐγνωμοσύνην.—12. Mon honneur offensé sur moi-même se venge, ἢ ὕβρις τῆς τιμῆς μου ἐκδικεῖται κατ'ἐμοῦ αὐτοῦ.—13. Change, μεταβολή, ἀρχ. σημ.—14. Vont descendre, μέλλουν νὰ κάμουν ἀπόθασιν.—15. Flux, πλημμυρίς, ἢ ἐπὶ ἕξ ὥρας ἀνάθασις τῆς θαλάσσης.—16. Tu les as prévenus, σὺ τοὺς ἐπρόλαβες.—17. Fais devoir..., κατόρθωσε νὰ ὀφείλῃ ὁ βασιλεὺς σου τὴν σωτηρίαν του εἰς τὴν ἀπώλειάν σου.—18. Les palmes sur le front, δαφνοστεφής.

Acte IV.—Scène III (σελ. 117).

1. Race de tant d'aïeux, ἀπόγονοι τόσων ἡρώων.—2. Que l'essai de la tienne (ἐνν. valeur) a égalés, τῶν ὁποίων (προγόνων) οἱ πρῶτοί σου ἀγῶνες σὲ κατέστησαν ἐφάμιλλον.—3. Cid, λέξις ἀραβικῆ, σημ.: ἀρχηγός, κύριος, δεσπότης.

- 4. Ce que tu me vaux, τί εὐεργεσίας μου παρέσχες.
 —5. Elle fait trop de compte, ἀξιοὶ μεγάλης τιμῆς.—6. Ne s'en acquittent pas, δὲν ἐκπληροῦν αὐτό.—7. Plus au long, ἐκτενέστερον.—8. Sans votre autorité, ἄνευ τῆς ἀδείας σας.—
 9. De sortir de la vie, νὰ ἐγκαταλείψω τὴν ζωὴν, ν'ἀποθάνω.—10. A beau parler, εἰς μάτην ὀμιλεῖ.—11. Une mâle assurance, ἀρρενωπὸν θάρρος.—12. Lors, τὴν ὥραν ἐκείνην, τὴν στιγμὴν ἐκείνην.—13. Brûlant d'impatience, ἀνυπομονοῦντες.—14. La garde en fait de même, ἡ φρουρὰ (τῆς πόλεως) πράττει τὸ αὐτό.—15. Trente voiles, τριάκοντα πλοῖα.—16. Abuser, ἀπατῶ.—17. De nous avoir surpris, ὅτι μᾶς κατέλαβον ἐξ ἀπροόπτου.—18. Se confondent, συνταράσσονται.—19. Leur rend leur vertu, ἀποδίδει εἰς αὐτοὺς τὴν ἀνδρείαν των.—20. De pied ferme, σταθερῶς.—
 21. Alfange, φάσγανον, μάχαιρα.—22. Les pousser, ἐννοεῖται au combat.—23. A leur tour, καὶ ἐκείνους.—24. Ne l'ai pu savoir, δὲν ἠδυνήθην νὰ μάθω τοῦτο, δηλ. τὴν ἔκβασιν τῆς μάχης.—25. Notre avantage, τὴν νίκην μας.—26. Perd courage, ἀποθαρρύνεται.—27. Ils gagnent leurs vaisseaux, φθάνουν, καταφεύγουν εἰς τὰ πλοῖά των.—28. Font retraite en tumulte, ὑποχωροῦν ἀτάκτως.—29. Pour souffrir ce devoir, leur frayeur est trop forte, ὁ τρόμος των εἶνε τόσον μέγας ὥστε δὲν ἐπιτρέπει νὰ ἐκπληρώσουν τὸ καθήκον τοῦτο, δηλ. τὸ νὰ βεβαιωθοῦν ἐὰν οἱ βασιλεῖς των εἶνε μαζί των.—30. Cependant que, ἐνῶ.—31. Le cimenterre au poing, μὲ τὸ ξίφος εἰς τὴν χεῖρα, ξιφήρεις.—32. Je me nomme, λέγω τὸ ὄνομά μου, δηλῶ ποῖος εἶμαι.—33. Faute de combattants, ἐλλείπει μαχητῶν.

Acte V.—Scène VIII. (σελ. 127).

1. L'Infante, ἡ Ἰνφάντη (βασιλόπαις) τῆς Καστιλλίας.—
 2. Ma conquête, ἐννοεῖ τὴν Χιμένην.—3. La loi du combat : ἡ Χιμένη, καὶ μετὰ τὴν κατὰ τῶν Μαυριτανῶν νίκην τοῦ Ροδρίγου, διεψῶσα ἐκδίκησιν, ἀνέθεσεν εἰς τὸν Δὸν Σάγγχον νὰ μονομαχήσῃ μετὰ τοῦ Ροδρίγου, τοῦ βασιλέως ὑποσχεθέντος ὅτι ὁ νικητὴς θὰ ἐλάμβανε ὡς ἀμοιβὴν τὴν χεῖρα τῆς Χιμένης. Ὁ Ροδρίγος ἐνίκησε κατὰ τὴν μονομαχίαν ἐκείνην, τὴν ὁποίαν ὑπαινίσσεται Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

ἐνταῦθα.—4. Mes travaux, τοὺς ἀγῶνάς μου, τοὺς ἄθλους μου.—
 5. Mettre en fuite, νὰ τρέψω εἰς φυγὴν.—6. Le pouvoir des
 humains, τὴν δύναμιν τῶν ἀνθρώπων.—7. Ont droit, δικαιῶνται.
 —8. Pour vous en revancher, πρὸς ἀνταπόδοσιν, πρὸς ἀντα-
 μοιβὴν τούτου.—9. Pour m'en pouvoir dédire, ὥστε δὲν δύ-
 ναμαι ν' ἀπαρνηθῶ αὐτά.—10. Le salaire, ἡ ἀμοιβή, τὸ τίμημα.
 —11. Être à lui, ν' ἀνήκῃς εἰς αὐτόν.—12. Fais-toi si bien
 priser, ἀπόκτησε τόσῃν φήμῃν.—13. Quoi qu'il me faille en-
 durer, ὅ,τιδὴποτε καὶ ἂν πρέπει νὰ ὑποφέρω.—14. Ce m'est
 trop d'heur, μοῦ εἶνε μεγίστη εὐτυχία.—15. Un point d'hon-
 neur, ζήτημα τιμῆς, φιλοτιμία.

Le laboureur et ses enfants. (σελ. 131).

1. Prendre de la peine, μοχθῶ.—2. C'est le fonds . . . , ἡ
 ἐργασία, ὁ μόχθος εἶνε τὸ ἀσφαλέςτατον ἀγαθόν.—3. Faire l'août
 (προφέρ. οὐ): εἰς τὰς βορείους ἐπαρχίας τῆς Γαλλίας ὁ θερισμὸς
 γίνεται κατ' Αὐγούστου· ἔθεν ἡ φράσις faire l'août σημαίνει:
 κάμνω τὸν θερισμόν, θερίζω.

La jeune Tarentine. (σελ. 132).

1. Tarentine, Ταραντίνα, ἐκ τοῦ Τάραντος τῆς Ἰταλίας, εἰς
 τὴν Μεγάλην λεγομένην Ἑλλάδα.—2. Thétis, Θέτις, θαλασσία
 νύμφη.—3. Elle a vécu, ἔζησε, δὲν ὑπάρχει πλέον.—4. Cama-
 rine, πόλις τῆς Σικελίας.—5. Seuil, κατώφλιον, ἐνταῦθα: ὁ
 οἶκος, ἡ κατοικία.—6. Sous le cèdre, μέσα εἰς τὸ κέδρινον
 κιβώτιον.—7. Le sein des flots, αἱ κόλποι, τὸ βάθος τῆς θα-
 λάσσης.—8. Aux monstres, ἀπὸ τὰ τέρατα.—9. Avoir soin,
 φροντίζω.—10. Néréides, Νηρηίδες, νύμφαι τῆς θαλάσσης.—
 11. Et dans ce monument: ὑποτίθεται ὅτι φαίνεται ὁ τάφος.—
 12. Cap du Zéphyr, Ἀκρωτήριο τοῦ Ζεφύρου, ἐπὶ τῶν ἀκτῶν
 τῆς Νοτίου Ἰταλίας.—13. Traîner un long deuil, βαρυπενθῶ,
 θρηνηῶ γοερῶς.

Novembre. (σελ. 133).

1. L'errante hirondelle: ἡ χελιδὼν πετᾶ ἐδῶ καὶ ἐκεῖ, ἕως
 ἔτου ἔλθῃ ἡ ὥρα τῆς ἀναχωρήσεως.—2. Voix ἀντι chants.—
 3. Le soir est près de l'aurore, αἱ ἡμέραι εἶνε μικραί.—
 Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ το Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

4. L'astre, ὁ ἥλιος.—5. Vient d'éclorre : ὁ γνωστὸς γαλλισμὸς τοῦ ῥήματος venir.—6. Des airs de joie, μὲ τοὺς χαρμωδικοὺς ἤχους, σκοπούς.

La grand'mère (σελ. 134).

1. On dirait..., θὰ ἔλεγέ τις ὅτι εἶσαι ἢ...—2. Pour ne plus nous chérir ? ὥστε νὰ μὴ μᾶς ἀγαπᾶς πλέον ;—3. Par degrés, βαθμηδόν.—4. Les esprits, τὰ φαντάσματα, τὰ στοιχειά.

Psara. (σελ. 135).

1. Allah! ἐπιφώνημα τῶν Τούρκων, σημ. Θεέ!—2. Au prophète, εἰς τὸν προφήτην, τὸν Μωάμεθ.—3. Illustrant leur défaite, καθιστῶντες λαμπρὰν τὴν ἡττάν των (διὰ τῆς ἀνδρείας των).—4. Une race invincible, ἀήττητον φυλὴν, ἐννοεῖ τὴν Ἑλληνικὴν.—5. Un seul être, μίαν μόνην ὑπαρξιν, μίαν ψυχὴν ζῶσαν.—6. Psara eût fléchi, τὰ Ψαρὰ ἤθελον ὑποταχθῆ ἂν εἶχον μάθει τὴν τύχην τῆς Χίου.—7. La peste, ὁ λοιμὸς, τὸν ὁποῖον, μετὰ τὴν σφαγὴν τῶν Ψαρῶν, ἐπέφερον εἰς τοὺς Τούρκους τὰ μιάσματα τῶν πτωμάτων.—8. N'implorons qu'elle, μόνον αὐτὸν (τὸν λοιμὸν) ἄς ἐπικαλεσθῶμεν.—9. Les fêtes, αἱ ἑορταί, τὰ πανηγύρια, δηλ. αἱ σφαγαί.—10. Psara succombe, τὰ Ψαρὰ πίπτουν, κυριεύονται.—11. Combien de têtes: ἐννοεῖ τὰς κεκομμένας κεφαλὰς αἵτινες ἐστέλλοντο θριαμβευτικῶς εἰς τὸν Σουλτάνον.—12. L'outrage ajoute à vos appas, ἡ ὕβρις ἐπαυξάνει τὰ θέληγτραί σας.—13. Dieu vient de l'effacer, ὁ Θεὸς τὰ ἐξήλειψε πρὸ ὀλίγου.—14. Stamboul, ἡ Κωνσταντινούπολις.—15. Les Grecs! οἱ Ἕλληνες ἔρχονται!

Apollon et Homère (σελ. 136).

1. Le sacré vallon, ἡ μεταξὺ Παρνασσοῦ καὶ Ἑλικῶνος κοιλάς· ἡ φράσις le sacré vallon σημαίνει ἐνταῦθα τὸν Παρνασσόν.—2. Les neuf sœurs, αἱ ἐννέα ἀδελφαί, αἱ Μοῦσαι.—3. Le dieu des vers, ὁ θεὸς τῶν στίχων, τῆς ποιήσεως, ὁ Ἀπόλλων.—4. Permesse, Περμησός, ποταμὸς τῆς Βοιωτίας, ἀφιερωμένος εἰς τὰς Μούσας.

*Pour la partie
orthographe.*

APPENDICE

Je l'ai apporté pour la montrer

MODÈLES

P'approche pour pour le distinguer.

DE
CONJUGAISON

VERBE AUXILIAIRE *Avoir*.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent

j' ai
tu as
il a
nous avons
vous avez
ils ont

Imparfait

j' avais
tu avais
il avait
nous avions
vous aviez
ils avaient

Passé défini

j' eus
tu eus
il eut
nous eûmes
vous eûtes
ils eurent

Futur

j' aurai
tu auras
il aura
nous aurons
vous aurez
ils auront

Passé indéfini

j' ai eu
tu as eu
il a eu
nous avons eu
vous avez eu
ils ont eu

Plus-que-parfait

j' avais eu
tu avais eu
il avait eu
nous avions eu
vous aviez eu
ils avaient eu

Passé antérieur

j' eus eu
tu eus eu
il eut eu
nous eûmes eu
vous eûtes eu
ils eurent eu

Futur antérieur

j' aurai eu
tu auras eu
il aura eu
nous aurons eu
vous aurez eu
ils auront eu

Présent ou Futur

j' aurais
tu aurais
il aurait
nous aurions
vous auriez
ils auraient

Passé (1^{re} forme)

j' aurais eu
tu aurais eu
il aurait eu
nous aurions eu
vous auriez eu
ils auraient eu

Passé (2^e forme)

j' eusse eu
tu eusses eu
il eût eu
nous eussions eu
vous eussiez eu
ils eussent eu

MODE IMPÉRATIF

aie
ayons
ayez

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

que j' aie
que tu aies
qu' il ait
que nous ayons
que vous ayez
qu' ils aient

Imparfait

que j' eusse
que tu eusses
qu' il eût
que nous eussions
que vous eussiez
qu' ils eussent

MODE INFINITIF

Présent

avoir

Passé

avoir eu

Passé

que j' aie eu
que tu aies eu
qu' il ait eu
que nous ayons eu
que vous ayez eu
qu' ils aient eu

Plus-que-parfait

que j' eusse eu
que tu eusses eu
qu' il eût eu
que nous eussions eu
que vous eussiez eu
qu' ils eussent eu

MODE PARTICIPE

Présent

ayant

Passé

eu, eue, ayant eu

VERBE AUXILIAIRE Être.

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent		Passé indéfini		Présent ou Futur	
je	suis	j'	ai été	je	serais
tu	es	tu	as été	tu	serais
il	est	il	a été	il	serait
nous	sommes	nous	avons été	nous	serions
vous	êtes	vous	avez été	vous	seriez
ils	sont	ils	ont été	ils	seraient
Imparfait		Plus-que-parfait		Passé (1 ^{re} forme)	
j'	étais	j'	avais été	j'	aurais été
tu	étais	tu	avais été	tu	aurais été
il	était	il	avait été	il	aurait été
nous	étions	nous	avions été	nous	aurions été
vous	étiez	vous	aviez été	vous	auriez été
ils	étaient	ils	avaient été	ils	auraient été
Passé défini		Passé antérieur		Passé (2 ^o forme)	
je	fus	j'	eus été	j'	eusse été
tu	fus	tu	eus été	tu	eusses été
il	fut	il	eut été	il	eût été
nous	fûmes	nous	eûmes été	nous	eussions été
vous	fûtes	vous	eûtes été	vous	eussiez été
ils	furent	ils	eurent été	ils	eussent été
Futur		Futur antérieur		MODE IMPÉRATIF	
je	serai	j'	aurai été	sois	
tu	seras	tu	auras été	soyons	
il	sera	il	aura été	soyez	
nous	serons	nous	aurons été		
vous	serez	vous	aurez été		
ils	seront	ils	auront été		

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

que je	sois
que tu	sois
qu' il	soit
que nous	soyons
que vous	soyez
qu' ils	soient

Imparfait

que je	fusse
que tu	fusses
qu' il	fût
que nous	fussions
que vous	fussiez
qu' ils	fussent

MODE INFINITIF

Présent	Passé
être	avoir été

Passé

que j'	aie été
que tu	aies été
qu' il	ait été
que nous	ayons été
que vous	ayez été
qu' ils	aient été

Plus-que-parfait

que j'	eusse été
que tu	eusses été
qu' il	eût été
que nous	eussions été
que vous	eussiez été
qu' ils	eussent été

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
étant	été, ayant été

VERBE *Montrer* (1^{re} conjugaison)

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent		Passé indéfini		Présent ou Futur	
je	montr e	j'	ai montré	je	montr erais
tu	montr es	tu	as montré	tu	montr erais
il	montr e	il	a montré	il	montr erait
nous	montr ons	nous	avons montré	nous	montr erions
vous	montr ez	vous	avez montré	vous	montr eriez
ils	montr ent	ils	ont montré	ils	montr eraient
Imparfait		Plus-que-parfait		Passé (1 ^{re} forme)	
je	montr ais	j'	avais montré	j'	aurais montré
tu	montr ais	tu	avais montré	tu	aurais montré
il	montr ait	il	avait montré	il	aurait montré
nous	montr ions	nous	avions montré	nous	aurions montré
vous	montr iez	vous	aviez montré	vous	auriez montré
ils	montr aient	ils	avaient montré	ils	auraient montré
Passé défini		Passé antérieur		Passé (2 ^e forme)	
je	montr ai	j'	eus montré	j'	eusse montré
tu	montr as	tu	eus montré	tu	eusses montré
il	montr a	il	eut montré	il	eût montré
nous	montr âmes	nous	eûmes montré	nous	eussions montré
vous	montr âtes	vous	eûtes montré	vous	eussiez montré
ils	montr èrent	ils	eurent montré	ils	eussent montré
Futur		Futur antérieur		MODE IMPÉRATIF	
je	montr erai	j'	aurai montré	montr e	
tu	montr eras	tu	auras montré	montr ons	
il	montr era	il	aura montré	montr ez	
nous	montr erons	nous	aurons montré		
vous	montr erez	vous	aurez montré		
ils	montr eront	ils	auront montré		

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur		Passé	
que je	montr e	que j'	aie montré
que tu	montr es	que tu	aies montré
qu' il	montr e	qu' il	ait montré
que nous	montr ions	que nous	ayons montré
que vous	montr iez	que vous	ayez montré
qu' ils	montr ent	qu' ils	aient montré
Imparfait		Plus-que-parfait	
que je	montr asse	que j'	eusse montré
que tu	montr asses	que tu	eusses montré
qu' il	montr ât	qu' il	eût montré
que nous	montr assions	que nous	eussions montré
que vous	montr assiez	que vous	eussiez montré
qu' ils	montr assent	qu' ils	eussent montré

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent	Passé	Présent	Passé
montrer	avoir montré	montr ant	montr é, ayant montré

VERBE *Finir* (2^e conjugaison)

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

<p>Présent</p> <p>je fin is tu fin is il fin it nous fin issons vous fin issez ils fin issent</p> <p>Imparfait</p> <p>je fin issais tu fin issais il fin issait nous fin issions vous fin issiez ils fin issaient</p> <p>Passé défini</p> <p>je fin is tu fin is il fin it nous fin îmes vous fin îtes ils fin irent</p> <p>Futur</p> <p>je fin irai tu fin iras il fin ira nous fin irons vous fin irez ils fin iront</p>	<p>Passé indéfini</p> <p>j' ai fini tu as fini il a fini nous avons fini vous avez fini ils ont fini</p> <p>Plus-que-parfait</p> <p>j' avais fini tu avais fini il avait fini nous avions fini vous aviez fini ils avaient fini</p> <p>Passé antérieur</p> <p>j' eus fini tu eus fini il eut fini nous eûmes fini vous eûtes fini ils eurent fini</p> <p>Futur antérieur</p> <p>j' aurai fini tu auras fini il aura fini nous aurons fini vous aurez fini ils auront fini</p>	<p>Présent ou Futur</p> <p>je fin irais tu fin irais il fin irait nous fin irions vous fin iriez ils fin iraient</p> <p>Passé (1^{re} forme)</p> <p>j' aurais fini tu aurais fini il aurait fini nous aurions fini vous auriez fini ils auraient fini</p> <p>Passé (2^o forme)</p> <p>j' eusse fini tu eusses fini il eût fini nous eussions fini vous eussiez fini ils eussent fini</p> <p style="text-align: center;">MODE IMPÉRATIF</p> <p style="text-align: center;">fin is fin issons fin issez</p>
--	---	---

MODE SUBJONCTIF

<p>Présent ou Futur</p> <p>que je fin isse que tu fin isses qu' il fin isse que nous fin issions que vous fin issiez qu' ils fin issent</p> <p>Imparfait</p> <p>que je fin isse que tu fin isses qu' il fin it que nous fin issions que vous fin issiez qu' ils fin issent</p>	<p>Passé</p> <p>que j' aie fini que tu aies fini qu' il ait fini que nous ayons fini que vous ayez fini qu' ils aient fini</p> <p>Plus-que-parfait</p> <p>que j' eusse fini que tu eusses fini qu' il eût fini que nous eussions fini que vous eussiez fini qu' ils eussent fini</p>
--	--

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent	Passé	Présent	Passé
finir	avoir fini	fin issant	fini, ayant fini

VERBE *Recevoir* (3^e conjugaison)

(Radical: **recev** ou **reç** — Terminaison: **oir**)

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent	
je	reç ois
tu	reç ois
il	reç oit
nous	recev ons
vous	recev ez
ils	reç oivent

Imparfait

je	recev ais
tu	recev ais
il	recev ait
nous	recev ions
vous	recev iez
ils	recev aient

Passé défini

je	reç us
tu	reç us
il	reç ut
nous	reç ûmes
vous	reç ûtes
ils	reç urent

Futur

je	recev rai
tu	recev ras
il	recev ra
nous	recev rons
vous	recev rez
ils	recev ront

Passé indéfini	
j'	ai reçu
tu	as reçu
il	a reçu
nous	avons reçu
vous	avez reçu
ils	ont reçu

Plus-que-parfait

j'	avais reçu
tu	avais reçu
il	avait reçu
nous	avions reçu
vous	aviez reçu
ils	avaient reçu

Passé antérieur

j'	eus reçu
tu	eus reçu
il	eût reçu
nous	eûmes reçu
vous	eûtes reçu
ils	eurent reçu

Futur antérieur

j'	aurai reçu
tu	auras reçu
il	aura reçu
nous	aurons reçu
vous	aurez reçu
ils	auront reçu

Présent ou Futur	
je	recev rais
tu	recev rais
il	recev rait
nous	recev rions
vous	recev riez
ils	recev raient

Passé (1^{re} forme)

j'	aurais reçu
tu	aurais reçu
il	aurait reçu
nous	aurions reçu
vous	auriez reçu
ils	auraient reçu

Passé (2^e forme)

j'	eusse reçu
tu	eusses reçu
il	eût reçu
nous	eussions reçu
vous	eussiez reçu
ils	eussent reçu

MODE IMPÉRATIF

reç ois
recev ons
recev ez

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

que je	reç oive
que tu	reç oives
qu' il	reç oive
que nous	recev ions
que vous	recev iez
qu' ils	reç oivent

Imparfait

que je	reç usse
que tu	reç usses
qu' il	reç ût
que nous	reç ussions
que vous	reç ussiez
qu' ils	reç ussent

MODE INFINITIF

Présent	Passé
recevoir	avoir reçu

Passé

que j'	aie reçu
que tu	aies reçu
qu' il	ait reçu
que nous	ayons reçu
que vous	ayez reçu
qu' ils	aient reçu

Plus-que-parfait

que j'	eusse reçu
que tu	eusses reçu
qu' il	eût reçu
que nous	eussions reçu
que vous	eussiez reçu
qu' ils	eussent reçu

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
recev ant	reçu, ayant reçu

VERBE *Vendre* (4^e conjugaison)

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent		Passé indéfini		Présent ou Futur	
je	vend s	j'	ai vendu	je	vend rais
tu	vend s	tu	as vendu	tu	vend rais
il	vend	il	a vendu	il	vend rait
nous	vend ons	nous	avons vendu	nous	vend rions
vous	vend ez	vous	avez vendu	vous	vend riez
ils	vend ent	ils	ont vendu	ils	vend raient
Imparfait		Plus-que-parfait		Passé (1 ^{re} forme)	
je	vend ais	j'	avais vendu	j'	aurais vendu
tu	vend ais	tu	avais vendu	tu	aurais vendu
il	vend ait	il	avait vendu	il	aurait vendu
nous	vend ions	nous	avions vendu	nous	aurions vendu
vous	vend iez	vous	aviez vendu	vous	auriez vendu
ils	vend aient	ils	avaient vendu	ils	auraient vendu
Passé défini		Passé antérieur		Passé (2 ^e forme)	
je	vend is	j'	eus vendu	j'	eusse vendu
tu	vend is	tu	eus vendu	tu	eusses vendu
il	vend it	il	eut vendu	il	eût vendu
nous	vend imes	nous	eûmes vendu	nous	eussions vendu
vous	vend ites	vous	eûtes vendu	vous	eussiez vendu
ils	vend irent	ils	eurent vendu	ils	eussent vendu
Futur		Futur antérieur		MODE IMPÉRATIF	
je	vend rai	j'	aurai vendu	vend s	
tu	vend ras	tu	auras vendu	vend ons	
il	vend ra	il	aura vendu	vend ez	
nous	vend rons	nous	aurons vendu		
vous	vend rez	vous	aurez vendu		
ils	vend ront	ils	auront vendu		

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur		Passé	
que je	vend e	que j'	aie vendu
que tu	vend es	que tu	aies vendu
qu' il	vend e	qu' il	ait vendu
que nous	vend ions	que nous	ayons vendu
que vous	vend iez	que vous	ayez vendu
qu' ils	vend ent	qu' ils	aient vendu
Imparfait		Plus-que-parfait	
que je	vend isse	que j'	eusse vendu
que tu	vend isses	que tu	eusses vendu
qu' il	vend it	qu' il	eût vendu
que nous	vend issions	que nous	eussions vendu
que vous	vend issiez	que vous	eussiez vendu
qu' ils	vend issent	qu' ils	eussent vendu

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent	Passé	Présent	Passé
vendre	avoir vendu	vend ant	vend u, ayant vendu

VERBE PASSIF *Être aimé*

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

Présent
 je suis aimé
 tu es aimé
 il est aimé
 n. sommes aimés
 v. êtes aimés
 ils sont aimés

Imparfait
 j' étais aimé
 tu étais aimé
 il était aimé
 n. étions aimés
 v. étiez aimés
 ils étaient aimés

Passé défini
 je fus aimé
 tu fus aimé
 il fut aimé
 n. fûmes aimés
 v. fûtes aimés
 ils furent aimés

Futur
 je serai aimé
 tu seras aimé
 il sera aimé
 n. serons aimés
 v. serez aimés
 ils seront aimés

Passé indéfini
 j' ai été aimé
 tu as été aimé
 il a été aimé
 n. avons été aimés
 v. avez été aimés
 ils ont été aimés

Plus-que-parfait
 j' avais été aimé
 tu avais été aimé
 il avait été aimé
 n. avions été aimés
 v. aviez été aimés
 ils avaient été aimés

Passé antérieur
 j' eus été aimé
 tu eus été aimé
 il eut été aimé
 n. eûmes été aimés
 v. eûtes été aimés
 ils eurent été aimés

Futur antérieur
 j' aurai été aimé
 tu auras été aimé
 il aura été aimé
 n. aurons été aimés
 v. aurez été aimés
 ils auront été aimés

Présent ou Futur
 je serais aimé
 tu serais aimé
 il serait aimé
 n. serions aimés
 v. seriez aimés
 ils seraient aimés

Passé (1^{re} forme)
 j' aurais été
 tu aurais été
 il aurait été
 n. aurions été
 v. auriez été
 ils auraient été

Passé (2^e forme)
 j' eusse été
 tu eusses été
 il eût été
 n. eussions été
 v. eussiez été
 ils eussent été

MODE IMPÉRATIF

sois aimé
 soyons aimés
 soyez aimés

MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur
 que je sois aimé
 que tu sois aimé
 qu' i soit aimé
 que nous soyons aimés
 que vous soyez aimés
 qu' ils soient aimés

Imparfait
 que je fusse aimé
 que tu fusses aimé
 qu' il fût aimé
 que nous fussions aimés
 que vous fussiez aimés
 qu' ils fussent aimés

MODE INFINITIF

Présent	Passé
être aimé	avoir été aimé

Passé
 que j' aie été aimé
 que tu aies été aimé
 qu' il ait été aimé
 que nous ayons été aimés
 que vous ayez été aimés
 qu' ils aient été aimés

Plus-que-parfait
 que j' eusse été aimé
 que tu eusses été aimé
 qu' il eût été aimé
 que nous eussions été aimés
 que vous eussiez été aimés
 qu' ils eussent été aimés

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
étant aimé	ayant été aimé

VERBE PRONOMINAL *Se laver*

MODE INDICATIF

MODE CONDITIONNEL

<p>Présent</p> <p>je me lave tu te laves il se lave nous nous lavons vous vous lavez ils se lavent</p> <p>Imparfait</p> <p>je me lavais tu te lavais il se lavait nous nous lavions vous vous laviez ils se lavaient</p> <p>Passé défini</p> <p>je me lavai tu te lavas il se lava nous nous lavâmes vous vous lavâtes ils se lavèrent</p> <p>Futur</p> <p>je me laverai tu te laveras il se lavera nous nous laverons vous vous laverez ils se laveront</p>	<p>Passé indéfini</p> <p>je me suis lavé tu t' es lavé il s' est lavé nous nous sommes lavés vous vous êtes lavés ils se sont lavés</p> <p>Plus-que-parfait</p> <p>je m' étais lavé tu t' étais lavé il s' était lavé nous nous étions lavés vous vous étiez lavés ils s' étaient lavés</p> <p>Passé antérieur</p> <p>je me fus lavé tu te fus lavé il se fut lavé nous nous fûmes lavés vous vous fûtes lavés ils se furent lavés</p> <p>Futur antérieur</p> <p>je me serai lavé tu te seras lavé il se sera lavé nous nous serons lavés vous vous serez lavés ils se seront lavés</p>	<p>Présent ou Futur</p> <p>je me laverais tu te laverais il se laverait nous nous laverions vous vous laveriez ils se laveraient</p> <p>Passé (1^{re} forme)</p> <p>je me serais tu te serais il se serait nous nous serions vous vous seriez ils se seraient</p> <p>Passé (2^e forme)</p> <p>je me fusse tu te fusses il se fût nous nous fussions vous vous fussiez ils se fussent</p> <p style="text-align: right;">} lavé } lavés</p> <p style="text-align: right;">} lavé } lavés</p>
<p>MODE IMPÉRATIF</p> <p style="text-align: right;">lave-toi lavons-nous lavez-vous</p>		

MODE SUBJONCTIF

<p>Présent ou Futur</p> <p>que je me lave que tu te laves qu' il se lave que nous nous lavions que vous vous laviez qu' ils se lavent</p> <p>Imparfait</p> <p>que je me lavasse que tu te lavasses qu' il se lavât que nous nous lavassions que vous vous lavassiez qu' ils se lavassent</p>	<p>Passé</p> <p>que je me sois lavé que tu te sois lavé qu' il se soit lavé que nous nous soyons lavés que vous vous soyez lavés qu' ils se soient lavés</p> <p>Plus-que-parfait</p> <p>que je me fusse lavé que tu te fusses lavé qu' il se fût lavé que nous nous fussions lavés que vous vous fussiez lavés qu' ils se fussent lavés</p>
--	---

MODE INFINITIF

MODE PARTICIPE

Présent	Passé	Présent	Passé
se laver	s'être lavé	se lavant	s' étant lavé

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
DES
VERBES IRRÉGULIERS

Absoudre ἀθωώνειν (auxil. *avoir*).—Ind. présent : j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.—Imparfait : j'absolvais.—*Pas de passé défini*.—Futur : j'absoudrai.—Conditionnel : j'absoudrais.—Impératif : absous, absolvons, absolvez.—Subjonctif : que j'absolve.—*Pas d'imparfait du subjonctif*.—Participe présent : absolvant.—Participe passé : absous, absoute.

Accourir προστρέχειν, comme *courir*.

Accueillir ὑποδέχεσθαι, comme *cueillir*.

Acquérir ἀποκτάν (auxil. *avoir*).—Ind. prés. : j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, n. acquérons, v. acquérez, ils acquièrent.—Imp. : j'acquerais.—Passé défini : j'acquis.—Futur : j'acquerrai.—Cond. : j'acquerrais.—Impératif : acquiers, acquérons, acquérez.—Subj. : que j'acquière, que n. acquérions, qu'ils acquièrent.—Imp. : que j'acquisse.—Part. prés. : acquérant.—Part. passé : acquis, acquise.

Admettre ἀποδέχεσθαι, comme *mettre*.

Aller πηγαίνειν (auxil.

être).—Ind. prés. : je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.—Imp. : j'allais.—Pas. défini : j'allai.—Futur : j'irai.—Cond. : j'irais.—Impératif : va (vas-y), allons, allez.—Subj. : que j'aie, que n. allions, qu'ils aient.—Imp. : que j'allasse.—Part. prés. : allant.—Part. pas. : allé, allée.

Ainsi se conjugue : *s'en aller*. Aux temps composés, on se sert de l'auxiliaire *être*, que l'on place entre *en* et *allé*. Ainsi l'on dit : je m'en suis allé, à l'impératif on dit : va-t'en.

Apparaître ἐμφανίζεσθαι, comme *paraître*.

Appartenir ἀνήκειν, comme *tenir*.

Apprendre μαθάνειν, comme *prendre*.

Assaillir ἐφορμάν (auxil. *avoir*). Ind. prés. : j'assaille, n. assaillons.—Imp. : j'assailais.—Pas. déf. : j'assailis.—Futur : j'assailirai.—Cond. : j'assailirais.—Impératif : assaille, assaillons.—Subj. : que j'assaille.—Imp. : que j'assaille.—Part. prés. : assaillant.—Part. pas. : assailli, assaillie.

Asseoir et s'asseoir κάθημαι.—Ind. prés. : je m'assieds, tu t'assieds, il s'as-

sied *ou* je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous n. asseyons, vous v. asseyez, ils s'asseyent *ou* ils s'assoient.—Imp.: je m'asseyais.—Pas. déf.: je m'assis.—Futur: je m'assiérai *ou* je m'asseyerai.—Cond.: je m'assiérais *ou* je m'asseyerais.—Impératif: assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous.—Subj.: que je m'asseye, que nous n. asseyions.—Imp.: que je m'assisse.—Part. prés.: s'asseyant.—Part. passé: assis, assise.

Atteindre βάλλειν, κτυπᾶν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Batte κτυπᾶν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je bats, tu bats, il bat, n. battons, v. battez, ils battent.—Imp.: je battais.—Pas. déf.: je battis.—Futur: je battraï.—Cond.: je battrais.—Impératif: bats, battons, battez.—Subj.: que je batte.—Imp.: que je battisse.—Part. prés.: battant.—Part. passé: battu, battue.

Bénir εὐλογεῖν (auxil. *avoir*), se conjugue régulièrement sur *finir*. Au participe passé, il fait *bénit*, *bénite*, lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre: du pain bénit ἀντίδωρον, de l'eau bénite ἀγίασμα. Il fait *béni*, *bénié*, dans tous les autres cas: des enfants bénis par leur père.

Boire πίνειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je bois, tu

bois, il boit, n. buvons, v. buvez, ils boivent.—Imp.: je buvais.—Pas. déf.: je bus.—Futur: je boirai.—Cond.: je boirais.—Impératif: bois, buvons, buvez.—Subj.: que je boive, que tu boives, qu'il boive, que n. buvions, que v. buviez, qu'ils boivent.—Imp.: que je busse.—Part. prés.: buvant.—Part. passé: bu, bue.

Bouillir βράζειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je bous, tu bous, il bout, n. bouillons, v. bouillez, ils bouillent.—Imp.: je bouillais.—Pas. déf.: je bouillis.—Futur: je bouillirai.—Cond.: je bouillirais.—Impératif: bous, bouillons, bouillez.—Subj.: que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille, que n. bouillions, que v. bouilliez, qu'ils bouillent.—Imp.: que je bouillisse.—Part. prés.: bouillant.—Part. passé: bouilli, ie.

Ceindre ζωννύειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Clore κλείειν (auxil. *avoir*), n'est usité qu'aux temps suivants:—Ind. prés.: je clos, tu clos, il clot, sans pluriel.—Futur: je clorai.—Cond.: je clorais.—Impératif: clos.—Subj.: que je close.—Part. passé: clos, close.

Commètre διαπράττειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Comparâitre ἐμφανίζεσθαι ἐπὶ δικαστηρίου, comme *paraître*.

Complaire εὐχρεστέιν, comme *plaire*.

Comprendre ἐννοεῖν, comme *prendre*.

Conclure (συμ)περρίνειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent.—Imp.: je concluais.—Pas. déf.: je conclus.—Futur: je conclurai.—Cond.: je conclurais.—Impératif: conclus, concluons, concluez.—Subj.: que je conclue, que tu conclues, qu'il conclue, que n. concluions, que v. concluiez, qu'ils concluent.—Imp.: que je conclusse.—Part. prés.: concluant.—Part. passé: conclu, conclue.

Concourir συναγωνίζεσθαι, comme *courir*.

Conduire ὁδηγεῖν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je conduis, n. conduisons.—Imp.: je conduisais.—Pas. déf.: je conduisis.—Futur: je conduirai.—Cond.: je conduirais.—Impératif: conduis, conduisons, conduisez.—Subj.: que je conduise.—Imp.: que je conduisise.—Part. prés.: conduisant.—Part. passé: conduit, conduite.

Confire σιχαρῶνειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je confis, tu confis, il confit, n. confisons, v. confisez, ils confisent.—Imp.: je confisais.—Pas. déf.: je confis.—Futur: je confirai.—Cond.: je confirais.—Impé-

ratif: confis.—Subj.: que je confise.—Imp.: que je confisse.—Part. prés.: confisant.—Part. passé: confit, confite.

Connaître γνωρίζειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent.—Imp.: je connaissais.—Pas. déf.: je connus.—Futur: je connaîtrai.—Cond.: je connaîtrais.—Impératif: connais, connaissons, connaissez.—Subj.: que je connaisse.—Imp.: que je connusse.—Part. prés.: connaissant.—Part. passé: connu, connue.

Conquérir κατακτᾶν (auxil. *avoir*), comme *acquérir*.

Construire κατασκευάζειν, ὀλοδομεῖν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Contenir περιέχειν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

Contraindre ἀναγκάζειν (auxil. *avoir*), comme *craindre*.

Contredire ἀντιλέγειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je contredis, n. contredisons, v. contredisez, ils contredisent. Le reste comme *dire*.

Contrefaire παραποιεῖν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

Coudre ράπτειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je couds, tu couds, il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent.—Imp.: je cousais.—Pas. déf.: je cousis.—Futur: je coudrai.—Cond.: je coudrais.—Impératif:

couds, cousons, cousez.—
Subj. : que je couse, que n.
cousions.—Imp. : que je
cousisse, que n. cousis-
sions.—Part. prés. : cou-
sant.—Part. passé : cousu,
cousue.

— **Courir** τρέχειν (auxil. *a-
voir*).—Ind. prés. : je cours,
tu cours, il court, n. cou-
rons, v. courez, ils courent.
—Imp. : je courais.—Pas.
déf. : je courus.—Futur : je
courrai.—Cond. : je cour-
rais. — Impératif : cours,
courons, courez.—Subj. :
que je coure, que tu cou-
res, qu'il coure, que n.
courions, que v. couriez,
qu'ils courent.—Imp. : que
je courusse, que n. courus-
sions.—Part. prés. : cou-
rant.—Part. passé : couru,
courue.

Couvrir καλύπτειν (auxil.
avoir), comme *ouvrir*.

Craindre φοβείσθαι (auxil.
avoir).—Ind. prés. : je
crains, tu crains, il craint,
n. craignons, v. craignez,
ils craignent.—Imp. : je crai-
gnais.—Pas. déf. : je crai-
gnis.—Futur : je craindrai.
—Cond. : je craindrais.—
Impératif : crains, craignons,
craignez.—Subj. : que je
craigne.—Imp. : que je crai-
gnisse.—Part. prés. : crai-
gnant.—Part. passé : craint,
crainte.

Le verbe *craindre* et ses
analogues terminés en *ain-
dre, eindre, oindre*, comme
peindre, joindre, changent
leur radical *craign, peign,*

joign, en *crain, peïn, join*,
lorsque la terminaison com-
mence par une consonne.

X- **Croire** πιστεύειν (auxil.
avoir).—Ind. prés. : je crois,
tu crois, il croit, n. cro-
yons, v. croyez, ils croient.
—Imp. : je croyais.—Pas.
déf. : je crus.—Futur : je
croirai.—Cond. : je croirais.
— Impératif : crois, croyons,
croyez.—Subj. : que je
croie, que tu croies, qu'il
croie, que nous croyions,
que vous croyiez, qu'ils
croient.—Imp. : que je
crusse.—Part. prés. : cro-
yant.—Part. passé : cru,
crue.

Croître αὐξάνειν, φύεσθαι
(auxil. *avoir*).—Ind. prés. :
je crois, tu crois, il croît,
n. croissons, v. croissez, ils
croissent.—Imp. : je crois-
sais.—Pas. déf. : je crûs.—
Futur : je croîtrai.—Cond. :
je croitrais.—Impér. : crois,
croissons, croissez.—Subj. :
que je croisse.—Imp. : que
je crûsse.—Part. prés. :
croissant.—Part. passé :
crû, crue.

— **Cueillir** συλλέγειν, ἑρέπειν
(auxil. *avoir*).—Ind. prés. :
je cueille, tu cueilles, il
cueille, n. cueillons, v. cu-
eillez, ils cueillent.—Imp. :
je cueillais, n. cueillions.—
Pas. déf. : je cueillis.—Fu-
tur : je cueillerai.—Cond. :
je cueillerais.— Impératif :
cueille, cueillons, cueillez.
—Subj. : que je cueille.—
Imp. : que je cueillisse.—
Part. prés. : cueillant.—

Part. passé: cueilli, cueillie.

Cuire ψήγειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Déchoir ἐκπίπτειν (auxil. *avoir* et *être*).—Ind. prés.: je déchois, tu déchois, il déchoit, n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient.—Imp.: je déchoyais.—Pas. déf.: je déchus.—Futur: je décherrai.—Cond.: je décherrais.—Impératif: déchois, déchoyons, déchoyez.—Subj.: que je déchoie, que n. déchoyions, que v. déchoyiez, qu'ils déchoient.—Imp.: que je déchusse.—*Pas de part. présent*—Part. passé: déchue, déchue.

Découdre ξηλώνειν (auxil. *avoir*), comme *coudre*.

Découvrir ἀνκαλύπτειν (auxil. *avoir*), comme *ouvrir*.

Écrire περιγράφειν (auxil. *avoir*), comme *écrire*.

Déduire ἀφαιρείν, συμπερίνειν, comme *conduire*.

Défaire φθείρειν, χαλνᾶν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

Démentir διαψεύδειν (auxil. *avoir*), comme *mentir*.

Dépeindre περιγράφειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Déplaire ἀπαρέσκειν (auxil. *avoir*), comme *plaire*.

Détruire καταστρέφειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Devenir γίνεσθαι, καθίστασθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

Devoir ὀφείλειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je dois, tu dois, il doit, n. devons,

v. devez, ils doivent.—Imp.: je devais.—Pas. déf.: je dus.—Futur: je devrai.—Cond.: je devrais.—Impératif: dois, devons, devez.—Subj.: que je doive.—Imp.: que je dusse.—Part. prés.: devant.—Part. passé: dû, due.

Dire λέγειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent.—Imp.: je disais.—Pas. déf.: je dis.—Futur: je dirai.—Cond.: je dirais.—Impératif: dis, disons, dites.—Subj.: que je dise.—Imp.: que je disse.—Part. prés.: disant.—Part. passé: dit, dite.

Disparaître ἐξαφανίζεσθαι (auxil. *avoir* et *être*), comme *paraître*.

Dissoudre διαλύειν (auxil. *avoir*), comme *absoudre*.

Distraire τέρπειν, ἀποσπᾶν (auxil. *avoir*), comme *traire*.

Dormir κοιμάσθαι (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je dors, tu dors, il dort, n. dormons, v. dormez, ils dorment.—Imp.: je dormais.—Pas. déf.: je dormis.—Futur: je dormirai.—Cond.: je dormirais.—Impératif: dors, dormons, dormez.—Subj.: que je dorme.—Imp.: que je dormisse.—Part. prés.: dormant.—Part. passé: dormi, dormie.

Échoir λαγχάνειν, λήγειν ἐπὶ προθεσμίας (auxil. *être*). Temps usités:—Ind. prés.: il échoit.—Pas. déf.: j'échus, n. échûmes.—Futur:

j'écherrai.—Cond : j'écherrais.— Subj. : qu'il échée *ou* qu'il échoie, qu'ils échéent *ou* qu'ils échoient.— Imp. : que j'échusse —Part. prés. : échéant —Part. passé : échue, échue.

Éclore ἐκκολάπτεσθαι ἀνοίγειν (ἐπὶ ἀνθέων) (auxil. *être*).—N'est usité qu'à l'Inf. prés. et aux troisièmes personnes de l'Ind prés. : il éclôt, ils éclosent; du Fut. il éclora, ils écloreont; du Cond. prés. il écloreait, ils écloreaient; du Subj. prés. qu'il éclore, qu'ils éclosent; Part. pas. éclos, éclore (et aux temps composés).

Écrire γράφειν (auxil. *avoir*) —Ind. prés. : j'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent.— Imp. : j'écrivais.—Pas. déf. : j'écrivis.—Futur : j'écrirai.—Cond. : j'écrirais.—Impératif : écris, écrivons, écrivez.— Subj. : que j'écrive. — Imp. : que j'écrivisse.—Part. prés. : écrivant.—Part. passé : écrit, écrite.

Élire ἐκλέγειν (auxil. *avoir*), comme *lire*.

Émettre ἐκδιδοειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Émouvoir συγκινεειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *mouvoir*, mais le part. passé (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

Endormir ἀποκοιμίζειν (auxil. *avoir*), comme *dormir*.

Enduire ἐπιχρίειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Enfuir (s') φεύγειν, comme *fuir*.

Enquérir (s') διαπυρνθάνεσθαι, ἐρωτᾶν, comme *acquérir*.

Entreprendre ἐπιχειρεειν (auxil. *avoir*), comme *prendre*.

Entretenir διατηρεειν, συντηρεειν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

Entrevoir διαβλέπειν (auxil. *avoir*), comme *voir*.

Envoyer στέλλειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés. : j'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, v. envoyez, ils envoient —Imp. : j'envoyais, n. envoyions.—Pas. déf. : j'envoyai. —Futur : j'enverrai.—Cond. : j'enverrais. —Impératif : envoie, envoyons.—Subj. : que j'envoie, que n. envoyions.— Imp. : que j'envoyasse. —Part. prés. : envoyant. —Part. passé : envoyé, ée.

Eteindre σβήνειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Étreindre περισφίγγειν (auxil. *avoir*), comme *peindre*.

Exclure ἀποκλείειν (auxil. *avoir*), comme *conclure*.

Extraire ἐξάγειν (auxil. *avoir*), comme *traire*.

Faillir σφάλλειν (auxil. *avoir*), n'est usité qu'au *Pas. déf.* je faillis...; *Futur* je faudrai *ou* je faillirai...; *Cond.* je foudrais *ou* je faillirais ; *Part. prés.* faillant; *Part. passé* failli, faillie, et aux *temps composés*.

Faire κάμνειν (auxil. *avoir*).— Ind. prés. : je fais,

tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font.—Imp.: je faisais.—Pas. déf.: je fis.—Fut.: je ferai.—Cond.: je ferais.—Impératif: fais, faisons, faites.—Subj.: que je fasse.—Imp.: que je fisse.—Part. prés.: faisant.—Part. passé: fait, faite.

Falloir δεῖ (auxil. avoir), impersonnel.—Ind. prés.: il faut.—Imp.: il fallait.—Pas. déf.: il fallut.—Futur: il faudra.—Cond.: il faudrait.—Point d'impératif.—Subj.: qu'il faille.—Imp.: qu'il fallût.—Point de part. prés.—Part. passé: fallu (sans féminin).

Feindre προσποιεῖσθαι (auxil. avoir), comme peindre.

Fleurir, se conjugue régulièrement lorsqu'il signifie être en fleurs (ἀνθεῖν).—Il fait florissant au participe prés., je florissais à l'imparfait de l'indicatif, lorsqu'il signifie prospérer (ἀρχμαζεῖν): les arts florissaient à Athènes sous Périclès.

Frire τηγανίζειν (auxil. avoir), usité seulement aux formes suivantes: Ind. prés.: je fris, tu fris, il frit (pas de pluriel); Futur je frirai, nous frirons; Condit. je frirais, nous fririons; Impér. 2^e pers. sing. fris; Part. passé frit, frite, et aux temps composés.

Fuir φεύγειν (auxil. avoir).—Ind. prés.: je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient.—Imp.: je fuyais, n. fuyions.—Pas. déf.: je

fuis.—Futur: je fuirai.—Cond.: je fuirais.—Subj.: que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que n. fuyions, que v. fuyiez, qu'ils fuient.—Imp.: que je fuisse, que n. fuissions.—Part. prés.: fuyant.—Part. passé: fui, fuie.

Gésir κείσθαι, usité seulement aux personnes et aux temps suivants: Ind. Prés. il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent; Imparf. je gisais, tu gisais, etc.; Part. prés. gisant.

Hair μισεῖν (auxil. avoir), perd le tréma au sing. de l'Ind. présent je hais, tu hais, il hait; et à l'Impératif hais.

Inscrire ἐγγράφειν (auxil. avoir), comme écrire.

Instruire διδάσκειν (auxil. avoir), comme conduire.

Interdire ἀπαγορεύειν (auxil. avoir).—Ind. prés.: j'interdis, n. interdisons, v. interdisez, ils interdisent.—Impér. interdis, interdisons, interdisez.—Le reste comme dire.

Joindre συνάπτειν (auxil. avoir).—Ind. prés.: je joins, tu joins, il joint, n. joignons, v. joignez, ils joignent.—Imp.: je joignais.—Pas. déf.: je joignis.—Futur: je joindrai.—Cond.: je joindrais.—Impératif: joins, joignons, joignez.—Subj.: que je joigne, que n. joignons.—Imp.: que je joignisse.—Part. prés.: joignant.—Part. passé: joint, jointe.

X Lire ἀναγινώσκειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent.—Imp.: je lisais.—Pas. déf.: je lus.—Futur: je lirai.—Cond.: je lirais.—Impératif: lis, lisons, lisez.—Subj.: que je lise.—Imp.: que je lusse.—Part. prés.: lisant.—Part. passé: lu, lue.

Luire λάμπειν (auxil. *avoir*), comme *conduire*.

Maudire καταρᾶσθαι (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je maudis, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent.—Imp.: je maudissais.—Impér.: maudissons, maudissez.—Subj.: que je maudisse.—Imp.: que je maudisse.—Part. prés.: maudissant. Le reste comme *dire*.

Médire κακολογεῖν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je médis, vous médisez.—Impér.: médis, médisons, médisez. Le reste comme *dire*.

X Mentir ψεύδεσθαι (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils mentent.—Imp.: je mentais.—Pas. déf.: je mentis.—Futur: je mentirai.—Cond.: je mentirais.—Impératif: mens, mentons, mentez.—Subj.: que je mente.—Imp.: que je mentisse.—Part. prés.: mentant.—Part. passé: menti, e.

Mettre θέτειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je mets, tu mets, il met, n. mettons, v.

mettez, ils mettent.—Imp.: je mettais.—Pas. déf.: je mis.—Futur: je mettrai.—Cond.: je mettrais.—Impératif: mets, mettons, mettez.—Subj.: que je mette.—Imp.: que je misse.—Part. prés.: mettant.—Part. passé: mis, mise.

Moudre ἀλέθειν (auxil. *avoir*).—Ind. prés.: je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent.—Imp.: je moulais.—Pas. déf.: je moulus.—Futur: je moudrai.—Cond.: je moudrais.—Impératif: mouds, moulons, moulez.—Subj.: que je moule, que n. moulions.—Imp.: que je moulusse.—Part. prés.: moulant.—Part. passé: moulu, moulue.

X Mourir ἀποθνήσκειν (auxil. *être*).—Ind. prés.: je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent.—Imp.: je mourais.—Pas. déf.: je mourus.—Futur: je mourrai.—Cond.: je mourrais.—Impératif: meurs, mourons, mourez.—Subj.: que je meure, que tu meures, qu'il meure, que n. mourions, que v. mouriez, qu'ils meurent.—Imp.: que je mourusse.—Part. prés.: mourant.—Part. passé: mort, morte.

X Mouvoir κινεῖν (auxil. *avoir*).—Ind. pr.: je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent.—

Imp. : je mouvais. — **Pas. déf.** : je mus. — **Futur** : je mouvrai. — **Cond.** : je mouvrais. — **Impératif** : meus, mouvons, mouvez. — **Subj.** : que je meuve. — **Imp.** : que je musse. — **Part. prés.** : mouvant. — **Part. passé** : mû, mue.

Naitre γεννᾶσθαι (auxil. *être*). — **Ind. prés.** : je nais, tu nais, il naît, n. naissons, v. naissez, ils naissent. — **Imp.** : je naissais. — **Pas. déf.** : je naquis. — **Futur** : je naîtrai. — **Cond.** : je naîtrais. — **Impératif** : nais. — **Subj.** : que je naisse. — **Imp.** : que je naquisse. — **Part. prés.** : naissant. — **Part. passé** : né, née.

Nuire βλάπτειν (auxil. *avoir*). — **Ind. prés.** : je nuis, tu nuis, il nuit, n. nuisons, v. nuisez, ils nuisent. — **Imp.** : je nuisais. — **Pas. déf.** : je nuisis. — **Futur** : je nuirai. — **Cond.** : je nuirais. — **Impératif** : nuis, nuisons, nuisez. — **Subj.** : que je nuise. — **Imp.** : que je nuisisse. — **Part. prés.** : nuisant. — **Part. passé** : nuï (invariable).

Offrir προσφέρειν (auxil. *avoir*). — **Ind. prés.** : j'offre, tu offres, il offre, n. offrons. — **Imp.** : j'offrais. — **Pas. déf.** : j'offris. — **Futur** : j'offrirai. — **Cond.** : j'offrirais. — **Impératif** : offre, offrons, offrez. — **Subj.** : que j'offre. — **Imp.** : que j'offrisse. — **Part. prés.** : offrant. — **Part. passé** : offert, offerte.

Oindre χρίειν, comme *joindre*.

Ouvrir ἀνοίγειν (auxil. *avoir*). — **Ind. prés.** : j'ouvre, n. ouvrons. — **Imp.** : j'ouvrais. — **Pas. déf.** : j'ouvris. — **Futur** : j'ouvrirai. — **Cond.** : j'ouvrierais. — **Impératif** : ouvre, ouvrons, ouvrez. — **Subj.** : que j'ouvre. — **Imp.** : que j'ouvrisse. — **Part. prés.** : ouvrant. — **Part. passé** : ouvert, ouverte.

Paître βόσκειν. — **Ind. prés.** : je pais, tu pais, il paît, n. paissions, v. paisez, ils paissent. — **Imp.** : je paisais. — *Pas de passé défini.* — **Futur** : je paîtrai. — **Cond.** : je paîtrais. — **Impératif** : pais, paissions, paisez. — **Subj.** : que je paise. — **Part. prés.** : paissant. — *Pas de participe passé.*

Paraître φαίνεται (auxil. *avoir*), comme *connaître*.

Parcourir διατρέχειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

Partir ἀναχωρεῖν (auxil. *être*). — **Ind. prés.** : je pars, tu pars, il part, n. partons. — **Imp.** : je partais. — **Pas. déf.** : je partis. — **Futur** : je partirai. — **Cond.** : je partirais. — **Impératif** : pars, partons, partez. — **Subj.** : que je parte. — **Imp.** : que je partisse. — **Part. prés.** : partant. — **Part. passé** : parti, partie.

Parvenir ἀφικνεῖσθαι, φθάνειν (auxil. *être*), comme *venir*.

Peindre ζωγραφίζειν (auxil. *avoir*). — **Ind. prés.** : je peins, tu peins, il peint, n.

peignons, v. peignez, ils peignent. — Imp. : je peignais. — Pas. déf. : je peignis. — Futur : je peindrai. — Cond. : je peindrais. — Impératif : peins, peignons, peignez — Subj. : que je peigne, que nous peignons. — Imp. : que je peignisse. — Part. prés. : peignant. — Part. passé : peint, peinte.

Permettre ἐπιτρέπειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Plaindre οἰκτείνειν (auxil. *avoir*), comme *craindre*.

Plaire ἀρέσκειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent. — Imp. : je plaisais. — Pas. déf. : je plus. — Futur : je plairai. — Cond. : je plairais. Impératif : plais, plaisons, plaisez. — Subj. : que je plaise. — Imp. : que je plusse. — Part. prés. : plaisant. — Part. passé : plu (invariable).

Pleuvoir βρέχειν (auxil. *avoir*), impersonnel. — Ind. prés. : il pleut — Imp. : il pleuvait. — Pas. déf. : il plut. — Futur : il pleuvra. — Cond. : il pleuvrait. — Subj. : qu'il pleuve. — Imp. : qu'il plût. — Part. prés. : pleuvant. — Part. passé : plu.

Poindre ὑποφώσκειν, comme *joindre*. N'est guère usité qu'à l'infinitif et au futur.

Poursuivre καταδιώκειν (auxil. *avoir*), comme *suivre*.

Pourvoir προμηθεύειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme *voir*, excepté au

passé déf. : je pourvus, — au futur : je pourvoirai, — au cond. : je pourvois, — à l'imparfait du subj. : que je pourvusse.

Pouvoir δύνασθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je puis ou je peux, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent. — Imp. : je pouvais. — Pas. déf. : je pus. — Futur : je pourrai. — Cond. : je pourrais. — Pas d'Impératif. — Subj. : que je puisse. — Imp. : que je pusse. — Part. prés. : pouvant. — Part. passé : pu (sans féminin)

Prédire προλέγειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je prédis, v. *prédisez*. — Impératif : prédis, prédisons, *prédisez* Le reste comme *dire*.

Prendre λαμβάνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent. — Imp. : je prenais. — Pas. déf. : je pris. — Fut. : je prendrai — Cond. : je prendrais. — Impératif : prends, prenons, prenez. — Subj. : que je prenne. — Imp. : que je prisse. — Part. prés. : prenant. — Part. passé : pris, prise.

Prévaloir ὑπερισχέειν (auxil. *avoir*) se conjugue comme *valoir*, excepté au *Subj. présent* que je prévale, que tu prévaies, etc.

Prévenir προλαμβάνειν (auxil. *avoir*), comme *venir*.

Prévoir προβλέπειν (auxil. *avoir*), se conjugue comme

voir, excepté au *Futur* : je prévoirai, — et au *Condit.* : je prévoirais.

Promettre υπόσχεσθαι (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Provenir προέρχεσθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

Reconnaître αναγνωρίζειν (auxil. *avoir*), comme *connaître*.

Recourir προστρέχειν, προσφεύγειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

Recouvrir επικαλύπτειν (auxil. *avoir*), comme *ouvrir*.

Recueillir περισυλλέγειν (auxil. *avoir*), comme *cueillir*.

Redire επαναλέγειν (auxil. *avoir*), comme *dire*.

Rejoindre συνάπτειν πάλιν, συναντάν πάλιν (auxil. *avoir*), comme *joindre*.

Reluire αναλάμπειν (auxil. *avoir*), comme *luire*.

Remettre αναβάλλειν, ἐγχειρίζειν (auxil. *avoir*), comme *mettre*.

Renaitre αναγεννᾶσθαι, comme *naître*. *Renaitre* n'a pas de participe passé, ni par conséquent de temps composés.

— **Renvoyer** ἀποπέμπειν (auxil. *avoir*), comme *envoyer*.

X **Repentir** (80) μεταμελεῖσθαι, comme *mentir*.

Résoudre (δια)λύειν, ἀποφασίζειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent. — Imp. : je résolvais. — Pas. déf. : je résolu. — Futur : je résoudrai. — Cond. : je résoudrais. — Im-

pératif : résous, résolvons, résolvez. — Subj. : que je résolve. — Imp. : que je résolusse. — Part. prés. : résolvant. — Part. passé : résolu, résolue.

Retenir (συγ)κρατεῖν (auxil. *avoir*), comme *tenir*.

Revenir επανέρχεσθαι (auxil. *être*), comme *venir*.

Revoir επαναδύπειν (auxil. *avoir*), comme *voir*.

Rire γελᾶν (auxil. *avoir*), — Ind. prés. : je ris, n. rions, ils rient. — Imp. : je riais, n. riions, v. riiez. — Pas. déf. : je ris. — Futur : je rirai. — Cond. : je rirais. — Impératif : ris, rions. — Subj. : que je rie, que tu ries, qu'il rie, que n. riions, que v. riiez. — Imp. : que je risse. — Part. prés. : riant. — Part. passé : ri (sans féminin).

Satisfaire ικανοποιεῖν (auxil. *avoir*), comme *faire*.

— **Savoir** γινώσκειν, μαθάνειν (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent. — Imp. : je savais. — Pas. déf. : je sus. — Futur : je saurai. — Cond. : je saurais. — Impératif : sache, sachons, sachez. — Subj. : que je sache. — Imp. : que je susse, que n. sussions. — Part. prés. : sachant. — Part. passé : su, sue.

Secourir βοῦθειν (auxil. *avoir*), comme *courir*.

X **Sentir** αἰσθάνεσθαι (auxil. *avoir*). — Ind. prés. : je sens, n. sentons. — Imp. : je sen-

tais.—Pas. déf. : je sentis.
—Futur: je sentirai.—Cond.:
je sentirais. — Impératif :
sens, sentons. — Subj : que
je sente.—Imp. : que je sen-
tisse.—Part. prés. : sentant.
—Part. passé : senti, sentie.

X **Servir** χρησιμεύειν, ὑπηρε-
τεῖν (auxil. *avoir*). — Ind.
prés. : je sers, tu sers, il
sert, n. servons, v. servez,
ils servent.—Imp. : je ser-
vais.—Pas. déf. : je servis.
— Futur : je servirai. —
Cond. : je servirais.—Im-
pératif : sers, servons, ser-
vez.—Subj. : que je serve.
—Imp. : que je servisse —
Part. prés. : servant.—Part.
passé : servi, servie.

X **Sortir** ἐξέρχεται (auxil.
être), ἐξάγειν (auxil. *avoir*).
—Ind. prés. : je sors, tu
sors, il sort, n. sortons, v.
sortez, ils sortent.—Imp. :
je sortais. — Pas. déf. : je
sortis.—Futur : je sortirai.
—Cond. : je sortirais.—Im-
pératif : sors, sortons, sor-
tez.—Subj. : que je sorte.
—Imp. : que je sortisse.
—Part. prés. : sortant. —
Part. passé : sorti, sortie.

Souffrir ὑποφέρειν (auxil.
avoir), comme *offrir*.

Soumettre ὑποβάλλειν (au-
xil. *avoir*), comme *mettre*.

Sourire μειδιᾷν (auxil.
avoir), comme *rire*.

Soustraire ἀφαιρεῖν (au-
xil. *avoir*), comme *traire*.

Soutenir ὑποστηρίζειν (au-
xil. *avoir*), comme *tenir*.

Souvenir (se) ἐνθυμεῖσθαι,
comme *venir*.

Subvenir βοηθεῖν, ἐπαρκεῖν
(auxil. *avoir*), comme *venir*.

Suffire ἀρκεῖν (auxil.
avoir). — Ind. prés. : je suf-
fis, tu suffis, il suffit, n.
suffisons, v. suffisez, ils
suffisent.—Imp. : je suffi-
sais.—Pas. déf. : je suffis.
— Futur : je suffirai. —
Cond. : je suffirais.—Impé-
ratif : suffis, suffisons, suf-
fisez.—Subj. : que je suf-
fise.—Imp. : que je suffisse.
—Part. prés. : suffisant.—
Part. passé : suffi.

X **Suivre** ἀκολουθεῖν (auxil.
avoir). — Ind. prés. : je suis,
tu suis, il suit, n. suivons,
v. suivez, ils suivent.—
Imp. : je suivais — Pas. déf. :
je suivis.—Futur : je sui-
vrai — Cond. : je suivrais.
—Impératif : suis, suivons,
suivez.—Subj. : que je sui-
ve.—Imp. : que je suivisse.
—Part. prés. : suivant.—
Part. passé : suivi, suivie.

Surfaire ὑπερτιμᾷν (au-
xil. *avoir*), comme *faire*.

Surprendre ἐκπλήττειν, κα-
ταλαμβάνειν (αἰφνιδίως) (au-
xil. *avoir*), comme *prendre*.

Survenir ἐπέρχεσθαι (au-
xil. *être*), comme *venir*.

Survivre ἐπιζῆν (auxil.
avoir), comme *vivre*.

Taire παρασιωπᾷν, **se taire**
σιωπᾷν, comme *plaire*.

Teindre βάφειν (auxil.
avoir), comme *peindre*.

X **Tenir** κρατεῖν (auxil. *a-*
voir). — Ind. prés. : je tiens,
tu tiens, il tient, n. tenons,
v. tenez, ils tiennent. —
Imp. : je tenais.—Pas. déf. :

je tins, n. tîmes, v. tîntes, ils tinrent.—Futur : je tiendrai.—Cond. : je tiendrais.—Impératif : tiens, tenons, tenez.—Subj. : que je tienne, que n. tenions.—Imp. : que je tinsse.—Part. prés. : tenant.—Part. passé : tenu, tenue.

Traire ἀμέλγειν (auxil. *a-voir*).—Ind. prés. : je traie, tu traie, il trait, n. trayons, v. trayez, ils traient.—Imp. : je trayais.—*Pas de passé défini*.—Futur : je trairai.—Cond. : je trairais.—Impératif : traie, trayons, trayez.—Subj. : que je traie, que n. trayions.—*Pas d'imparfait*.—Part. prés. : trayant.—Part. passé : trait, traite.

Transmettre διαδίδειν (auxil. *a-voir*), comme *mettre*.

Tressaillir σκιρτάν (auxil. *a-voir*), comme *assaillir*.

Vaincre νικᾶν (auxil. *a-voir*).—Ind. prés. : je vaincs, tu vaincs, il vainc, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent.—Imp. : je vainquais.—Pas. déf. : je vainquis.—Futur : je vaincrai.—Cond. : je vaincrais.—Impératif : vaincs, vainquons, vainquez.—Subj. : que je vainque, que tu vainques, qu'il vainque, que n. vainquions.—Imp. : que je vainquisse.—Part. prés. : vainquant.—Part. passé : vaincu, vaincue.

Valoir ἀξίζειν (auxil. *a-voir*).—Ind. prés. : je vau, tu vau, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent.—Imp. :

je valais.—Pas. déf. : je valus.—Futur : je vaudrai.—Cond. : je vaudrais.—Impératif : vau, valons, valez.—Subj. : que je vaille, que n. valions, qu'ils vailent.—Imp. : que je valusse.—Part. prés. : valant.—Part. passé : valu, value.

Venir ἔρχεσθαι (auxil. *être*).—Ind. prés. : je viens, tu viens, il vient, n. venons, v. venez, ils viennent.—Imp. : je venais.—Pas. déf. : je vins, tu vins, il vint, n. vîmes, v. vîntes, ils vinrent.—Futur : je viendrai.—Cond. : je viendrais.—Impératif : viens, venons, venez.—Subj. : que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que n. venions, que v. veniez, qu'ils viennent.—Imp. : que je vinsse, que tu vinsse, qu'il vînt, que n. vinssions, que v. vinsiez, qu'ils vinssent.—Part. prés. : venant.—Part. passé : venu, venue.

Vêtir ἐνδύειν (auxil. *a-voir*).—Ind. prés. : je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtions, v. vêtez, ils vêtent.—Imp. : je vêtis.—Pas. déf. : je vêtis.—Futur : je vêtirai.—Cond. : je vêtirais.—Impératif : vêts, vêtions, vêtez.—Subj. : que je vête.—Imp. : que je vêtisse.—Part. prés. : vêtant.—Part. passé : vêtu, vêtue.

Vivre ζῆν (auxil. *a-voir*).—Ind. prés. : je vis, tu vis, il vit, n. vivons, v. vivez, ils vivent.—Imp. : je vivais.

—Pas. déf. : je vécus. —
Futur : je vivrai.—Cond. :
je vivrais.—Impératif : vis,
vivons, vivez.—Subj : que
je vive.—Imp. : que je vé-
cusse.—Part. prés. : vivant.
—Part. passé : vécu (inva-
riable).

✶ **Voir** βλέπειν (auxil. *avoir*).
Ind. prés. : je vois, tu vois,
il voit, n. voyons, v. vo-
yez, ils voient.—Imp. : je
voyais.—Pas. déf. : je vis.
—Futur : je verrai.—Cond.
je verrais.—Impératif : vois,
voyons, voyez. — Subj. :
que je voie, que tu voies,
qu'il voie, que n. voyions,
que v. voyiez, qu'ils voi-

ent.—Imp. : que je visse.—
Part. prés. : voyant.—Part.
passé : vu, vue.

— **Vouloir** θέλειν (auxil.
avoir).—Ind. prés. : je veux,
tu veux, il veut, n.
voulons, v. voulez, ils veu-
lent.—Imp. : je voulais.—
Pas. déf. : je voulus. —
Futur : je voudrai.—Cond. :
je voudrais. — Impératif :
veux *ou* veille, veuillons,
veuillez. — Subj. : que je
veille, que n. voulions,
qu'ils veuillent.—Imp. : que
je voulusse.—Part. prés. :
voulant. — Part. passé :
voulu, voulue.

TABLE DES MATIÈRES

ENSEIGNEMENT PAR L'IMAGE

LA FERME

	Pages		Pages
Description générale du tableau	4	Le hangar. Le pigeon- nier. L'étable à porcs.	
La maison d'habitation	12	La fontaine	30
L'étable. L'écurie. Le poulailler	21	Les travaux de la ferme	37
		Le fond du tableau . . .	40

LE PORT

Description générale.	49	Le vaisseau de guerre	68
Le quai	55	Les barques. Les voi- liers	74
La grue	62		
Le phare. La gare . . .	63		

L'APPARTEMENT

Description générale.	84	La cuisine	107
La salle à manger . . .	85	La famille	114
Les meubles de la salle à manger	94	La servante	124
La chambre à coucher	106	La table	125
		Le repas	126

LECTURES

Paul et Virginie et l'Es- clave fugitive (<i>Ber- nardin de St-Pierre</i>)	6	Le Vésuve (<i>Mme de Staël</i>)	32
Une ferme (<i>Voltaire</i>) . .	13	Une vendetta corse (<i>Mérimée</i>)	41
Paul et Virginie. Dans la forêt	14	Les ruines de Pompéïa (<i>Mme de Staël</i>)	51

Pages	Pages
Naufrage de Virginie (<i>Bernardin de St-Pierre</i>) 57	Un ouragan à l'île de France (<i>Bernardin de St. Pierre</i>) 70
Les phares (<i>Michelet</i>) 62	Prière sur l'Acropole (<i>Renan</i>) 77
Éruption du Vésuve (<i>Mme de Staël</i>) 64	La mère dans la famille (<i>Gustave Droz</i>) 114

SCÈNES DU CID PAR CORNEILLE

Analyse du Cid 87	Acte III—Scène VI 108
Acte II—Scène II 88	Acte IV—Scène III 117
Acte II—Scène VIII 96	Acte V—Scène VIII 127
Acte II—Scène IX 97	

POÉSIE LYRIQUE

Description d'une ferme (<i>Delille</i>) 4	Novembre (<i>Lamartine</i>) 133
La mer (<i>V. Hugo</i>) 49	La grand' mère (<i>V. Hugo</i>) 134
L'enfant (<i>V. Hugo</i>) 116	Psara (<i>Béranger</i>) 135
Le laboureur et ses enfants (<i>La Fontaine</i>) 131	Apollon et Homère (<i>Boileau</i>) 136
La jeune Tarentine (<i>André Chénier</i>) 132	

GRAMMAIRE

EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS

Mode indicatif 9	Futur antérieur 19
Présent 9	Mode conditionnel 19
Imparfait 9	Présent 19
Passé défini 10	Passé 20
Passé indéfini 10	Mode impératif 20
Passé antérieur 11	Mode subjonctif 28
Plus-que-parfait 11	Emploi du subjonctif . 28,34
Futur 19	

Pages	Pages		
Emploi des temps du subjonctif	35	Participe passé sans auxiliaire	66
Emploi de l'infinitif	46	Participe passé avec <i>être</i>	66
Infinitif employé comme complément d'un verbe	46	Participe passé avec <i>avoir</i>	66
Infinitif sans préposition	47	Participe passé d'un verbe pronominal	72
Infinitif avec la préposition <i>à</i>	53	Participe passé d'un verbe impersonnel	72
Infinitif avec la préposition <i>de</i>	54	Participe passé précédé de <i>en</i>	73
Le participe	60	Participe passé suivi d'un infinitif	73
Participe présent	60		
Participe passé	66		

MOTS INVARIABLES

La préposition	81	Emploi de <i>ne</i> au lieu de <i>ne... pas, ne... point</i>	111
Remarques sur certaines prépositions	91	Emploi de la négation dans les propositions subordonnées	112
L'adverbe	101	La conjonction	121
Adverbes en <i>ment</i>	103	Remarques sur certaines conjonctions	122
Degrés de signification dans les adverbes	104	L'interjection	130
Adjectifs employés comme adverbes	104		
De la négation	111		

